

PRAGMATISME ET SOCIOLOGIE AUX ÉTATS-UNIS

DE MEAD, ADDAMS
ET DU BOIS À
L'INTERACTIONNISME
SYMBOLIQUE

DANIEL CEFAÏ,
DANIEL R. HUEBNER

En quoi le pragmatisme a-t-il eu des conséquences dans les sciences sociales aux États-Unis* ? Plutôt que de postuler l'existence d'une sociologie, d'une pédagogie ou d'une psychologie « pragmatiste », Cefai et Huebner interrogent d'une part le partage de disciplines qui étaient encore en cours de formation et d'institutionnalisation au tournant du siècle, d'autre part la délimitation d'un canon philosophique de textes et d'auteurs pragmatistes, qui exclut un grand nombre d'expériences intellectuelles et civiques de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, cataloguées comme relevant du travail social ou de la réforme sociale. Le cas de Mead est de ce point de vue intéressant. Il était connu de son temps comme un activiste, davantage qu'un universitaire. La figure de Mead comme l'un des fondateurs de la sociologie états-unienne, aspirant au rang des pragmatistes classiques, n'aurait pas existé sans un travail d'édition et de commentaire ici restitué – avec les noms clefs en sociologie d'Ellsworth Faris, Charles W. Morris et Herbert Blumer –, et sans ses multiples réceptions par la phénoménologie, la psychiatrie, la pédagogie, la psychologie sociale... La proximité avec le pragmatisme de Jane Addams, William I. Thomas, Robert E. Park ou W. E. B. Du Bois est également examinée, ainsi que celle des dites « écoles » de Chicago et de l'interactionnisme symbolique. Toutes ces considérations sont adossées à une conception de l'histoire des sciences sociales qui doit beaucoup à la perspective pragmatiste.

MOTS-CLEFS : PRAGMATISME ; HISTOIRE DES SCIENCES SOCIALES ; PHILOSOPHIE ET SOCIOLOGIE ; GEORGE HERBERT MEAD ; SOCIOLOGIE DE CHICAGO ; INTERACTIONNISME SYMBOLIQUE.

* Daniel Huebner est professeur-assistant à l'Université de Caroline du Nord à Greensboro [drhuebne@uncg.edu] ; Daniel Cefai est directeur d'études à l'EHESS et chercheur au CEMS [daniel.cefai@ehess.fr].

L'idée de cet article en forme d'entretien a découlé des discussions que nous avons eues à l'occasion de l'invitation de Dan Huebner par l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, en mai et juin 2019. L'enjeu était initialement de donner, à travers une conversation sur George Herbert Mead et sur ses multiples engagements publics, professionnels et politiques, de plus amples repères sur la variété des débats qui ont eu cours aux États-Unis entre pragmatisme, sciences sociales et mouvement progressiste. Au fil de l'entretien, différentes questions ont été abordées comme l'intrication entre science sociale et réforme sociale, lisible dans les travaux de Jane Addams ou W. E. B. Du Bois, la transformation de Mead en père fondateur de l'interactionnisme symbolique, le rôle d'Ellsworth Faris, de Charles W. Morris et d'Herbert Blumer dans ce processus de canonisation, la méthode et l'éthique d'une histoire de la philosophie et des sciences sociales qui s'efforce de répondre à des standards pragmatistes, et finalement, le problème d'une sélection des textes et des auteurs qui relèvent ou non de ce que nous appelons, aujourd'hui, le pragmatisme.

Finalement, nous avons retravaillé la version initiale, retranscrite à partir d'une discussion enregistrée et y avons rajouté, après coup, un grand nombre de remarques et de références, de commentaires et d'analyses. Une partie est liée à deux des conférences données par Huebner à l'EHESS, « Mead's Legacy in Sociology : Faris, Morris, Blumer and the Manufacture of Symbolic Interactionism » et « Mead as a Public Sociologist : Lectures, Surveys, and Civic Action » et à sa recherche sur la formation de l'œuvre de Mead et sur ses héritages, consignée dans son livre *Becoming Mead* (2014)¹, l'autre partie provient d'une enquête menée par Cefai sur la réception du pragmatisme en sociologie aux États-Unis, sur le lien entre science sociale et réforme sociale dans les années 1890-1920, et ultérieurement, sur la sociologie des années 1945-1960 à l'Université de Chicago et ses ramifications ultérieures.

S'il fallait une question directrice, elle pourrait être formulée simplement par : « Que veut-dire être pragmatiste en sciences sociales ? »

PRAGMATISME ET SOCIOLOGIE : UNE VIEILLE HISTOIRE

DC : Si l'on devait fixer en quelques traits facilement reconnaissables ce que l'on rassemble aujourd'hui sous le titre de « pragmatisme », lesquels devrait-on compter ? Dans le désordre, on pourrait citer le rejet de l'opposition cartésienne entre subjectivité et objectivité dans une théorie de l'expérience ; l'insistance sur la rationalité intrinsèque des activités telles qu'elles se font en contexte ; la ressaisie de l'ordre social comme un ordre processuel en train de se faire ; le rejet du fétichisme des institutions et la critique de la réification des structures ; la place centrale accordée à la définition et à la résolution des problèmes dans la transformation du monde social. On pourrait encore signaler l'enquête et l'expérimentation comme des modes de transaction privilégiés entre organisme et environnement, dans un héritage darwinien ; mais aussi la défense de la méthode d'enquête et d'expérimentation que la politique serait bien inspirée d'adopter. On pourrait encore parler de l'émergence d'une conception du rapport entre moyens, valeurs et fins en cours d'action, ou de la dialectique entre habitudes et créativité, ressaisie à travers des schémas d'expérience collective qualifiés de « culture » et de leur potentiel, aujourd'hui, pour se démarquer aussi bien des théories de l'action rationnelle que d'une économie générale des pratiques.

DH : Oui, je serais d'accord avec tous ces éléments. Il faudrait cependant en rajouter quelques autres. Je pense à la théorie de l'icône, du signe et du symbole de Peirce et à sa portée pour une sémiotique sociale, et dans une autre perspective, la conception de la communication médiatisée par des signes naturels ou conventionnels de Mead – avec en parallèle la linguistique d'Edward Sapir. Il faudrait voir en quoi les analyses par des sociologues de dynamiques d'association, de mobilisation et d'institutionnalisation qui font émerger

des mondes sociaux sont redevables au pragmatisme. Et bien sûr, deux enjeux cruciaux pour la vie collective : la question du public, fixée par Dewey, ou de la constitution de communautés d'expérience et d'intérêt autour de problèmes partagés, qui pointe au-delà, vers la question de la vérité publique et de l'intérêt public. Enfin, la question de l'histoire qui est un vrai enjeu social et politique, d'autant que l'on a longtemps reproché aux pragmatistes de ne pas s'en être occupés. C'est le sens de mes dernières recherches où je me suis efforcé d'exhumer une constellation de travaux marqués par le pragmatisme sur l'histoire, tant du point de vue d'une philosophie de l'historicité que des méthodes d'enquête (Huebner, 2019). J'ai également travaillé en profondeur, récemment, sur les « perspectives pragmatistes en histoire chez Mead » et dans *The Timeliness of George Herbert Mead* (Joas & Huebner, 2016), Hans Joas a publié son « Pragmatism and Historicism : Mead's Philosophy of Temporality and the Logic of Historiography » et j'ai moi-même publié « On Mead's Long Lost History of Science ».

DC: On pourrait ainsi synthétiser quelques-unes des propositions qui ont retenu l'attention des sciences sociales dans le pragmatisme classique – même si ces efforts de définition de ce qu'est le « pragmatisme » restent des reconstructions *a posteriori*. Les contemporains de Mead et de Dewey auraient été surpris si on leur avait parlé d'une éducation, d'une psychologie ou d'une sociologie pragmatistes et leurs modes de catégorisation et de classement étaient à l'évidence, quand on les lit, différents des nôtres. Par ailleurs, mais nous pourrons y revenir, ce que l'on appelle aujourd'hui « pragmatisme » est aujourd'hui délimité par une espèce de « canon », de liste officielle de textes et d'auteurs reconnus, consacrée par les départements de philosophie, un catalogue des classiques qui a la vertu de faire reconnaître ce « courant » par les philosophes, mais l'inconvénient d'exclure un grand nombre d'expériences, d'enquêtes, d'expérimentations, de controverses qui à l'époque s'inscrivaient dans le même horizon. Ce point est compliqué par le fait qu'avant les années 1920, les disciplines étaient loin d'être institutionnalisées, comme elles le sont

aujourd’hui et que le travail de délimitation des frontières, le *boundary work*, comme disent les sociologues des professions (Abbott, 1988), était à peine amorcé.

On pourrait remonter jusqu’à la naissance de la sociologie, avant que la sociologie ne se pense comme une science, quand l’*American Journal of Sociology* accueillait aussi bien les enquêtes sociales des activistes progressistes, imprégnés des idées de Dewey ou de Mead. Et dans ce cadre, on peut rappeler les liens directs et étroits que William I. Thomas, Robert E. Park ou Ellsworth Faris entretenaient avec le pragmatisme. Thomas et Park sont les deux figures centrales du département de sociologie de l’Université de Chicago, dans les années 1910 et 1920. D’après le recensement des États-Unis que je suis allé consulter, la famille Thomas était voisine de celle de Dewey à Hyde Park en 1900 et partageait la même maison que la famille Mead en 1910 ! Dans l’« Introduction » à son *Source Book* (1909), il accorde une place centrale aux « habitudes » dans son modèle d’action. Les habitudes sont rompues par l’émergence de stimuli inhabituels, qui déclenchent une crise dont l’issue ne peut être trouvée que par une opération créatrice, dont résultent de nouvelles habitudes de comportement. La théorie des attitudes et des désirs au fondement de sa conception de la personnalité sociale dans *Le paysan polonais* (1919) – les *four wishes* : le désir de nouvelles expériences, le désir de maîtrise de la situation, le désir de reconnaissance sociale et le désir de certitude identitaire – rompt avec les théories de l’instinct. Une conception progressiste, qui va contre les préjugés à l’encontre des femmes, des pauvres, des migrants et des noirs. Thomas développe encore, avec Florian Znaniecki, qui assumera son lien au pragmatisme dans *Cultural Reality* (1919), une théorie de l’adaptation, de l’assimilation et de l’acculturation des migrants polonais à Chicago. Il raisonne en termes d’écologie de l’apprentissage, quand il parle de « transplantation » des caractéristiques du vieux monde dans le nouveau monde et d’« acclimatation » aux contraintes du nouveau monde. Enfin, Thomas a déjà une théorie de la désorganisation et de

la réorganisation des institutions – une conception processuelle de l'ordre institutionnel et social.

On pourrait encore évoquer les noms de deux chercheurs qui ont fondé les études sur les relations raciales, et qui ont l'un comme l'autre un ancrage pragmatiste – quoique mis aujourd'hui en opposition par des critiques comme Aldon Morris (2015) qui rejoue l'opposition du début du XX^e siècle entre W. E. B. Du Bois et Booker T. Washington. Du Bois, le premier, reconnaît cette dette dans son autobiographie (1940). Il a étudié à Harvard avec George Herbert Palmer, Josiah Royce et George Santayana et raconte comment il est devenu un « fidèle disciple de James au temps où il développait sa philosophie pragmatiste ». Robert E. Park, ensuite, a suivi les séminaires de Dewey à Michigan et a même failli fonder avec Dewey et Mead le journal *Thought News*, entre 1889 et 1892. Après une phase de journalisme professionnel, il a étudié la philosophie à Harvard avec Royce, Santayana, Münsterberg et James, avant de rejoindre l'Allemagne, où il a suivi les séminaires de Simmel à Berlin et de Windelband et Knopp à Strasbourg. Park développera une écologie humaine, où il réfléchira sur la continuité et la rupture entre ordre naturel et ordre moral et sur la socialisation des individus et des communautés dans leurs milieux de vie. Il signalera sa dette vis-à-vis de Dewey sur la place centrale de la coopération et de la communication dans les sociétés humaines (Park, 1938) et sa dette envers James, en particulier son texte « On a Certain Blindness in Human Beings » (1899) sur la question du pluralisme. Sa théorie de la démocratie, des relations interethniques et interculturelles, de la presse au cœur de la vie publique ou du développement des formes urbaines est traversée de références au pragmatisme.

DH : Le cas de Mead est encore plus marquant. On rappellera ensuite ses multiples engagements – civiques, philosophiques, pédagogiques... Mead est un cas typique de ce mélange de philosophie, de réforme sociale et de science sociale. Mais il a eu une influence certaine dans le département de sociologie de Chicago, tout autant que

dans les départements de philosophie et de psychologie. Il a donné des cours de psychologie sociale, presque tous les ans, de 1900 à 1931, et j'ai compté [dans l'*Examiners' and Instructors' Grade Reports* de l'Université de Chicago, cf. Huebner, 2014a : 90] que celui du printemps 1916 accueillait, outre 11 visiteurs enregistrés, 44 étudiants *undergraduates* et 32 *graduates*. Il a eu une vraie vie universitaire, différente de celles d'aujourd'hui, dans la mesure où la part orale du cours, de la conférence et de la discussion l'emportait pour Mead sur la part de l'écriture pour des revues. En même temps, Mead n'a jamais perdu le contact avec le monde social. Il était avant tout un personnage public et c'est ainsi qu'il était perçu de son temps, beaucoup plus que comme philosophe ou sociologue.

DC : Le cas de Mead n'était pas isolé. On pourrait montrer comment la sociologie est née d'une espèce de différenciation avec le Social Gospel, la réforme sociale et le travail social. Pendant longtemps, la sociologie était autant pratiquée à l'Université que dans les *social settlements* et les *University settlements*, dans les extensions universitaires, par des bureaux de recherche, des agences civiques ou des églises progressistes. Park parle d'un « mouvement pragmatique » – entendez « pragmatiste ». La distinction entre enquête sociale (*social survey*) et enquête sociologique (*sociological inquiry*) n'était pas aussi claire qu'on le prétendra quand il s'agira de faire de la sociologie une science autonome, de la professionnaliser et de l'institutionnaliser. Et quand les pragmatistes cherchent une articulation entre des savoirs en sciences sociales, une méthode d'enquête et d'expérimentation et un engagement en faveur de la réforme du monde social, ils s'inscrivent très directement dans la perspective ouverte par les pratiques civiques de l'époque. Il est souvent difficile de démêler dans quelle mesure les textes politiques des pragmatistes – Dewey et Mead, mais aussi Addams ou Follett, et beaucoup d'autres... – mettent en forme une expérience collective qui s'est constituée ailleurs, dans des arènes de revendication, d'organisation, de combat progressiste ; et dans quelle mesure leur façon de poser les problèmes, d'articuler des concepts et des arguments a été reprise par des acteurs qui l'ont

convertie dans leurs projets pratiques – préceptes de méthode ou arguments de justification ! La relation était parfois circulaire : les livres de Dewey sur l'éducation devaient beaucoup à ses expériences concrètes, développées avec son épouse Alice, Ella Flagg Young, les Mead, James Hayden Tufts, James Roland Angell, et le personnel de la Lab School. En retour, ces livres sont devenus la bible de générations entières de pédagogues, en premier lieu à travers les auditoires que Dewey gagnera à Teachers's College, à Columbia. Finalement, si on s'intéresse au *pragmatism-in-action*, et pas seulement au *pragmatism-in-the-books*, pour imiter l'expression de Roscoe Pound (1910) à propos du droit, c'est une tout autre compréhension de son travail qui l'emporte.

GEORGE HERBERT MEAD “SOCIOLOGUE PUBLIC”

DH : Une de mes conférences à Paris [à l'EHESS en mai-juin 2019] a porté sur la « sociologie publique » de Mead. Pendant longtemps, on a imaginé Mead en philosophe de cabinet, en *armchair philosopher*. Mais les livres de Gary A. Cook, *George Herbert Mead : The Making of a Social Pragmatist* (1993), de Dimitri Shalin, *Pragmatism and Democracy* (1986) ou de Mary Jo Deegan, dans *Jane Addams and the Men of the Chicago School* (1988) ont commencé à décaper cette image. De fait, Mead était à l'avant-garde du mouvement de la réforme sociale et il s'est sans doute vu lui-même plus souvent dans la peau du réformateur professionnel que dans celle du professeur bien installé.

En enquêtant sur les journaux et les revues de l'époque et en lisant la correspondance, celle conservée à Chicago, au Special Collections Research Center² ou dans d'autres fonds d'archives (Chicago Council on Foreign Relations, Vocational Supervision League, etc.), je me suis rendu compte que Mead a donné plusieurs centaines de conférences – j'en ai identifié 200 –, et qu'il a parfois pris la parole devant des milliers de personnes (ainsi des meetings autour de la grève des travailleuses des ateliers de couture ou du licenciement de la directrice

de l’inspection des écoles publiques de Chicago, Ella Flagg Young). C’était véritablement un homme public ! Par contraste il a enseigné 36 ans à l’Université de Chicago et le nombre total d’étudiants aux-quels il a eu affaire a été de 3 000 environ. Dès qu’Helen Castle Mead, son épouse, et lui-même sont venus vivre à Chicago, en 1894, ils sont entrés en contact, sans doute à travers Dewey, avec Hull House – le *social settlement* ouvert par Jane Addams et Ellen Gates Starr en 1889.

DC : Peux-tu en dire davantage ? On sait la force du lien de Dewey avec Addams, qu’il rencontre lors de passages antérieurs à Chicago, dès 1891. Dewey était aussi là au moment de la grève des syndicalistes des wagons-lits Pullman – il leur rend visite [le 4 juillet 1894] et il sympathise avec Eugene Debs, le grand leader socialiste, pour qui il aura beaucoup d’admiration. Et Mead ?

DH : Mead s’est véritablement engagé à Hull House, où il a donné toutes sortes de conférences – de même que dans des écoles publiques, dans des réunions politiques... Plus largement, il est devenu une figure du mouvement des *social settlements* dans lesquels il a parlé de formation professionnelle, de grèves de travailleurs, d’histoire, mais aussi de cerveau et d’évolution (à Hull House en 1896-97), de fonctions sociales de l’éducation (au Chicago Commons en 1897). Il poursuivra sa collaboration avec Jane Addams et Graham Taylor au sein de la Chicago School of Civics and Philanthropy³... Les Mead ont pris publiquement position pour le suffrage des femmes, les droits des immigrés et des minorités, l’information sur la contraception et son enseignement, le droit à une rétribution pour le travail en prison. En plus de cela, George Mead a contribué au Palama Settlement à Honolulu, Hawaii, ainsi qu’au fonctionnement du Chicago Commons et de l’University Chicago Settlement pour lequel il a collecté des fonds, en tant que trésorier, et dirigé des enquêtes sur le quartier des Stockyards – le quartier des abattoirs et de l’industrie de la viande.

DC : Sa conférence sur « The Social Settlement : Its Basis and Function » en 1907 décrit ainsi cette institution, distincte de l’Église

et de l’Université, et en même temps dédiée à définir des critères du bien commun et à mener des enquêtes sociales. On peut la mettre en regard du texte que Jane Addams avait consacré en 1899 à « La fonction du *social settlement* »⁴. Mead, avant de devenir un classique de la sociologie (Blumer, 1981) était partie prenante de cette *settlement sociology*, et de sa formule d’enquête sociale et d’expérimentation sociale... Une expérience cruciale, qui a de nombreux atomes crochus avec les visions civiques et politiques du pragmatisme.

DH : Exact. Mead était un activiste autant qu’un universitaire. Il n’a jamais cessé d’étudier et d’enseigner, mais il s’est beaucoup investi dans la résolution de problèmes sociaux. Il s’est ainsi préoccupé de la condition des enfants et adolescents. Il a participé à l’organisation du tribunal pour mineurs, la Juvenile Court de Chicago, l’une des premières au monde et sans doute la plus célèbre. Il a été impliqué en 1909 dans la création du Psychopathic Institute, qui deviendra par la suite l’Institut de recherche sur les adolescents (Institute for Juvenile Research, créé avec les fonds d’Ethel Sturges Dummer) – où de nombreux étudiants de sociologie feront leurs classes. Mead y a côtoyé William Healy et Adolf Meyer, et plus tard, Hermann Adler. Curt Rosenow, David M. Levy, Ethel Kawin, et jusqu’à Clifford Shaw qui dirigera l’Institute for Juvenile Research pendant des décennies, ont été des élèves de Mead. Ernest Burgess, Herbert Blumer ou Frederic Thrasher ont fréquenté cette association – c’est là que les travaux sur la délinquance juvénile de Chicago ont pris forme (Shaw *et al.*, 1929). Et cela se poursuivra jusqu’après la Seconde Guerre mondiale puisqu’un chercheur comme Howard Becker fera ses enquêtes sur la marijuana au sein de cet institut, encore dirigé à l’époque par Shaw.

Et puis Mead a aussi été un pédagogue, comme la série de ses textes sur l’éducation en témoigne. Il a édité la revue *Elementary School Teacher* et participé à une autre revue, *School Review*. Là encore, sa réflexion était fondée sur des considérations de psychologie du développement, mais surtout sur une expérience de première main. On sait que Mead a été partie prenante de l’école-laboratoire

(Laboratory School) fondée en 1896 par Dewey et dont le mot d'ordre était « apprendre en faisant » (*learning by doing*), mais on sait moins qu'il a été le fondateur de la Physiological School⁵ en 1899, la première école pour enfants en situation de handicap d'apprentissage. Dans le Conseil de cette école, on retrouvait le Président Harper de l'Université, Henry H. Donaldson, physiologue et neurologue (qui avait créé avec Charles Strong le laboratoire de psychologie de l'Université en 1893), Nicholas Senn, médecin, ainsi que Dewey et Angell (qui avait assumé la direction du laboratoire de psychologie à partir de 1896). Il est difficile d'avoir les détails des activités de cette école – on a par exemple un article de Kelly (1903) sur des tests passés sur les enfants.

Mead a aussi été le chairman de comité de rédaction du Council for Library and Museum Extension au début des années 1910 et en 1911-12. Il a édité les *Educational Opportunities in Chicago* (1911) qui recensait les écoles publiques, les parcs publics et les bibliothèques publiques ainsi que des institutions comme la Chicago Historical Society, l'Art Institute, le Field Museum, l'Académie des Sciences, les Universités de la ville, les clubs de musiques et associations de lectures, le YMCA et les *social settlements*. Comme beaucoup de progressistes, à côté d'une réflexion généraliste sur l'instruction – par exemple dans « The Psychology of Social Consciousness Implied in Instruction » (1910a), il s'est beaucoup soucié de formation professionnelle et en particulier d'apprentissage des métiers industriels, comme on le voit dans son article « Industrial Education, the Working-Man and the School » (Mead 1908-09). L'éducation n'avait rien de figé, elle devait permettre à chacun de trouver un emploi et de réaliser au mieux le développement de ses capacités personnelles, en harmonie avec le développement de la communauté.

DC: La visée du développement des enfants et des adultes est centrale : les institutions doivent être mises au service de la réalisation de soi des individus. Les Mead ont été très impliqués dans la Lab School où ils ont envoyé leur fils et dans son organisation matérielle. On a une idée de l'amitié de Mead et Dewey dans les remerciements de

The School and Society (1900) que Dewey adresse à Helen et George. Ce sont eux qui ont mis par écrit et édité les conférences que Dewey avait données pour « un auditoire de parents et autres intéressés par l'école élémentaire de l'Université (University Elementary School) le mois d'avril 1899 ». Ils étaient partie prenante de cette expérimentation coopérative, avec Alice Dewey et Ella Flagg Young. Il y a d'autres aspects de la personnalité publique de Mead. Il a présidé pendant des années le Comité pour l'éducation publique du City Club, qui était – et est aujourd'hui encore – une association-forum de discussion des affaires de la ville par des citoyens concernés. Mais il a également eu une activité d'enquête, hors du laboratoire de psychologie, de l'école physiologique et de l'école laboratoire.

DH : Mead a créé un « bureau de recherches sociales » à Chicago, un organisme destiné à coordonner le recueil de corpus de données par les agences privées et publiques – une initiative dans laquelle étaient également engagés Charles Richmond Henderson, William I. Thomas and Charles E. Merriam. Dans la foulée, le Conseil municipal de la Ville de Chicago a fondé le Département des enquêtes sociales (Department of Social Surveys) du Bureau du Bien-Être Public (Public Welfare Bureau). Ce bureau d'informations sociales et civiques était dirigé en 1915 par leur étudiante, Ruth Newberry [MA sociologie 1912, elle épousera plus tard le fils de W. I. Thomas !]. L'idée, toujours la même, est éminemment pragmatiste : rassembler l'information, la rendre disponible, accompagner cet effort par la création de dispositifs et d'institutions de formation ou d'accompagnement, par ailleurs enquêter sur la nature des problèmes et leur trouver des solutions, testées dans des expérimentations *in vivo*.

DC : L'exemple le plus dramatique de ce type d'intervention reste la grève des travailleurs du vêtement qui a éclaté dans l'industrie du prêt-à-porter. Elle débute à Hart, Schaffner & Marx et regroupe bientôt 40 000 travailleuses et travailleurs. [Le 10 octobre 1910], un comité de grévistes se réunit chez Louise DeKoven Bowen, trésorière à l'époque de Hull House et rencontre des citoyens engagés de

la ville, dont Mead et Henderson. Un sous-comité d'enquête est mis en place, comprenant Mead, Sophonisba Breckinridge, résidente de Hull House, qui dirigeait à l'époque avec Edith Abbott le département de recherches sociales de la School of Civics and Philanthropy et Anna Nicholes, responsable d'un autre *social settlement*, la Northwestern's Neighborhood House. Ce sous-comité rend son rapport [le 5 novembre 1910]⁶ et rencontre Hart, l'un des propriétaires de l'entreprise, ainsi que des représentants des syndicats de la confection – l'International Garment Workers Union of America, de la National Wholesale Tailors Association et de la Wholesale Clothiers Association (Burger & Deegan, 1978 : 366). Cette grève a compté dans l'histoire du mouvement ouvrier aux États-Unis. Elle a conduit à la fondation de l'Amalgamated Clothing Workers of America, un puissant syndicat. L'enquête était différente de ce qui se faisait en matière de *social survey*, puisqu'elle était orientée pratiquement vers la recherche de la nature et de la solution du problème ayant conduit à la grève – au cœur même du conflit social. D'une certaine façon, c'était la réalisation du schéma pragmatiste : enquête coopérative visant à identifier les problèmes, examen des problèmes par les différentes parties en conflit, formulation dans une discussion rationnelle d'hypothèses de réforme, application expérimentale jusqu'à nouvel ordre et donc, co-production d'une situation de « conflit constructif » – comme le dira plus tard Mary P. Follett (1925).

DH: C'est juste, cette grève a été extrêmement importante et Mead, Henderson, Tufts, Breckinridge et Nicholes se sont retrouvés en première ligne. Le sous-comité a interviewé nombre de grévistes provenant de la majorité des ateliers de Hart, Schaffner & Marx, travaillant à des postes différents et conduisant à des plaintes et à des revendications de type différent. L'un des principaux problèmes était l'augmentation de la vitesse ou de la complexité des tâches à accomplir sans contrepartie salariale, ou encore l'imposition d'une discipline par l'usage d'amendes décidées par des contremaîtres – payés sur le fondement des résultats de leur secteur. D'autres griefs avaient à voir avec l'insuffisance des salaires pendant les périodes de creux,

l'embauche d'un trop grand nombre d'apprentis, mal formés, et réduisant la masse salariale des travailleurs qualifiés, enfin, avec l'existence d'une liste noire tenue par le bureau de l'emploi (Employment Board). Une fois identifiés les problèmes, l'idée était d'organiser un comité d'employés et d'employeurs pour discuter, négocier et arbitrer les problèmes et trouver un accord (*settlement*), mais rapidement il est apparu que Association Houses, une sorte de syndicat patronal, n'entendait pas s'asseoir à la table des négociations, de même qu'un certain nombre de travailleurs dans l'autre camp. Ce ne sera qu'en janvier 1911 que Hart, Schaffner & Marx acceptera de créer un département du travail et de rentrer dans un processus de discussion.

DC: Cette histoire est intéressante d'un point de vue meadien ou parkien. Hart, Schaffner & Marx a appointé un célèbre avocat, Carl Meyer, comme représentant légal de leurs intérêts, tandis qu'en face, c'est Clarence Darrow, le fameux avocat progressiste, qui représentait les intérêts des travailleurs. Un certain nombre de points seront examinés et réglés, mais le comité d'arbitrage mis en place constatera ultérieurement les limites de ses compétences techniques. Il fondera, en avril 1912, un Trade Board, faisant office de conseil et de tribunal interne, chargé d'examiner les réclamations, d'édicter les règles et de mettre en œuvre les réglementations nécessaires à la poursuite du processus de travail (Zaretz, 1934). La méthode d'enquête, de discussion, de représentation et d'arbitrage a ainsi donné naissance à une institution de régulation des conflits de travail. On peut y voir une illustration de l'espèce de syndicalisme réformiste que Mead avait à l'esprit, à l'encontre du socialisme à qui il reprochait de faire de la lutte de classes un dogme, et de suivre des programmes préétablis, quand ils n'étaient pas orientés vers la réalisation de l'utopie communiste et prêts à recourir à la violence révolutionnaire (Mead, 1899a). Mead était un expérimentaliste et se méfiait des illusions de la table rase du passé et de l'avènement de lendemains qui chantent : opposé aux philosophies de l'histoire de Hegel ou de Marx, il voulait donner le dernier mot à l'expérience, à partir de laquelle formuler des hypothèses de travail qui soient ensuite à nouveau testées par l'expérience

(Mead, 1899). Une attitude possibiliste plutôt que déterministe, qui se fie au travail de l'intelligence réflexive pour définir et résoudre des problèmes. Il était également convaincu qu'un conflit raisonnable et régulé pouvait transformer les perspectives des parties et engendrer un nouveau point de vue commun – quelque chose de similaire au « conflit constructif » de Follett (1925), mais il faudrait comparer dans le détail –, ce qui requiert que les acteurs soient disposés à aller à l'encontre de leur « sentiment de supériorité » et d'« amour-propre » (Mead, 1934/2005). Mais il a pu constater, dans l'affaire de Hart, Schaffner & Marx, alors même que le résultat en a été positif, à quel point les acteurs sont peu disposés à se faire confiance, à renoncer à certains de leurs intérêts, à privilégier le droit sur la force et à miser sur l'intelligence collective !

DH : En parallèle, Mead a donné des conférences sur les conditions de travail dans les ateliers de confection et Helen Mead a été une fervente supportrice des grévistes et de la mise en place de programmes de formation professionnelle pour les femmes. On ne soulignera jamais assez combien Helen Mead a été, aux côtés d'Harriet Park Thomas ou de Jane Addams, une des citoyennes actives de la ville, en faveur de la cause des femmes dans la Ligue pour l'égalité politique (Political Equality League), par exemple. Les Mead se battaient l'un et l'autre contre tout type de persécution de militants politiques ou de violence antisémite ou raciale – en particulier en 1919, lors des émeutes raciales de Chicago. Ils ont également été engagés dans le Parti des femmes pour la paix (Women's Peace Party) – Helen était allée à l'immense meeting de Washington D.C., mais leur position a changé, comme celle de beaucoup d'Américains, après la reprise de la « guerre sous-marine sans restriction » par l'Allemagne en 1917. Henry Mead a été reporter de guerre en 1914-16 et s'est battu en 1917-18, étant sérieusement blessé en août 1918 ; Irene Tufts Mead était volontaire en France pour le compte d'une association d'aide aux blessés, l'American Fund for French Wounded, en 1917-18. Mead a écrit une série d'articles sur la guerre. Il a tenté de définir le statut des objecteurs de conscience. Il a été le directeur régional du « War

Issues Course » en 1918, et a supervisé le curriculum du Student Army Training Corps en 1918. Il a enfin été membre du Conseil de Défense de l'État d'Illinois (Illinois State Council of Defense) pour lequel il a étudié les conditions de logement pendant la guerre. C'est dans ce cadre qu'il faut relire un certain nombre de textes de Mead dans les années 1915-1920 où il s'efforce de penser le nationalisme, les droits politiques, le problème de l'agression et de la fraternité, et prend des exemples liés à la formation de la Société des Nations...

DEVENIR MEAD : ELLSWORTH FARIS ET LA FORMATION D'UN MYTHE

DC : La figure de Mead s'est transformée au cours du temps. Tu décris bien dans *Becoming Mead* (2014) comment Mead est devenu un « classique » de la sociologie et comment le Mead militant a petit à petit été oublié... Regarde, par exemple, j'ai retrouvé un petit extrait de la thèse de Fay Berger Karpf, qu'elle publie en 1932, *American Social Psychology* (avec un avant-propos d'Ellsworth Faris). Cela donne une bonne idée de la perception de l'œuvre de Mead en 1932, juste après sa disparition : « L'influence de Mead sur la pensée socio-psychologique américaine s'est exercée principalement par le biais de ses cours en salle de classe et seulement à titre secondaire par la médiation de ses publications. Ces dernières sont fragmentaires, elles sont compliquées et obscures, leur attrait (*appeal*) est limité. Une étude qui se limiterait aux publications de Mead sur des matériaux de psychologie sociale serait donc particulièrement inadéquate, pour rendre compte de l'importance de sa théorie socio-psychologique. Il est nécessaire de relier les discussions sur les aspects dispersés de sa théorie avec son point de vue dans son ensemble – et à cette fin, d'avoir accès à la totalité de sa pensée, laquelle n'est pas disponible à ce jour à partir de ses publications. Le résumé suivant [9 pages] est donc fondé sur un aperçu (*outline*) non publié de la théorie socio-psychologique de Mead [disponible à l'Université de Chicago], sur les matériaux qu'il a présentés en classe ainsi que les articles qu'il a publiés. » (Karpf, 1932 : 318).

DH : Oui, ma thèse retrace l'histoire qui a conduit à faire de Mead, qui n'avait pas publié de livre de son vivant, un classique de la sociologie ! Pour comprendre comment cela a été rendu possible, il a fallu consulter les milliers de pages manuscrites qui nous restent de lui. Et puis examiner de près les notes de cours, transcriptions sténographiques, devoirs d'étudiants (ce processus a été décrit dans Huebner, 2014b). J'ai raconté comment les éditeurs se sont attachés à sélectionner et redistribuer ces matériaux et à les reconstruire dans des livres correspondant à ses supposés thèmes de recherche : psychologie sociale (*Mind, Self, and Society*), histoire de la philosophie (*Mouvements of Thought*), philosophie de la temporalité (*Philosophy of the Present*) et de l'action (*Philosophy of the Act*).

DC : En 1931, Mead meurt. Que se passe-t-il ?

DH : Mead est devenu Mead grâce à la persévérance d'Ellsworth Faris, Charles W. Morris ou Herbert Blumer. Je parlerai ensuite de Morris et Blumer. Commençons par Faris. Son travail d'édition et d'enseignement a été capital. Faris avait été missionnaire pendant sept ans au Congo belge, puis il avait enseigné dans le Texas et l'Iowa, tout en soutenant son doctorat à Chicago. Il rejoint l'Université en 1919, pour prendre le relais de Thomas qui a été renvoyé l'année d'avant pour avoir une affaire avec une femme de militaire et avoir franchi une frontière entre États en sa compagnie. Faris y restera jusqu'en 1939. Pendant onze ans, il est éditeur de l'*American Journal of Sociology* et chairman du département à partir de 1925. Pendant tout ce temps-là, il va devenir l'ardent défenseur de la « psychologie sociale de Mead ». Dans *The Nature of Human Nature* (1937), son livre le plus connu, dédicacé à Mead, est repris un article, « Current Trends in Social Psychology » où après avoir commenté Cooley et Thomas, il loue l'enseignement de Tufts, Moore, Ames et Mead, pour leurs « inestimables et uniques contributions » (1937 : 165) à la psychologie de la signification, de la socialisation de la personnalité et de l'émergence du symbolisme. Quand Mead disparaît, Faris écrit une lettre à son fils : « Il n'y a personne à qui je doive autant – personne sur toute la terre...

J'ai depuis des années tenu pour l'un de mes principaux objectifs d'interpréter, et si possible, d'étendre les idées dont ce grand esprit a accouché. Beaucoup d'autres vous ont écrit. Personne n'a plus de raison que moi de l'aimer, de le remercier, de l'honorer. Car dans un sens académique, je me vois comme son fils. »

Faris était influent parce qu'il servait de *gatekeeper* aux cours de Mead, reprenant le cours d'introduction à la psychologie sociale, tandis que Mead s'occupait du cours avancé et servant d'interprète des idées de Mead pour les étudiants en sociologie de Chicago. Il a longtemps été le chef de file des promoteurs de Mead, se battant pour qu'il soit incorporé au panthéon des théoriciens de psychologie sociale, et contrôlant par ses recensions tout ce qui pouvait se publier sur Mead. Quand *Mind, Self, and Society* est paru, il a attaqué Morris et l'a accusé d'avoir « pris la liberté de réarranger le matériau d'une façon qui sera dénigrée par beaucoup de ceux qui connaissaient Mead et qui pensaient qu'ils le comprenaient » (Faris, 1936 : 809). S'en est suivie une dispute où Morris a dû justifier l'ordre de présentation qu'il avait retenu et l'imputer à Mead. Faris avait fini par s'excuser en expliquant que son appréciation était fondée sur des jeux de notes plus anciens (Morris, 1937 et Faris, 1937) ! De façon générale, la plupart des critiques de *Mind, Self, and Society* étaient positives. La critique d'Ellsworth Faris était la plus importante, mais une autre critique, de Wilson D. Wallis (1935) dans l'*International Journal of Ethics* – une revue basée à l'Université de Chicago – a eu beaucoup d'écho. Wallis y laissait entendre que le livre, au style « lourd, obscur, répétitif » n'aurait pas dû être publié parce que Mead, « auteur malgré lui », s'y serait opposé. « Les références à l'homme primitif » supposé avoir « l'esprit d'un enfant », semblent « dater d'avant le déluge », écrit Wallis. Morris réagit à cela en écrivant de manière fantomatique une « Prefatory Note » à *Movements of Thought* dans laquelle il défendait la publication de tels documents – en l'occurrence, pour les cours d'histoire de la pensée, le travail de Merritt H. Moore. Il y a eu une dernière recension d'importance, celle de F. C. S. Schiller (1936), le

pragmatiste britannique, qui était également négative et à laquelle Morris a aussi répondu (Huebner, 2014a : 156-157).

PRAGMATISME ET EMPIRISME LOGIQUE : LA SYNTHÈSE DE CHARLES W. MORRIS

DC: On a parlé de déclin du pragmatisme, qui aurait perdu de son audience. Comment peut-on décrire sa moindre visibilité depuis les années 1930 ? Y a-t-il jamais eu disparition de la référence au pragmatisme ? Celui-ci a perdu du terrain avec l'arrivée des exilés allemands ou autrichiens. Rudolf Carnap et Carl Hempel s'installent à Chicago en 1936-37. Successivement, Herbert Feigl, Hans Reichenbach (qui rejoint UCLA où il formera Hilary Putnam), Gustav Bergmann, Edgar Zilsel, Philipp Frank, Richard Von Mises s'exilent. Une bonne partie des chercheurs des Cercles de Vienne et de Berlin se transfèrent aux États-Unis, ainsi qu'Alfred Tarski, qui quitte la Pologne [en 1939]. Cet afflux de nouveaux chercheurs liés à l'empirisme logique va complètement remanier le paysage philosophique, au moins pour un quart de siècle. Charles W. Morris, l'éditeur de *Mind, Self, and Society*, est très actif pour faire venir tous ces chercheurs aux États-Unis. Dans *Logical Positivism, Pragmatism, and Scientific Empiricism* (Morris, 1937a), il recherche des voies de composition entre pragmatisme, une théorie behavioriste du comportement, une sémiotique peircienne et une version de l'empirisme logique, proche de Carnap et Neurath, appelant à davantage de cohérence et de rigueur dans le raisonnement philosophique. Il lance la distinction entre syntaxe, sémantique et pragmatique que l'on retrouve dans les *Foundations of the Theory of Signs* (1938) et qu'il retravaille dans *Signs, Language, and Behavior* (1946). Notons que Morris se réfère alors à Mead mais aussi à Peirce (dont les six premiers volumes des *Collected Papers* sont publiés entre 1931 et 1935 – notamment par Paul Weiss, ancien étudiant de Morris R. Cohen à CCNY et de Whitehead, C. I. Lewis et Ralph B. Perry à Harvard, Weiss qui formera à son tour Richard Rorty). Ernest Nagel, qui étudie avec Dewey à Columbia et discute souvent avec lui de sa théorie de l'enquête, soutient sa thèse sur la logique de la mesure [en 1931] et va

développer une forme d'analyse contextuelle qui emprunte également à Wittgenstein et Carnap. Morris Raphael Cohen, philosophe et juriste, formé à CCNY et à Harvard, où il suit les cours de Royce, James et Münsterberg, sera un grand défenseur du libéralisme politique et un opposant au fascisme et au nazisme. Il publiera *Reason and Nature* (1931) et, avec Nagel, une introduction à la logique et à la méthode scientifique (1934). En passant, Morris Cohen, qui avait écrit sur le lien entre ordre légal et ordre social, est le père de Felix S. Cohen, réaliste en droit, qui croisait lui-même pragmatisme, réalisme et empirisme logique dans son travail de critique du formalisme juridique (Cohen, 1935). Mariés avec Lucy Kramer Cohen, ancienne étudiante de Boas – ils compileront le *Handbook of Federal Indian Law* (1940), la Bible des droits des Amérindiens.

On pourrait continuer cette litanie de noms. Ce qu'il faut retenir c'est que, dans les années 1930, une tout autre image du pragmatisme tend à émerger que celle qui avait prévalu depuis le milieu des années 1890. Et qui tiendra jusque dans les années 1960, après que Hilary Putnam et Richard Rorty feront leur retour au pragmatisme. Peut-on pour autant parler de déclin pendant toutes ces années ?

DH: On peut décrire les choses davantage dans le détail à Chicago. Ce tournant a été capital et Charles W. Morris – l'un des principaux promoteurs de la pensée de Mead – en a été l'un des principaux artisans. Il faut voir que 1930-31 est un tournant pour le département de philosophie. On pourrait parler d'éviction de la vieille garde des collègues de Dewey arrivés à Chicago à partir de 1894. Robert Hutchins a pris la présidence de l'Université en 1929. Alors que les membres du département de philosophie discutent de la relève, et commencent à rechercher qui proposer parmi les anciens étudiants – Mead pense à Morris, alors au Rice Institute, à Houston, Texas, comme représentant de « l'école de Chicago [de philosophie] », tandis que Hutchins exprime son souhait de nommer trois de ses proches : Mortimer Adler, Scott Buchanan et Richard McKeon. C'est le début de la « controverse Hutchins », racontée par G. A. Cook (1993 : 183-194). Tufts décide de

prendre sa retraite anticipée. Puis Mead tombe gravement malade et démissionne, suivi par Murphy, Burtt et Everett Hall. C'est un véritable scandale relayé par la presse à l'échelle nationale au mois de février 1931. Finalement, grâce à l'intercession d'Edward S. Ames et de T. V. Smith, depuis le département, et de Frederic Woodward, juriste, alors vice-président de l'Université, Morris a été nommé, non sans avoir sollicité l'assentiment de Mead. D'emblée, il a été perçu comme le successeur de Mead – lequel était mort le 26 avril 1931 d'un arrêt cardiaque. Dans *Six Theories of Mind*, Morris se pose du reste comme un héritier, se référant aux livres de Mead avant même leur publication. Il donne par exemple une longue citation des Carus lectures (Morris, 1932 : 315-316), alors que *The Philosophy of the Present* n'était pas encore paru, et il annonce, deux ans à l'avance, une « description du symbole en termes sociaux qui apparaîtra sous le titre de *Mind, Self, and Society* » (*ibid.* : 323).

DC : Morris a été le principal artisan, à Chicago, du rapprochement entre pragmatisme et empirisme logique ?

DH : Morris avait été l'étudiant de Mead. Entre 1922 et 1925, il a suivi six cours différents avec Mead (loin derrière, cependant, un certain Armand J. Burke, qui s'est inscrit à 15 cours avec Mead !) et plus de cours, encore, avec Moore et Tufts. Morris n'a jamais été l'assistant de Mead (à la différence de Blumer), mais Mead était le *chair* de son comité de thèse, qu'il soutient en 1925, sous le titre « *Symbolism and Reality : A Study in the Nature of Mind* ». Il y dessinait une « révolution intellectuelle » à propos de la nature de l'esprit et de son rapport à la réalité, en invoquant aussi bien la psychologie behavioriste, que la linguistique, la philosophie analytique et la logique mathématique, la théorie de la relativité et la philosophie des sciences... C'est là qu'il devient instructeur au Rice Institute et il était à Rice quand Mead et ses collègues proposeront à l'Université de l'embaucher.

Morris se rapproche des cercles de Vienne, Prague et Berlin au début des années 1930 et participe à la Conférence internationale de

philosophie de Prague en 1934. À une réunion préliminaire, organisée par Otto Neurath, il expose son projet de synthèse : « A Thesis on the Complementary Character of American Pragmatism and Logical Positivism » – alors même qu'il est en train de corriger les épreuves de *Mind, Self and Society*. Quand Carnap et Neurath auront rejoint l'Université de Chicago, ils lanceront avec Morris la collection « Library of Unified Science » et l'*International Encyclopedia of Unified Science* (IEUS), le *Journal of Unified Science*, qui devait remplacer la revue défunte *Erkenntnis*. Morris continue d'élaborer son projet de synthèse, travaillant à une nouvelle sémiotique à partir de Peirce et Mead. C'est là qu'il opère la distinction entre syntaxe, sémantique et pragmatique, d'abord dans *Logical Positivism, Pragmatism, and Scientific Empiricism* (Morris, 1937a). Rétrospectivement, cela apparaît comme un moment capital de l'histoire de la linguistique.

DC : Il y a eu beaucoup de controverses là-dessus, sur la trahison de Peirce par Morris – Bentley et Dewey reviennent sur la substitution d'*interprétant* par *interpréter* et parlent du « chaos verbal de sa sémiotique » dans *Knowing and the Known* (Dewey, 1946 ; Bentley & Dewey, 1949 : chap IX, « A Confused Semiotic » – et réponse de Morris dans « Signs About Signs About Signs », 1948a). Et l'on ne revient pas sur son désir, récurrent, de réinscrire le pragmatisme dans le sillage d'une théorie du comportement – il parle quelque part de « pragmatique comportementale » – ou de rapprocher le « mouvement pragmatique » et le positivisme logique au sein d'un même « empirisme scientifique » (Morris, 1937a). Il y a cependant un autre élément que je trouve intéressant chez Morris, au-delà de ses mésinterprétations, c'est son attachement à un idéal démocratique, et ce alors même qu'il se méfie des grands mots « individualisme », « libéralisme », « capitalisme », et ainsi de suite, comme il l'écrit dans *The Open Self* (1948b : 156). J'ai retrouvé le passage où il cite *Democratic Vistas* de Whitman (1871) selon lequel « nous devons entièrement refondre des types de personnalité plus élevée que ce que les mondes oriental, féodal, ecclésiastique nous ont légués » : « il faudra à présent forger un homme à partir du tumulte et du chaos ». Il cite aussi *Mardi* de Melville (1849)

qui se plaint de ce que le monde moderne a accouché « de parties d'hommes, mais pas de totalités » et *Pierre* (1852) où il affirme que l'homme nouveau aura « un centre souple, une circonférence élastique ». Et pour finir Thoreau (1854) qui écrit dans *Walden* : « Je désire qu'il y ait autant de personnes différentes que possible dans le monde ; mais je voudrais que chacune soit très attentive à trouver et poursuivre *sa propre voie*. » La pensée politique et le régime politique ont « objectivé l'idéal d'une société ouverte de soi ouverts » (*an open society of open selves*) (Morris, 1948b : 157), jouissant d'un « droit égal d'être différents », pour reprendre une expression d'Horace Kallen. Et la philosophie de la démocratie, ouverte à l'émergence et à l'invention, avec sa foi mélioriste dans l'ethos scientifique et politique, est aux antipodes des philosophies de l'histoire nietzschéenne et spenglérienne (1934), mises à l'œuvre, politiquement, par le fascisme, nous dit Morris. Comment vois-tu le lien entre ce qui semble être un engagement démocratique de Morris et son travail sur la sémiotique et la pragmatique ?

DH : Les publications de Morris vont et viennent sur cette question. Dans certains cas, il semble véritablement engagé à défendre une vision d'une société ouverte, pluraliste et démocratique. Dans d'autres, il semble attaché à une idée de détachement ou d'objectivité, ce qui signifie qu'il se donne pour agenda d'étudier les valeurs et non pas de défendre un ensemble de valeurs plutôt qu'un autre. Dans *Becoming Mead* (2014 : 153-154), je soutiens que *Signification and Significance* (1964) contient un argument de synthèse sur la manière dont tous les projets de Morris sont en phase les uns avec les autres. Morris fait de l'œuvre de Mead la clé de voûte de ses deux principaux projets, sa théorie générale des signes et sa théorie générale des valeurs. Morris considérait certainement le pragmatisme comme le moyen le plus prometteur de faire tenir ensemble l'étude réflexive sur les valeurs et les signes et une position politique et éthique en faveur de la démocratie.

LA CONTINUITÉ DE L'HÉRITAGE DE MEAD

DC : Le pragmatisme a dû alors se confronter à d'autres perspectives. Il faut peut-être multiplier les scènes de réception et de transmission... Y a-t-il vraiment eu des moments où Mead est tombé dans l'oubli ? Peut-on parler d'un rejet de Mead ? Et du pragmatisme ? Le pragmatisme a été critiqué par l'aile marxiste à partir des années 1930, et ce même si Sidney Hook a fait la jonction entre l'enseignement de Dewey à Columbia, avec qui il obtient son Ph.D. [en 1927] et le marxisme. Hook a suivi les cours de Karl Korsch à Berlin en 1928, puis séjourné à Moscou et quand il publiait *From Hegel to Marx* (1936), il était un ardent défenseur de l'Union soviétique et un proche du Parti communiste. Jusqu'en 1933, où il accuse Staline d'avoir laissé Hitler prendre le pouvoir. Puis Hook rejoint James Burnham et l'American Workers Party, qui se fondra dans un parti trotskyste peu après, avant lui-même de se détourner du marxisme, en particulier dans sa version léniniste (Hook, *Out of Step*, 1987). Dans *John Dewey : An Intellectual Portrait* (1939 : 122 sq.), il y a un passage où il reprend Mead sur la question des habitudes et des discours, et précise le statut de l'écologie selon Mead et Dewey : les stimuli ne déterminent pas les conduites et les expériences de l'organisme comme un ensemble d'événements extérieurs, mais ils dépendent de l'activité sélective de l'organisme comme un tout. Ce sont ses réponses qui vont déterminer quels sont les stimuli pertinents pour un schéma de comportement ou pour un plan d'action – et plus largement, pour des habitudes incorporées. Ce schéma est anti-déterministe. Mais surtout il fait le point sur le rapport entre Dewey et Marx, autour des thèses de *Liberalism and Social Action* (1939 : 158-176), en défendant une thèse de la socialisation de l'économie par des voies réformistes, sans dogmatisme ni absolutisme – une position que Mead n'aurait pas désavouée –, en rejetant autant la propagande par le fait des anarchistes (ce que Mead avait fait, par exemple en 1907) et en rapprochant le communisme réellement existant du fascisme et du nazisme (1939 : 163).

Un autre moment de confrontation a eu lieu avec la phénoménologie. À partir de la fin des années 1930, Alfred Schütz et Aron Gurwitsch s'exilent aux États-Unis. Schütz, qui avait eu une phase bergsonienne dans sa jeunesse, se retrouve dans la lecture de James, mais il lit aussi Peirce et Dewey. Il mentionne Mead pour sa conception de la relation du Je et du Moi dans la formation du Soi social et pense qu'une psychologie phénoménologique doit emprunter aux « concepts fondamentaux » des auteurs pragmatistes et gestaltistes (Schütz, 1962 : 19 et 116). Il s'intéresse aux passages sur la temporalisation du flux d'expérience (dans « The Homecomer », 1964 : 115, ou dans « Tiresias », 1964 : 291) ou sur la communication par gestes [1964 : 160-162] Il y a aussi un extrait où il rapproche Scheler et Mead [1962 : 154] et il mentionne ici et là, avec beaucoup d'estime, *Philosophy of the Act* et *Philosophy of the Present* (1962 : 172 ou 216-217). Chez Gurwitsch également, la critique du « préjugé du monde objectif » et l'analyse du « champ de conscience » empruntent une voie jamesienne : dans de nombreux articles et passages de son livre principal sur le « courant de conscience », James est rapproché de Husserl et Bergson – Dewey étant absent sinon à travers son article (Dewey, 1940) sur le sujet en voie d'évanouissement ou d'éclipse (*vanishing subject*) chez James et Mead. Plus tard, Maurice Natanson publiera en 1956 *The Social Dynamics of George Herbert Mead* où il développe toute une réflexion sur Autrui généralisé – qu'il approfondira dans *Anonymous* (1986). Outre cette série de rapprochements de Mead et de la phénoménologie, Paul Pfuetze, l'auteur de *The Social Self* (1954), va proposer en 1961, dans *Self, Society, Existence*, une comparaison avec Martin Buber. Plus tard, viendront Mitchell Aboulafia, avec *The Mediating Self : Mead, Sartre, and Self-Determination* (1986) – avant qu'il ne publie son *Philosophy, Social Theory, and the Thought of G. H. Mead* (1991). Et Sandra Rosenthal et Patrick Bourgeois ont plus récemment organisé une rencontre philosophique entre pragmatisme et phénoménologie, celle de Merleau, principalement – Rosenthal récidivera en 1991 avec sa confrontation de Mead avec Merleau-Ponty.

Et puis l'un des premiers évaluateurs de Mead, on ne s'en souvient plus nécessairement, a été Merton (1935), qui a écrit une recension positive, et très judicieuse, de *Mind, Self, and Society*. Il signifie son étonnement vis-à-vis de l'expression « behaviorisme social » et rapproche Mead d'un « Gestaltisme dynamique », centré sur le processus social de communication. Le point qui retient le plus Merton (1935 : 190) est la reconnaissance par Mead de « la nature essentiellement sociale de la science comme expérience formulée symboliquement » – conforme à ses propres arguments. Il relève aussi l'usage d'un langage commun, d'un système de symboles et de règles partagés au sein d'une communauté scientifique, comme la « communauté mathématique » qui crée son propre « univers de discours » (Mead, 1934 : 268-269). Il rajoute que « la manipulation de symboles reliés logiquement découvre l'existence possible de traits nouveaux » par « interaction de la raison (telle qu'exemplifiée dans les mathématiques) et de l'expérience immédiate non-sophistiquée » (*ibid.*). Et il repère aussi que la conception darwinienne de l'écologie en est bouleversée : il ne s'agit plus d'adaptation biologique, sans médiation, à un environnement physique, mais d'appropriation (*fitness*) à un milieu médiatisée par la « sensibilité de l'organisme » (il reprend la phrase de Mead sur « l'herbe comme nourriture » pour le bœuf). Merton y voit une forme de holisme, analogue à ce que l'on retrouve en psychologie de la *Gestalt*, dans les sociologies de Durkheim et Simmel, l'organicisme de Whitehead et Höffding et les vues en biologie de Bertalanffy, Woodger et Hertwig.

DH : De fait, je ne pense pas qu'il y ait eu de rupture brusque. Le pragmatisme est paru un peu en retrait à cause du succès du positivisme logique, qui paraissait beaucoup plus rigoureux, comparé au travail des pragmatistes, avec sa façon quasi-scientifique d'analyser les propositions. La philosophie analytique a cependant fini par soulever des énigmes de philosophes pour philosophes au lieu de tenter de résoudre les problèmes humains ou sociaux de tout le monde. Et ils ont perdu le lien qui existait chez Dewey entre expérience, logique, enquête et démocratie. Mais par la suite, comme on

l'a dit, les choses vont se renverser et on va redécouvrir tout le potentiel des pensées pragmatistes – je pense que nous sommes dans une telle phase actuellement.

Pour Mead, il y a eu de très nombreux commentateurs, qui ont chacun tiré Mead d'un côté ou de l'autre – pour l'éducation, par exemple, *Emergent Mind and Education* d'Alfred S. Clayton (1943) ou Werner F. Grunbaum, sur la question des droits naturels et des libertés civiles (1952). Il y a aussi eu une thèse intéressante de Richard J. Burke (Ph.D. 1959) qui rapprochait la philosophie de Mead de l'étude des relations interpersonnelles du psychologue et psychiatre Harry Stack Sullivan. On ne doit pas non plus oublier le travail suivi de Morris pour faire la synthèse de Peirce et Mead – il a une formulation dans un de ses articles du type « Tout comme le behaviorisme social de Mead évite les conséquences idéalistes inhérentes à la théorie des signes de Peirce, le relativisme objectif de Mead fournit également une base pour l'intégration des trois Modalités d'Être de Peirce » (Morris, 1938 : 123). Ce qui est intéressant, c'est que presque tous les chercheurs qui ont travaillé sur Mead à l'époque ont consulté Morris (et non pas Blumer, qui ne sera identifié comme l'héritier de Mead en sociologie, hors de Chicago, qu'à partir des années 1960 !).

Parmi les textes parus plus récemment encore, on peut citer les livres de David Miller (*George Herbert Mead : Self, Language, and the World*, 1973), le livre-clé de Hans Joas paru en allemand en 1980 (sous le titre de *Praktische Intersubjektivität*), John Baldwin (*George Herbert Mead : A Unifying Theory for Sociology*, 1986) Karen Hanson (*The Self Imagined*, 1986), R. S. Perinbanayagam (*Signifying Acts*, 1985) George Cronk (*The Philosophical Anthropology of George Herbert Mead*, 1987), Steven Vaitkus (*How is Society Possible ?*, 1991), Gary Cook (*George Herbert Mead : The Making of a Social Pragmatist*, 1993), Nathalie Zaccaï-Reyners (*Le monde de la vie*, 1995-96), et ainsi de suite jusqu'à nos collègues Filipe Carreira da Silva (*Mead and Modernity*, 2008) et Jean-François Côté (*Mead's Concept of Society : A Critical Reconstruction*, 2015). Une production abondante, à laquelle

il faudrait rajouter les travaux en allemand, en italien ou en espagnol, mais dont on voit qu'elle a connu un renouveau à partir des années 1980. Si l'on prenait la courbe des articles mentionnant Mead aux États-Unis en sciences sociales, on verrait un pic au tournant des années 1960 aux années 1970, avec la mode de l'interactionnisme symbolique et Blumer en tête de file. Par contre, en philosophie, le livre de Hans Joas a certainement été un tournant, ainsi que le collectif qui a suivi, *Das Problem der Intersubjektivität : Neuere Beiträge zum Werk George Herbert Meads* (1985), d'autant plus importants par les conséquences qu'ils ont eues sur les œuvres de Habermas ou Axel Honneth par la suite...

DC : Les Français n'ont pas été en reste, mais la réception s'est faite presque exclusivement en termes de psychologie sociale. Cela a commencé très tôt avec David Victoroff dont la thèse portait sur *G. H. Mead, sociologue et philosophe*, en 1953 – avant que Victoroff ne devienne un spécialiste en psychosociologie de la publicité. La première réception de Mead que je connaisse – mis à part quelques références éparses, comme dans l'article de Richard Williams dans les tout nouveaux *Cahiers internationaux de sociologie* (1947) – est le petit « Que sais-je ? » de Jean Maisonneuve sur *La psychologie sociale* (1950), puis avec le même titre, le livre de Jean Stoetzel (1963), qui sort la même année que la première traduction de *L'Esprit, le soi et la société* (1963) par Jean Cazeneuve, Eugène Kaelin et Georges Thibault – une traduction commanditée par George Gurvitch. Avant que ne suivent une série de traités ou de manuels qui se réfèrent à Mead comme à l'un des ancêtres de la discipline – de mémoire, Daval-Bourricaud, Lemaine, Moscovici et Jodelet, qu'on lisait encore au début des années 1980.

DH : Ce sur quoi il faut insister, plus récemment, c'est sur l'entreprise de publication des textes de Mead lui-même, qui s'est poursuivie avec *The Individual and the Social Self* par David L. Miller (1982), *Play, School, and Society* (1999) de Mary Jo Deegan, *The Philosophy of Education* par Gert Biesta et Daniel Tröhler (2008), *Essays in*

Social Psychology et Self, War, & Society : G. H. Mead' Macrosociology de Deegan (2011, 2012), encore – sans oublier les recueils *The Social Psychology of G. H. Mead* par Anselm Strauss en 1956 et les *Selected Writings* par Andrew Reck en 1964. Oui, je connais ces ouvrages, le Biesta-Tröhler, par exemple, a reproduit des notes de cours par un étudiant de Mead. Miller a repris deux corpus de notes et les a mélangés sans trop de précaution quant à leur date et quant à leur origine. Les procédés de fabrication de ces textes sont à mes yeux discutables : ils prélèvent des extraits dans les archives des Special Collections à la bibliothèque Regenstein de l'Université de Chicago et les assemblent, sans toujours véritablement faire le travail d'édition critique qui serait nécessaire. On se retrouve avec des compilations de bouts d'articles ou des assemblages de bouts de manuscrits, dont on ne sait trop d'où ils viennent, ni dans quelles conditions ils ont été transcrits. Cela n'aide en rien à connaître le travail de la pensée de Mead sur ces questions. C'est en quelque sorte le prolongement de l'entreprise de sélection et de redistribution par thèmes de cette mine de matériaux que sont les archives Mead, commencé dans les années 1930 par Morris et les autres.

DC : Il y a quand même un recueil, celui organisé par Anselm Strauss en 1956, qui a été très important pour les sciences sociales. Il a été réédité en 1964 par les Presses de l'Université de Chicago dans « *The Heritage of Sociology* », la collection dirigée par Morris Janowitz. De 1952 à 1958, Strauss a été assistant, non titulaire, du département de sociologie. Juste avant, il avait publié, avec son ami Alfred Lindesmith, le manuel *Social Psychology* (1949) – ils étaient tous les deux professeurs à Indiana University, mais *Chicagoans* dans l'âme (ils y avaient soutenu leur thèse, Lindesmith en 1937, « *The Nature of Opiate Addiction* » et Strauss en 1944, « *A Study of Three Psychological Factors Affecting the Choice of a Mate in Marriage* »). Ce que j'ai découvert dans les archives, c'est que Strauss a été extrêmement actif dans le département pendant cette période d'enseignement. J'ai compté, dans le cadre d'une autre recherche dédiée à la génération de docteurs en sociologie de 1945-1960, en recoupant les remerciements de thèses,

des informations glanées dans des entretiens et un fichier transmis par le département de sociologie, qu'il avait participé à une vingtaine de comités de thèse. Surtout, nombre de ces thèses portent la marque d'un tournant interactionniste, au-delà de Blumer et Hughes. On sent une nouvelle façon d'aborder le travail d'observation et de description et une attention plus aiguë portée à la façon dont les acteurs s'identifient et perçoivent les situations sociales. Strauss lui-même reprend pas mal de matériaux dans son livre *Miroirs et masques* (1961/1992) – les notes de bas de page en témoignent, quoique cela soit passé inaperçu. Le manuscrit de ce livre a eu le temps de mûrir et a circulé entre les mains des collègues et des étudiants de Chicago à partir du milieu des années 1950. Et tout cela, chez Strauss, est profondément infusé de la lecture de Dewey et de Mead, dont il assignait la lecture à ses étudiants. À Chicago, puis à l'Université de Californie à San Francisco où il crée le département de sociologie au sein de l'école d'infirmières. Blumer assure également la transmission de Mead à Berkeley, de l'autre côté de la Baie. Goffman en parle dans ses cours, par exemple au printemps 1960, dans son cours SOC 30 intitulé « Society and Personality » où le volume de Strauss sur Mead est l'un des deux imposés et qui traite, si l'on reprend les intertitres du syllabus, de thèmes très meadiens : Interaction symbolique, Normes et Rôles (avec des sous-parties sur Normes et le soi ou Systèmes de rôles). Et l'on retrouve Sapir, Morris et Mead, aux côtés de nombreux autres acteurs, dans la littérature sur les « Sign Processes » assignée pour le cours SOC 175 intitulé « Communication and Social Contact ». Nombre d'étudiants, comme les Lofland, circulaient entre les séminaires de Blumer, Goffman et Strauss.

DH : Ce recueil de textes par Strauss a été sans doute le premier à répondre de façon pédagogique à la question : « Que pourrions-nous faire avec les textes de Mead ? » Il est organisé comme un de ces manuels ronéotypés, des matériaux pédagogiques, qui étaient mis à disposition par les professeurs pour leurs cours. Chicago a été le lieu de préservation et de transmission de la pensée de Mead. Sa réédition, avec quelques amendements – de nouveaux intertitres – dans « The

Heritage of Sociology » l'a pratiquement canonisé. L'édition s'est très bien vendue dans les années 1960 et 1970, mais Mead était déjà énormément lu par les étudiants au cours des années 1950. Avant Strauss, Blumer avait pris le relais de Faris et Blumer faisait la même chose : il mettait à disposition des extraits de Dewey et Mead à ses étudiants. C'est un nouveau Mead qui s'est imposé dans les années 1960 et qui coïncide avec le travail de captation d'héritage par Blumer et la publication en 1969 de *Symbolic Interactionism*. Mais la lecture de Mead reste encore très partielle, limitée à quelques chapitres de *Mind, Self, and Society* et à des incursions sauvages dans les autres ouvrages.

Il faudra attendre la réinterprétation de Mead par Hans Joas en 1980 pour disposer d'une nouvelle lecture. Sa singularité par rapport aux interprétations précédentes réside dans le fait que Joas a relu l'œuvre de Mead en totalité. Il ne s'est pas contenté de simplement reprendre telle ou telle idée de Mead, ou d'en examiner l'un ou l'autre volet comme la psychologie sociale, l'éducation, ou la philosophie de l'action. Au lieu de cela, il a cherché à rendre compte du développement philosophique de Mead dans son ensemble, ce qui nous aide également à comprendre le rapport de Mead à la philosophie européenne. Joas est peut-être aussi le premier à affirmer que Mead est un auteur-clé pour la re-conceptualisation des problèmes auxquels nous sommes confrontés. C'est un changement complexe. D'une part, cela signifie que les idées de Mead sont maintenant trop anciennes pour qu'on les prenne directement pour argent comptant et qu'on les applique telles quelles à notre monde. Mais d'un autre côté, nous pouvons maintenant les traiter d'une façon qui était impensable pour ses collègues et ses étudiants, parce que nous pouvons les soumettre à de nouvelles questions, dans une perspective contemporaine, et voir comment d'autres n'ont pas anticipé ce qui valait la peine de l'être dans les textes de Mead. Je pense que nous nous inscrivons encore dans le sillage de ce « ré-examen contemporain » (il faut bien entendre le sens du titre : *contemporary re-examination*) de la pensée de Mead par Joas (1980/2007).

LA RECONSTRUCTION DE *MIND, SELF, AND SOCIETY*

DC : Tout cela n'aurait pas été possible sans le premier travail accompli par les éditeurs des textes de Mead – et en premier lieu, *Mind, Self, and Society*, qui est l'ouvrage lu et cité par les sociologues. Pour comprendre comme ce « classique » est né, tu as fait un énorme travail dans les archives qui se ressent dans ton livre, *Becoming Mead*, et dans l'édition définitive de *Mind, Self, and Society* de George Herbert Mead, parue en 2015 et coéditée avec Hans Joas. Tu peux nous en dire davantage sur ton travail d'historien de Mead ?

DH : D'abord, je veux dire que cette étiquette d'édition « définitive » – *The Definitive Edition !* – est une idée des Presses de l'Université (rires) ! Sur ce projet, ça aurait été bien trop compliqué de retraavailler le texte tel que Morris l'a établi – c'est de toute façon le texte de référence depuis 85 ans, nous en avons à peine corrigé les erreurs de syntaxe... Mais en préparant ma thèse, j'avais rassemblé environ 320 pages de transcription du manuscrit de 1928 et j'ai également regardé toutes les notes qu'a prises Morris au moment de l'élaboration du projet – les notes conservées à Indianapolis et celles que j'ai trouvées à Chicago.

DC : Tenait-il un journal en parallèle ?

DH : Oui, il tenait un journal, mais ce n'est pas là que j'ai trouvé le plus d'informations, même si les derniers temps où il était complètement absorbé dans le projet, il y faisait référence. J'ai surtout consulté les notes préparatoires et repris tout le corpus d'archives en cherchant à identifier d'où provenaient les différentes parties du texte. Il reste encore quelques petits bouts pour lesquels je ne suis pas parvenu à identifier leur provenance ; d'autres, en une douzaine d'endroits, dont il est clair qu'ils ont été rédigés par Morris...

DC : Harold Orbach avait déclaré qu'au moins un tiers du texte était dû à la main de Morris...

DH : Je ne peux ni confirmer, ni infirmer. Orbach avait sans doute le matériel pour dire cela, mais je n'y ai pas eu accès directement. Orbach est décédé il y a deux ans environ, en 2017. J'ai aussitôt envoyé un courriel à la bibliothèque de Kansas State University en leur demandant d'intervenir auprès de sa famille pour récupérer ses archives. Les Special Collections de KSU sont actuellement en négociation pour conserver ses papiers personnels. Il est possible que ce fameux tiers ne soit pas le produit de l'imagination de Morris, mais provienne des jeux de notes d'étudiants qu'il avait rassemblés – et qu'Orbach ne connaissait pas. En tout cas, Morris a fait cet énorme travail de synthèse du livre de Mead qui sera le plus cité par la suite. Bien sûr, on peut lui reprocher d'avoir parfois été au-delà. C'est le cas quand il écrit la phrase devenue célèbre : « Notre behaviorisme est un behaviorisme social », à la fin du paragraphe 9, une pure invention de Morris, conforme à sa stratégie d'augmenter le contraste entre le behaviorisme de Mead et celui de Watson (Huebner *in Mead*, 1934/2015 : 397).

DC : La distinction n'est pas si absurde. On retrouve une distinction des conceptions du comportement et de l'esprit dans *Movements of Thought* (1936 : chap. XVII). Mead, édité par Merritt H. Moore, passe en revue la conception de la conscience de James et l'« article mémorable sur le concept stimulus-réponse » de Dewey (Mead, 1936b : 389) – l'article de 1896 sur l'arc-réflexe. Puis il distingue les deux façons de pratiquer la psychologie behavioriste, celle de Watson qui court-circuite le « champ de conscience », à la façon des réflexes conditionnés du chien de Pavlov, celle de Dewey qui donne une nouvelle réponse à la question de James : « *Does consciousness exist ?* » et qui défenestre la conscience hors du sujet en en faisant une caractéristique des transactions de l'organisme et de son milieu. James décrit également la perception qu'un individu a de la chambre dans laquelle il se trouve en termes de coupe transversale (*cross section*) entre deux histoires, l'histoire physique de la maison et l'histoire de vie de la personne

– à l’intersection desquelles se produit l’événement de perception (1936 : 394-395). On imagine comment faire fructifier cette vision des choses dans une sociologie qui soit à la fois processuelle, réticulaire et transactionnelle.

DH : Pourtant, Mead ne parle pas de « behaviorisme social ». Il y a d’autres omissions ou rajouts que j’ai pu lister dans l’Annexe à l’édition définitive. Parfois, face à l’ambiguïté de la transcription sténographique, Morris corrige, mais nous n’avons pas de garantie qu’il n’a pas rajouté de l’ambiguïté à l’ambiguïté – ainsi des cinq occurrences dans le manuscrit sténographié de « *universal discourse* » qui plausiblement renvoyait à l’expression, fréquente chez Mead, de « *universe of discourse* » (1934/2015 : 451). Morris a en outre été obligé de réécrire, parfois à partir d’un manuscrit lacunaire, en phrases télégraphiques, et a tout simplement supprimé des bouts de phrases qui devaient lui paraître trop incohérents ou insignifiants. Je donne des exemples de telles omissions dans mon livre. J’en ai trois qui me viennent à l’esprit, particulièrement intéressantes pour les sciences sociales.

L’une concerne le rôle de la main, qui rejoint les intuitions exprimées dans *Philosophy of the Act* : « Un bifteck, une pomme, c’est une chose. C’est peut-être le stimulus qui déclenche le processus, mais c’est une chose. Il existe une catégorie dans laquelle vous pouvez apporter tous ces stimuli qui sont qualitativement différents, mais ce sont toutes des choses. La main, [articulée avec] la posture dressée de l’animal humain, est quelque chose par où il entre en contact, quelque chose par quoi il saisit. [...] C’est cette utilisation de la main dans l’acte qui a donné à l’animal humain son monde de choses physiques. » (Mead, 1934/2015 : 462).

Une seconde renvoie à la distinction entre apprentissage du langage chez les humains et chez les oiseaux : « Les vocalisations de l’individu, débutant dans le processus phonétique, sont à bien des égards identiques à celles qu’il entend. Elles sont accentuées, elles sont récurrentes, se sélectionnent et se répètent elles-mêmes. Nous avons ici un

mécanisme dont procède le symbole significatif. Bien entendu, vous ne pouvez pas qualifier les vocalisations obtenues chez le perroquet, dans de telles conditions, de symboles significatifs. Elles n'ont pour le perroquet aucune des significations qu'elles ont dans la société humaine. Leurs vocalisations ne médiatisent pas un processus de symbolisation, comme dans la société humaine, mais la mécanique est la même. » (*Ibid.* : 416).

La dernière a trait à des références bibliographiques, pourtant importantes pour comprendre la multiplicité des personnalités sociales dans la constitution du Soi (*ibid.* : § 18). Mead se référait ainsi aux deux livres de Morton Prince, *The Dissociation of a Personality* (1905) et *The Unconscious* (1914) et cette omission de Morris n'est pas indifférente. Tout d'abord, il n'y a pas d'autre référence à Prince dans ses publications et il est donc intéressant de noter que les conférences font référence à des textes différents de ceux de ses publications. Prince était une figure importante de la psychologie pathologique au début du XX^e siècle et il était l'expert reconnu aux États-Unis en matière de troubles de dédoublement de la personnalité. Lorsque Mead parlait de dissociation de soi et de multiplicité de soi, il était informé par le travail de Prince. Mais Mead était en même temps ambivalent à son égard. Il a qualifié *The Dissociation of a Personality* de Prince de « roman psychologique » dans les conférences de 1928 et apparemment dans d'autres conférences. À mon avis, ce que Mead tirait de Prince, c'était les descriptions empiriques de ses études de cas, mais il y rajoutait ensuite ce qu'il pensait être une théorisation ou une conceptualisation plus adéquate de ces matériaux.

C'est ce type d'omissions de Morris qui valent la peine d'être recensées si l'on veut essayer de comprendre ce que Mead a pu dire dans ses conférences.

DC : Peux-tu rappeler en quelques mots comment Morris a procédé ? Quel a été le corpus de matériaux initial sur lequel il a travaillé ? Tu racontes déjà cela dans ton texte sur « La fabrique de *L'esprit, le soi*

et la société » (Huebner, 2014b), qui a été traduit par Olivier Gaudin dans le livre coordonné par Alexis Cukier et Eva Debray dans la Bibliothèque du MAUSS, au Bord de l’Eau. Mais en deux mots ?

DH : Il ne s’agit pas d’invalider l’énorme effort de Morris, ni de chercher à découvrir le vrai Mead, mais juste d’exercer un travail critique sur la façon dont un livre a été créé. Malgré la pression de ses collègues et de ses étudiants, Mead n’a jamais publié de livre à partir des multiples documents, plus ou moins fidèles, plus ou moins fournis, qui circulaient pour rendre compte de ses cours. Après sa disparition, le projet le plus simple à mener à terme a été l’édition des Conférences Carus pour lesquelles un contrat était signé avec Open Court. *La philosophie du présent* (1932) comprendra finalement deux articles et trois manuscrits, en plus des conférences. Parmi les autres projets qui se profilaient, un recueil des articles publiés de son vivant, les *Mouvements de pensée*, pour lequel une version sténographiée verbatim, relativement cohérente, était disponible, et un volume émanant de son cours de « Psychologie sociale ». Henry et Irene Tufts Mead ont remis à Morris différents manuscrits inédits et Morris s’est mis à rassembler des notes d’étudiants et de sténographes. Parmi celles-ci, les notes de Stuart A. Queen sur le cours de psychologie sociale de 1912, mais elles n’étaient pas suffisantes pour en faire un livre. Morris envoya alors une lettre circulaire à certains anciens étudiants de Mead [le 31 octobre 1931] à la recherche de jeux de notes aussi complets que possibles. Il en reçut deux douzaines, dont certains réécrits à sa demande – et en négligea d’autres, relativement complets... Il se retrouvait à interpréter des interprétations récentes par les étudiants des interprétations qu’ils avaient eues du cours de Mead *in vivo* !

Puis en 1932, Morris a eu l’occasion d’acheter à Carus une douzaine d’ensembles de notes sténographiées, dont la transcription verbatim du cours de « Psychologie sociale avancée » de l’hiver 1928. Morris, les Mead et les Presses sont tombées d’accord pour privilégier cette version. Mais il a dû se livrer à un véritable travail d’exégèse et de

réécriture pour arriver au résultat actuel. Le titre lui-même a souvent été critiqué. Morris, en se concentrant sur la version de 1928, où Mead était parti de la conception du soi comme centre de perspective depuis lequel analyser la société, a du coup contribué à accréditer l'idée d'une faiblesse sociologique de Mead – alors que celui-ci était extrêmement attentif à la question des institutions, des classes et des castes, à l'emprise des relations sociales abstraite sur l'ordre d'interaction ou à l'impact du processus de démocratisation sur l'organisation sociale. Autre problème interprétatif : Mead discutait avec intensité les théories psychologiques du comportement de Watson dans les six premières leçons de 1928. Il semble que ce serait la raison pour laquelle Morris se serait senti habilité à rajouter en sous-titre « Du point de vue d'un behavioriste social », afin de mettre le livre de Mead en parallèle avec celui de Watson, *Psychologie : Du point de vue d'un behavioriste* (1919) ! J'ai retrouvé dans les archives des Presses la première occurrence de cette expression lors d'une réunion entre Morris et Gordon J. Lang [le 26 juillet 1933]. Et puis un autre document, la collection des notes prises par Robert R. Page lors du cours de « Psychologie sociale avancée » de 1930 et plus tard réécrites, a été fortement mis à contribution pour une bonne moitié des notes de bas de page, le reste provenant d'une dizaine d'autres jeux de notes, renvoyant à des cours différents – sans que la provenance ni la date de ces matériaux différents soient toujours indiquées... Bref, on ne sait plus trop, au bout du compte, ce qui revient à qui et pas davantage ce qui est de la main de Mead ou de celle de Morris.

LA SAGA DE L'INTERACTIONNISME SYMBOLIQUE : LE RÔLE D'HERBERT BLUMER

DC :À ce moment-là, le pragmatisme se diffuse sous une tout autre forme. On voit donc qu'il n'a pas disparu de façon aussi brutale qu'on a pu le dire à partir des années 1930. Il a continué d'exister de façon souterraine, dans les niches écologiques de quelques Universités – dont l'Université de Chicago, plus spécifiquement, au département de sociologie. Ce n'a pourtant pas été simple. On a signalé tout à

l’heure l’opposition de Robert M. Hutchins, le président de l’Université à partir de 1929, qui a systématiquement mis à l’écart la vieille garde pragmatiste et progressiste. Hutchins n’avait pas beaucoup de goût pour le pragmatisme. Il a plaidé avec Mortimer Adler pour la patrimonialisation d’un corpus de *Great Books of the Western World* – créant un « canon » de la « tradition occidentale » et désirant fixer la « substance d’une éducation libérale » (Hutchins, 1952). D’une certaine façon, ce projet de déterminer une essence de la « tradition occidentale » et l’hostilité de Hutchins à la recherche empirique et à l’activisme politique étaient aux antipodes de la conception pragmatiste du savoir. Mais il n’y a pas que les philosophes qui ont souffert. Charles Merriam et les siens, en science politique, ont perdu leur influence et leur autorité à l’Université, alors même que de très bonnes thèses ont encore été écrites dans les années 1930. Les deux héritiers les plus en vue de Merriam, Harold Gosnell et Harold Lasswell, que l’on pourrait créditer respectivement d’avoir mis en œuvre le programme de quantification des études d’opinion et d’avoir inventé la psychologie et la psychopathologie du politique, ont quitté Chicago, le premier pour le Bureau du Budget en 1941, le second pour Yale dès le début des années 1930. Merriam a alors concentré ses forces sur le Bureau du Plan (National Resources Planning Board) et il est devenu central dans les politiques du New Deal, avec un autre poids lourd de Chicago, l’économiste Wesley Mitchell.

En sociologie, l’approche de Park et Thomas s’est perpétuée, à travers Burgess, Wirth, Blumer et Hughes, chacun tirant l’héritage dans des directions différentes. Tandis que Mead était porté par l’enseignement de Faris et Blumer, puis des assistants de Blumer – le plus en vue, à la fin des années 1940, était Tamotsu Shibutani (Ph.D. 1948 : « The Circulation of Rumors as a Form of Collective Behavior ») avant son départ en Californie. Mais la sociologie n’était plus dans les priorités de l’Université. Le paradoxe est que Hutchins a pris la présidence l’année même où était inauguré le Social Science Research Building, incarnant l’idée de laboratoire et de collaboration entre disciplines autour de méthodes d’enquête et d’expérimentation

scientifiques (Smith & White, 1929). Peu à peu, l'esprit du pragmatisme s'est estompé et a cessé d'être revendiqué comme tel – même si Park, dans ses derniers articles des années 1930 et 1940, évoque clairement sa dette envers James et Dewey et même si Blumer continue de le défendre. On le retrouve dans les manuels de psychologie sociale d'Anselm Strauss et Alfred Lindesmith (1949), ou d'Hubert Bonner (1952), ou dans les livres de R. E. L. Faris, *Social Psychology* (1953), et Tamotsu Shibutani, *Society and Personality* (1961). Wirth, à sa façon, se battant pour la résolution des problèmes raciaux ou du problème du logement, est également sur cette ligne réformiste du début du XX^e siècle. Et puis on retrouve, éparses dans les thèses, des références à Mead et Dewey, que ce soit dans le domaine des identités raciales, des relations industrielles, des interactions familiales ou des carrières professionnelles (Cefaï, 2015). Le département de sociologie de l'Université de Chicago est vraiment le lieu où différentes formules d'interactionnisme s'expérimentent dans les années 1950 et ce même si, après la crise de 1951-52, les collègues de Columbia et Harvard se sont faits plus nombreux et le lien avec le début du siècle plus ténu. En philosophie, la transition a été encore plus brutale, comme tu l'as dit tout à l'heure...

DH : Ici il faut parler du travail accompli par Herbert Blumer. Il était venu à Chicago en 1923. Il ne s'est inscrit qu'au cours de psychologie avancée (*Advanced Social Psychology*) de l'hiver 1926, travaillant comme assistant de Mead à l'automne 1926 et en hiver 1927 et enseignant à son tour le cours de psychologie sociale avancée, à partir du moment où il a remplacé Mead, tombé malade, à son départ de Chicago en 1952. Blumer a rédigé sa dissertation, intitulée « *Method in Social Psychology* » (Ph.D. 1928), sous la direction de Faris – Mead et Park faisant également partie du comité. Dans sa thèse, Blumer passe en revue toute une série d'auteurs de psychologie sociale (1928 : ch. II), dont Baldwin, Thomas, Znaniecki, Dewey, Cooley, Faris ou Mead, parmi beaucoup d'autres, qui rompent avec un raisonnement behavioriste en termes de stimuli et de réponses et introduisent la question du sens dans la réalisation et la compréhension de la conduite

humaine. J'ai repris ses trois « prémisses simples », qui ont une portée axiomatique, qui permettent de comprendre comment Blumer a interprété le pragmatisme de Mead : « Les êtres humains agissent envers les choses sur le fondement des significations que les choses ont pour eux », « La signification de telles choses est dérivée – ou émerge – des interactions sociales que chacun entretien avec ses semblables (*fellows*) », et « Ces significations sont manipulées et transformées à travers un processus interprétatif engagé par la personne dans sa rencontre avec les choses ». Ces « prémisses simples » sont couplées avec six « images-racines » : 1. « La vie du groupe humain existe essentiellement dans l'action » ; 2. « L'interaction sociale n'est pas seulement un forum pour des facteurs qui la déterminent, mais elle est plutôt un processus de formation complexe qui se produit à la fois aux niveaux symbolique et non-symbolique » ; 3. « Toute chose peut être indiquée comme "objet", donc, l'environnement de l'individu comprend "différents mondes" selon les objets qui sont connus et reconnus ; ces objets sont formés et appris à travers un processus social de définition et d'interprétation » ; 4. « L'acteur humain possède un "soi", ce qui veut dire qu'il peut se faire des indications à soi-même et devenir un objet pour sa propre action » ; 5. « En raison de sa capacité à se faire des indications à lui-même, l'acteur humain se confronte à un monde qui doit être interprété de façon à y agir, rendant possible la formation dynamique d'une action plutôt que de simples réactions à des stimuli » ; 6. « L'articulation des lignes d'action constitue une "action conjointe" et de là, une organisation sociale et des collectivités sociales ; même quand l'organisation est relativement stable et récurrente, elle a encore pour condition de continuer d'être formée nouvellement par des actions en cours » (Blumer, 1969 ; et Huebner, 2014a : 164).

La thèse de Blumer va être déclinée de différentes façons, mais il ne cessera de répéter, quelle que soit la cible, que la société ne peut pas être modélisée à partir de structures de domination, d'échanges en termes de coût-bénéfice, de reproduction et manutention de systèmes, d'arrangements de pouvoir, mais qu'elle se constitue avant

tout comme un ensemble de processus d'action conjointe, moyen-nant toutes sortes d'interactions symboliques. Blumer a élaboré cette notion dès son enseignement de psychologie sociale dans les années 1930, soumettant *Mind, Self, and Society* à ses étudiants dès 1935, explicitant et formalisant l'enseignement de Mead. Blumer fixera ainsi, progressivement, la perspective de Mead sur les conditions sociales d'émergence de la conscience, du soi et de l'esprit, d'un monde d'objets, d'actes, d'interactions et d'actions conjointes (cf. son texte de synthèse sur les « implications sociologiques de la pensée de Mead », 1966/2013), au bout du compte des êtres humains, soit des organismes capables d'expérience et de conduite humaines parce que capables de se prendre comme objets d'indication pour eux-mêmes. Mais il faut souligner qu'il publiera peu sur Mead avant 1952, tout en revendiquant ultérieurement son lien personnel avec Mead et en l'érigéant comme l'authentique prédecesseur de l'interactionnisme symbolique.

DC : Au-delà du bout d'histoire que tu racontes, il est intéressant de voir comment les choses s'accélèrent dans les années 1960, avec la publication de « Society as Symbolic Interaction » (Blumer, 1962, repris in 1969), puis de « Sociological Implications of the Thought of George Herbert Mead » (Blumer, 1966/2013 – voir aussi Blumer, 2004) et puis « The Methodological Position of Symbolic Interactionism » – en ouverture du livre *Symbolic Interactionism* (1969). Des manuels, comme le Manis & Meltzer, *Symbolic Interaction* (1967), qui seront massivement utilisés dans les cours d'université, achèvent de fixer le portrait de l'interactionnisme symbolique. Ce serait intéressant à ce titre, pour juger du parcours accompli, de comparer leur *reader* avec les manuels de psychologie sociale cités plus haut. Par ailleurs, les étudiants de Blumer vont porter la bonne parole dans les dépar-tements de sociologie et tenteront, jusqu'à bien après sa retraite, de faire comprendre son message (Morrione & Farberman, 1981). Mais ils vont aussi discuter ses thèses, les critiquer, en critiquer les critiques...

Un des points importants était de répondre à la critique d'un enfermement de Blumer dans le registre des relations interpersonnelles et des situations en face à face. Nombre de travaux ont alors essayé de rectifier le tir, d'interroger par exemple la place de l'organisation sociale et de la structure sociale dans l'œuvre de Blumer (Maines, 1977). Il faudrait peut-être encore rappeler le Blumer, fidèle aux résultats de sa thèse de doctorat, critique des méthodes d'« analyse de variables » et attaquant la notion de sondages d'opinion publique lors du Congrès de l'ASA – pour la plus grande exaspération de Stouffer ! Il y a eu le Blumer spécialiste de relations industrielles et de conflits du travail, qui était proche des recherches syndicales du Centre pour les relations industrielles (Industrial Relations Center) à Chicago et qui côtoyait des chercheurs avec un profil très politique comme Joel Seidman, Jack London, Bernard Karsh – Blumer développera une théorie de l'industrialisation et du changement social (Maines & Morrione, 1991). Et puis il ne faut pas oublier le Blumer critique des relations raciales, proche de Joseph D. Lohman, qu'il fera venir à Berkeley, et qui dirigera plusieurs thèses sur la question – un Blumer « philosophe public » ou « sociologue civique », pour reprendre un thème de Stanford Lyman et Arthur Vidich (1988), fidèle, dans l'histoire longue, à la réforme sociale façon Midwest de sa jeunesse.

C'est une face oubliée de l'héritage par Blumer de Mead, Park ou Thomas, une dimension politique qui va bizarrement se perdre dans l'engouement pour l'interactionnisme symbolique, sans doute en lien avec la montée de la New Left, à partir de la fin des années 1950. Cette difficulté n'est à mon avis pas assez travaillée. Il y a eu des ruptures historiques entre différentes façons de concevoir la définition et la résolution des problèmes sociaux : celle des anciens de Chicago, les Mead et Dewey, Henderson et Addams, au tout début du xx^e siècle, partie prenante du mouvement progressiste ; celle des années 1930, qui s'appuie sur une expertise en sociologie, professionnalisée depuis la fin de la Grande Guerre, et qui a affaire à un monde social désormais organisé, traversé par toutes sortes de régulations étatiques ou paraétatiques – qui fait un bond avec le New Deal ; et celle des années

1960, agitée par le mouvement des droits civiques et les nouveaux mouvements sociaux, avec de nombreux étudiants se revendiquant de Chicago, mais impliqués dans les événements de Berkeley ou de Chicago, se battant contre la Guerre du Vietnam ou pour l'égalité entre blancs et noirs, hommes et femmes... À l'évidence, les « structures de pertinence » de ces générations n'étaient pas du tout les mêmes ! Et leur lecture des textes en était d'autant altérée. C'est pour cela qu'il ne faut pas prendre la mémoire de Chicago par les « interactionnistes » et les nombreuses recompositions qu'elle a fait subir à cette sociologie – y compris celle de Mead – comme guide de lecture ! Pour avoir une idée du culte de Chicago, il faut lire le compte rendu de la rencontre de Blumer et Hughes, modérée par Messinger, à un meeting de l'ASA le 1^{er} septembre 1969 – un meeting organisé à San Francisco par le petit groupe des *Chicago irregulars*, les fondateurs de *Urban Life and Culture*, autour de John et Lyn Lofland (1980). Et pour un aperçu des lectures de Chicago, il y a eu ensuite le travail de fond de la Société pour l'étude de l'interaction symbolique (Society for the Study of Symbolic Interaction, fondée en 1976) et de sa revue *Symbolic Interaction* pour conforter cet héritage, réel ou fantasmé (Maines, 1997 ; Lofland, 1997). Parmi les efforts les plus louables de ressaisir l'apport de Mead, on peut citer la généalogie retracée par Bernice Fisher et Anselm Strauss (1978 et 1979).

DH : À propos de la fondation de la SSSI, il semblerait qu'initialement, elle ait été conçue par un certain nombre d'étudiants de Blumer à Berkeley, ou en tout cas, de chercheurs qui se sentaient « paternés par Blumer » (Maines, 1997) et qui ont voulu réagir d'une part, à une enquête de Nicholas Mullins et Carolyn Mullins (1973), pour qui l'interactionnisme symbolique était sur le déclin, d'autre part, à un article de Joan Huber (1973) qui critiquait les perspectives pragmatiste et interactionniste qui en refusant toute théorie logico-déductive, étaient condamnées aux biais induits par la perspective sociale du chercheur et par les rapports de pouvoir sur le terrain d'enquête. Huber s'était attirée une salve de réponses de Schmitt, Maines, Farberman, Stone, et Denzin, auxquelles elle avait répondu

(Huber, 1974), achevant son article sur la critique du « subjectivisme radical » de l'interactionnisme symbolique et de la non-testabilité des « prémisses les plus pertinentes » de Mead. Le degré de conflictualité entre les différentes chapelles est élevé à l'époque : des espèces de « traditions » se sont constituées par le bouche-à-oreille de professeur à élève, dans la communication informelle entre étudiants de génération en génération. Paul Rock (1979), dans son livre sur la fabrique de l'interactionnisme symbolique, insiste sur le caractère oral de cette transmission.

DC : David Maines (1997) a publié la transcription d'une réunion chez Gregory Stone lors du premier meeting de la SSSI et on y retrouve des étudiants de Stone à l'Université de Minnesota, de Carl Couch à Iowa. Sont présents Peter Hall, Harold Orbach, Harvey Farberman, Robert Perinbanayagam... Mais l'association a pu rassembler des étudiants de Hughes à Brandeis, de Becker à Northwestern, de Strauss à San Francisco, de Goffman à Berkeley, de Davis et Gusfield à San Diego, des Lofland à Davis... La SSSI a créé un Prix, le George Herbert Mead Award for Lifetime Achievement, décerné en 1978 à Blumer et à Issei Misumi, un ancien étudiant de Mead, professeur à Kyoto (disparu avant de recevoir son prix). Jusqu'en 1993, ces prix sont allés pour les deux tiers à des chercheurs formés à Chicago. La SSSI décerne aussi un Charles Horton Cooley Award qui, les cinq premières années, est allé à quatre anciens de Chicago, Ralph Turner, Strauss, Becker et Gusfield – avec à peine une exception pour *Deviance and Medicalization* de Peter Conrad et Joseph Schneider (1980). Ce qui est intéressant, c'est que la conscience de l'héritage pragmatiste dans la sociologie de la déviance et des problèmes publics, à cette époque-là, plus encore que pour la génération d'après-guerre, s'est presque complètement évanouie. Sinon à travers la filiation de Mead à Blumer et à des auteurs comme Anselm Strauss, Ralph Turner ou Tamotsu Shibutani, qui développent des hypothèses fortes sur la théorie des rôles et des identités, chez un franc-tireur comme Hugh D. Duncan qui fonde sa théorie des symboles, de la communication et de la légitimité, sur Peirce, Mead et Dewey, mais aussi Cooley et Veblen, et dans une tout autre

perspective, dans le groupe d’Iowa, de Manfred H. Kuhn et Carl Couch. On pourrait ainsi comparer de façon systématique les articles sur les groupes de référence de Turner (1955), qui ne cite pas Mead, et de Shibutani (1955) et Kuhn (1964)…

Peu de temps après a éclaté la controverse autour du livre de J. David Lewis and Richard L. Smith, *American Sociology and Pragmatism* (1980). L’ouvrage a suscité une levée de boucliers contre les interprétations qu’il proposait de l’histoire de la sociologie de Chicago – et en particulier contre la tentative de minimiser l’importance de Mead (Rochberg-Halton, 1983). L’optique est inverse de celle des Mullins (1973) qui reconstruisaient une histoire fictive de la sociologie de Chicago en quatre stades, dont les deux premiers étaient centrés sur Mead et sur Blumer ! Le mythe de l’interactionnisme symbolique était tellement ancré au début des années 1970 que de très sérieux sociologues des sciences, des spécialistes de la formalisation du développement des théories sociologiques, pouvaient le prendre pour argent comptant ! Mais que s’est-il passé avec le livre de Lewis & Smith ?

DH: L’histoire du livre de Lewis & Smith est intéressante, et importante à cause du retentissement que cette publication a eu. Elle est en fait le produit du croisement de deux manuscrits. La thèse de Richard Lee Smith, à Urbana-Champaign, en 1977, sous la direction de Clark McPhail, portait le titre de *George Herbert Mead and Sociology : The Chicago Years* ; celle de J. David Lewis, toujours sous la direction de McPhail, *The Pragmatic Foundation of Symbolic Interactionism* avait été soutenue en 1976 – un résumé en est disponible dans « The Classical American Pragmatists as Forerunners to Symbolic Interactionism » (1976b).

Lewis imputait une forme de « réalisme social » à Peirce et Mead et de « nominalisme subjectiviste » à James et Dewey. Il attaquait Blumer pour avoir suivi James et Dewey au lieu de Mead, et il était bientôt rejoint dans cette accusation par McPhail & Rexroat (1979), ce à quoi Blumer avait répondu violemment en récusant leur lecture de

son propre travail et leur interprétation de l'histoire de l'interactionnisme symbolique. Le taxer d'individualisme revenait à ignorer l'entrejeu entre « interaction sociale » et « interaction du soi » ; et l'opposer au supposé behaviorisme social était tout simplement dépourvu de sens. La coupure entre un camp réaliste et un camp nominaliste était elle-même un artefact de pensée, selon Blumer.

Smith quant à lui réévaluait la place de Mead dans le déploiement de la sociologie à Chicago en comptant le nombre de citations dans les thèses de sociologie (mais aussi de philosophie, de psychologie et d'éducation) et dans des séries de livres et de monographies de sociologie (courant de 1894 à 1935) ; il recensait les étudiants de graduation qui avaient pu suivre les cours et séminaires de Mead de 1894-95 à 1930-31 et s'appuyait sur les histoires de vie recueillies par Luther L. Bernard en 1927-28 et sur les questionnaires administrés et entretiens menés par James Carey pour son livre *Sociology and Public Affairs* en 1975. Cette partie du livre est encore fiable, même si ses conclusions sont un peu trop générales.

Le livre va être critiqué pour diverses raisons, dont on peut se faire une idée en lisant le symposium de l'*American Journal of Sociology* (mai 1984) auquel participent Norman K. Denzin et Henrika Kuklick ou encore la violente recension de Blumer dans *Symbolic Interaction* (1983). En même temps, ce groupe autour de C. McPhail avait une vraie connaissance des écrits de Mead et leur lecture plus « objectiviste » de Mead présente une alternative à la lecture de Blumer.

DC: Il y a plusieurs histoires, intriquées l'une en l'autre. L'histoire des « écoles » de sociologie de Chicago – la « première » « école », aujourd'hui connue à travers des livres comme ceux de Bulmer (1984), Abbott (1999) ou Chapoulie (2000), cristallise à partir des années 1950 (Abbott & Gaziano, 1995), alors que le département de sociologie en crise se cherche un projet spécifique. On pourrait relire le Mead portatif de Strauss comme partie prenante de cette prise de conscience d'une singularité de Chicago dans le paysage sociologique américain

qui va conduire à la cristallisation d'une « *Chicago school* » – non plus d'architecture ou de philosophie, mais de sociologie. Cette vision donne lieu à une historiographie de plus en plus fournie à partir des années 1960 – les premières critiques contre le libéralisme de Chicago commencent alors à fuser dans la New Left, tandis que Robert Faris, le fils d'Ellsworth, produit un premier récit de cette histoire en 1967.

La représentation d'une « seconde » « école » de Chicago (Fine, 1995) émerge sans doute à la fin des années 1950 et dans les années 1960 et elle va s'imposer dans la génération formée à Chicago après 1945 (entre autres, par Burgess, Wirth, Blumer, Hughes ou Strauss), après qu'ils auront quitté l'*alma mater* et se seront dispersés en Amérique du Nord. Elle sera reprise et cultivée parmi leurs étudiants formés à partir de la fin des années 1950 (par Goffman, Gusfield, Becker, Janowitz – et toujours Blumer, Hughes et Strauss...). Cet héritage est perçu différemment selon les universités, mais en grande partie, il est confondu par beaucoup avec l'émergence de ce que l'on appellera l'interactionnisme symbolique. Très curieusement, sans rentrer dans les détails, Blumer, sans doute à cause de sa position à Berkeley, devient une figure-clef de cette histoire – alors même que les thèses qu'il défend sont relativement distinctes de celles qu'enseignent ses collègues (par exemple, dans le même département, Goffman ou Matza). Blumer ne cessera, au cours du temps, de se présenter comme l'héritier légitime de Mead. Son fameux article de 1937, où l'expression « interaction symbolique » apparaît pour la première fois et où il commente les conceptions de la prise de rôle et de la formation de soi selon Mead, a acquis rétrospectivement un statut de classique, ce qui aurait été difficilement prévisible au moment de sa publication.

C'est dans ce cadre qu'il faut comprendre le regain d'intérêt pour Mead comme fondateur de la sociologie – en particulier celle de Chicago – et plus encore de la psychologie sociale, alors qu'au moment de sa mort, il faisait partie d'une longue liste d'auteurs, pour ne citer que les Américains, comme James M. Baldwin, William McDougall, Charles H. Cooley, Edward E. Ross, des auteurs à l'époque cruciaux

comme Wilfred Trotter, ou encore John Dewey, William I. Thomas et dans la génération suivante, Ellsworth Faris, Floyd H. Allport, Luther L. Bernard, Kimball Young. Et beaucoup d'autres. Mead apparaît à peine, à deux reprises, dans la Bible verte de Park et Burgess (*Introduction to the Science of Sociology*, 1921) à propos de ses thèses sur l'imitation et de son concept de « conscience sociale ». Karpf (1932), qui fait la part belle aux pragmatistes, est l'une des rares à signaler l'importance de ses cours. La perception que nous avons aujourd'hui de la place de Mead dans l'histoire de la sociologie résulte du travail de fond, entre les années 1930 et 1950, de Faris, Morris, Blumer, Strauss – on pourrait rajouter Hubert Bonner ou Tamotsu Shibutani pour les plus jeunes – et ultérieurement, de la fabrique de l'interactionnisme symbolique dans les années 1950 et 1960. Sans oublier en contrepoint les opérationnalisations de Mead par l'école d'Iowa (Shalin, 2015), dont il a été question auparavant, et les controverses que cela va engendrer autour de l'héritage de Mead.

DH : Pour les plus jeunes, Bonner a enseigné « *Introduction to Social Psychology* » avec Blumer au milieu des années 1940, et Shibutani a repris le séminaire d'introduction – j'ai retrouvé le titre dans les *Announcements* [la liste des cours données en graduation] en 1949 : « Une introduction à la psychologie sociale de George H. Mead, avec une élaboration et une évaluation critique de ses théories à la lumière des recherches contemporaines »... *Mind, Self, and Society* faisait partie des textes assignés pendant toutes ces années et tous les jeunes qui vont devenir célèbres par la suite, qui ont étudié la sociologie à Chicago après 1945 et au moins jusqu'en 1958, ont lu Mead. Mais ce qui passait pour une évidence à Chicago ne l'était pas forcément ailleurs.

Par exemple, un point qui est peut-être moins connu en France, c'est que C. W. Mills avait reçu une formation pragmatiste, et forcément entendu parler de Mead, par le biais de ses professeurs George Gentry et David L. Miller à l'Université du Texas et avec Howard P. Becker et Kimball Young à l'Université du Wisconsin. Son rapport

au pragmatisme est plus que sensible dans ses premiers articles sur le langage et la culture (1939) et sur les vocabulaires de motifs (1940a) ainsi que sur les conséquences méthodologiques de la sociologie de la connaissance (1940b). Sa thèse, *A Sociological Account of Pragmatism* (1941/1964), publiée comme *Sociology and Pragmatism : The Higher Learning in America*, en 1964, par les soins d'Irving L. Horowitz, reste précieuse pour contextualiser les travaux de Peirce, James et Dewey dans un des premiers projets de sociologie de la philosophie, sans doute inspiré de Mannheim. Mais le constat est que Mead y reste en retrait, pratiquement absent – ce qui est un peu surprenant, étant donné le travail éditorial accompli dans les années 1930. Plus tard, Mills reconnaîtra que cette « quasi-absence » de Mead n'avait pas de raison d'être : « Au vu du cours du mouvement pragmatiste et de la différence d'évaluation de Mead et James par Dewey, l'inclusion de James et l'omission de Mead sont des actes dénués de représentativité et intellectuellement injustifiés. » (Mills, 1941/1964 : 464).

DC : Le jeune Mills est proche de son ami Richard Hofstadter, dont la thèse *Social Darwinism in American Thought 1860-1915*, a été soutenue en 1942 à Columbia. Ils sont tous les deux professeurs à l'Université du Maryland, puis rejoignent Columbia en même temps après la guerre, où ils prennent des voies opposées politiquement et deviennent tous les deux des intellectuels publics de renom. Mais ils se rejoignent pourtant initialement sur leur lecture de Weber, ils ont pratiqué l'un et l'autre l'histoire économique et sociale des Beard – ce qui se ressentira dans *The American Political Tradition and the Men Who Made It* de Hofstadter (1948) autant que dans *Les cols-blancs* (1952) de Mills et dans l'articulation par l'un et l'autre des notions de statut et de politique. Tout jeunes, ils se rejoignent aussi dans leur ligne critique du réformisme et du pragmatisme, avec un chassé-croisé où Hofstadter rejette la société de masse et Mills défend la démocratie pluraliste – et où l'un et l'autre sont antistaliniens sans rejoindre un establishment pro-américain ! Mills a durement critiqué le pragmatisme, mais avant de devenir une icône d'une certaine gauche radicale américaine, on aurait pu le lire comme un pragmatiste dissident.

Il en porte encore la marque. Et j'ai l'impression qu'il a gardé sa vie durant l'espoir deweyen que la raison pourrait contribuer à transformer les masses en publics « articulés et bien informés ».

JANE ADDAMS ET W. E. B. DU BOIS : LE PRAGMATISME, LES FEMMES ET LES NOIRS

DH : Je le pense aussi. Il en va de même pour la plupart des chercheurs passés par Chicago, qui sont d'une façon ou d'une autre marqués par le pragmatisme – c'est en tout cas mon impression, même si je commets peut-être une erreur de perspective. Mais Goffman a bâti sa sociologie de la communication avec Mead en arrière-fond ; Becker et Gusfield, qui ne sont pas spécialement pragmatistes, reconnaissent l'importance des cours de Blumer comme passeur de Mead ; tandis que leur professeur, Hughes, n'hésitait pas à dire qu'on baignait dans le pragmatisme dans les années 1920. Quand j'ai été étudiant à l'Université de Chicago, des décennies plus tard, j'ai lu Mead, bien sûr, mais Dewey, aussi, surtout *Human Nature and Conduct* (1922) ou *The Public and Its Problems* (1927). J'ai été plus encore impressionné par *Democracy and Education* (1916), qui compte beaucoup dans ma façon de concevoir la pédagogie, et par *How We Think* (1910), qui est un grand livre sur l'art de penser et sur l'apprentissage de la pensée.

Je n'ai pas beaucoup lu Jane Addams, à l'époque, en graduate school, mais chaque fois que je l'ai lue, depuis, j'ai été complètement fasciné. Elle a des idées extraordinaires, tellement puissantes. Elle doit être comptée parmi les auteurs pragmatistes les plus importants. Je la fais lire à mes étudiants, *Democracy and Social Ethics* (1902), surtout le premier et le dernier chapitre. Plus récemment, je me suis mis à *The Long Road of Woman's Memory* (1916), je leur fais lire les deux premiers chapitres sur l'histoire du Devil Baby à Hull House. Ce livre paraît étrange au début, mais Addams montre comment les femmes italiennes ou juives qui colportent cette histoire jonglent avec des métaphores comme si c'était « un instrument valable dans les affaires

de la vie » (1916 : 25). Elles font sens de leur vie et de ses « tragiques expériences », et réussissent à la rendre vivable et même belle.

DC : Plus généralement, c'est une très belle pièce sur l'art d'interpréter l'expérience des autres – pourquoi insistent-ils à répéter une histoire envers et contre les faits ? Pourquoi accordent-ils autant de crédit à une rumeur invraisemblable du point de vue d'Addams – et sans doute de leur propre point de vue ? Qu'est-ce que ça peut bien signifier ? Addams mène une enquête sociologique, en se mettant à la place de ces femmes qui viennent la voir, sans jamais les accuser d'être des attardées ou des obscurantistes... Elle met en œuvre cette notion de « perplexité » qui est centrale dans *Democracy and Social Ethics* (1902 : 27 et 103) : la compréhension des autres ne va pas toujours de soi, en particulier pour des femmes migrantes dont les « codes de famille » entrent en conflit avec d'autres standards et suscitent, dans des situations de rencontre avec des étrangers, toutes sortes de « malentendus »... Jamais Addams ne dit que ces femmes ont tort et que cela s'expliquerait par leur provenance nationale ou par leur trajectoire sociale. Elle leur manifeste toujours une forme de respect et ne cesse de répéter combien elle apprend d'elles. Elle les traite comme des coopératrices potentielles dans le projet de Hull House. Elle a une compréhension très sociologique dans sa capacité à prendre la mesure des différentiels d'expérience ou de statut.

DH : Sans oublier la « perplexité morale qui peut naître du seul fait que le bien (*good*) d'hier est opposé au bien d'aujourd'hui » : « Ce qui pourrait apparaître comme un choix entre vice et vertu n'est en réalité rien d'autre qu'un choix entre vertu et vertu. » (Addams, 1902 : 172). Le bien n'est pas du tout donné une fois pour toutes, comme s'il existait *un* bien en soi. Ce que l'on appelle le bien se donne concrètement, relativement à d'autres options. Le bien dépend des contextes de vie et s'avère ne pas être fixe dans le temps. L'éthique requiert un exercice incessant de l'évaluation et du jugement.

En plus de ça, Addams développe une conception de la mémoire qui n'est pas dans la tête des gens, mais qui se forme à travers la circulation des récits qu'ils échangent les uns avec les autres. Une mémoire qui n'est pas seulement subjective, mais qui se fait à travers les actes d'interaction et de communication entre eux. Addams a un vrai sens de la mémoire collective – différent, sans doute, de celui que Maurice Halbwachs développera plus tard. La mémoire des femmes, selon Addams est vivante, elle ne cesse de se nourrir des expériences sociales des femmes qui réagissent à ce qui leur arrive, rompent avec les conventions, s'opposent à la guerre, interprètent leur passé à l'épreuve de leurs espoirs et de leurs craintes pour le futur.

DC: On pourrait ici évoquer le conservatoire des façons anciennes de filer, tisser, broder, coudre, tricoter qu'elle avait mis en place à Hull House. Addams avait eu cette idée, dans une discussion avec Dewey, que les objets sont des artefacts qui retiennent et réveillent la mémoire collective. En rassemblant des vieux rouets et métiers à tisser, elle mettait en scène une mémoire technique à laquelle les femmes plus jeunes, qui n'avaient pas connu le bon vieux temps et travaillaient à l'usine, pouvaient se confronter. C'était une façon de surmonter l'écart entre générations de migrantes – ce que travaillera plus tard Louis Wirth (1925) dans son Master avec la notion de « conflit culturel » – et aussi entre la vie dans le Vieux Monde et dans le Nouveau Monde. C'était une façon d'accorder de l'importance et de la légitimité à des pratiques dépassées et de reconnaître les savoir-faire des migrants pourtant abandonnés au profit des nouvelles techniques. C'était aussi une façon pour tous les visiteurs du musée de prendre conscience de l'historicité de leurs vies.

DH: Ça a dû être une époque formidable, cette concentration de personnes, gagnées à la réforme sociale, et animées par le désir d'expérimenter ! Ça n'a pas duré longtemps, malheureusement, d'une certaine façon, avec la Première Guerre mondiale, ça va ralentir, et après la Crise de 1929... Ces dernières années, j'ai beaucoup lu W. E. B. Du Bois, également, et tous les auteurs que je cite dans « Histoire, enquête

et responsabilité» (*supra*). Il nous faut savoir ce qu'ils pensaient, je ne peux pas tenir pour acquis que nous connaissons déjà toutes les idées, ni même les meilleures, développées par le pragmatisme – en nous en tenant aux auteurs du canon philosophique. Du Bois était incroyablement brillant, que ce soit jeune, dans *The Philadelphia Negro* (1899) et *The Souls of Black Folk* (1903) et plus encore à la maturité quand il publie *Black Reconstruction* (1935)⁸.

DC : Que penses-tu de la controverse autour du livre d'Aldon Morris, *The Scholar Denied : W. E. B. Du Bois and the Birth of Modern Sociology* (2015), qui a joué Du Bois contre Park ?

DH : J'en ai écrit une recension (2016a), pour *Serendipities*, la revue de Christian Flecks. Morris réintroduit beaucoup d'éléments qui tendent à être oubliés. Il rappelle la naissance des études sur le concept de race et sur la condition des Noirs autour de Du Bois et son exclusion du système des ressources et des récompenses qui auto-risent et sanctionnent une carrière. Il explique comment la « *Tuskegee machine* » de Booker T. Washington, financée par de nombreux philanthropes, dominait les publications universitaires sur la question noire et disposait de puissants réseaux, contrôlant ainsi la recherche. Mais il mélange Park avec Mead, Dewey, Thomas et d'autres à qui il reproche d'avoir marginalisé et barré la carrière universitaire de Du Bois. J'ai vérifié les sources qu'il avance pour cette affirmation et je ne les ai pas trouvées convaincantes. On peut imaginer qu'ils ne l'aient pas suffisamment pris en compte, mais de là à penser qu'ils l'ont directement empêché de faire carrière ! Ce n'est pas complètement juste de dire qu'il a été ignoré – son rôle à la tête du NAACP était reconnu dans le monde progressiste. On peut cependant imaginer, sans difficulté, que le fait d'être noir lui a fermé les portes de nombreuses universités – comme Mary Jo Deegan (1988) a pu le montrer à propos des femmes qui à Chicago n'ont eu accès que très tard au département de sociologie et ont dû se rabattre sur l'école de travail social. Et il est important de montrer ces mécanismes de discrimination qui ont longtemps joué dans les universités américaines.

DC : Mais là encore, Dewey, jusqu'à ce qu'il quitte l'Université de Chicago en 1904, et Mead, tout comme Tufts et Thomas, étaient des alliés pour Du Bois ! Tous étaient des amis de Jane Addams et d'autres résident.e.s de Hull House... Par ailleurs, outre Dewey et Addams, Lilian Wald, Florence Kelley, Henry Moskowitz, William English Walling et beaucoup d'autres membres des *social settlements* étaient présents, aux côtés de Mary W. Ovington, Lincoln Steffens ou Charles E. Russell, le jour de la fondation de la NAACP en 1909. Park n'avait peut-être pas de sympathie particulière pour Du Bois en raison de sa loyauté pour Booker T. Washington, et clairement, parce qu'il n'avait pas une conception de la politique aussi radicale. Mais on ne peut pas l'accuser de biologisme et de racisme – son portrait comme darwiniste social par Morris ne tient pas. Il suffit de lire ses premiers essais, entre 1904 et 1907, pendant et après qu'il était secrétaire de la Congo Reform Association, quand l'État libre du Congo était propriété privée du roi Léopold II (Lannoy, 2008) ; et de réfléchir sur la distinction qu'il opère entre l'ordre naturel de la compétition et l'ordre moral du conflit, de l'accommodation et de l'assimilation. On peut critiquer le statut de la compétition dont Park tend à faire un processus naturel, mais toute sa sociologie comme sa trajectoire personnelle témoignent de son engagement contre le racisme. On dirait que Morris reprend à son compte la vieille bataille entre Du Bois et Washington. Rétrospectivement, suite au Mouvement des droits civiques, Park est tombé en disgrâce et Du Bois est devenu un héros et un précurseur – ce qu'il a été ! Mais certaines des critiques de Morris sont excessives, et il me paraît difficile de dire qui avait tort et qui avait raison à l'époque – est-ce qu'il fallait être réformiste ou révolutionnaire ? En tout cas, je ne m'y risquerai pas.

DH : Moi non plus. Morris a raison de rappeler combien la situation était difficile pour les Afro-Américains, et son livre a pour conséquences positives de pointer toutes sortes de faits qui jusque-là étaient sans doute dispersés et ignorés ou sous-évalués...

DC : Il y avait déjà pas mal d'éléments dans la thèse d'Earl Wright II en 2000 qui a été le premier à s'indigner de « l'exclusion » de Du Bois du canon de la discipline, alors qu'il a dirigé de 1897 à 1910 le département de sociologie de l'Université d'Atlanta et qu'il a à l'époque produit la série des *Atlanta Studies*... Earl Wright II (2002) est le premier, à ma connaissance, à parler du Laboratoire sociologique d'Atlanta (Atlanta Sociological Laboratory) comme de la « première école de sociologie ». C'est très important de mettre en valeur ce corpus de recherches, oubliées, mais aussi un peu paradoxal de vouloir faire émerger une « école d'Atlanta » à un moment où les historiens des sciences sociales remettent en cause cette notion d'école, y compris pour Chicago ! Il y a là quelque chose qui relève de la performativité politique ! Mais il fallait marquer le coup, sans doute, pour attirer l'attention sur ce groupe de recherche.

DH : Sans doute. C'est parfois utile, politiquement. J'ai lu en effet Earl Wright II. L'effort de Morris vient se rajouter à ceux de Reiland Rabaka sur l'« apartheid épistémique » (2010) et de beaucoup d'autres sur la ségrégation raciale à l'Université. Morris manque parfois de prudence dans ses affirmations concernant Park. C'est un peu dommage. Mais cette redécouverte d'une sociologie noire, tout comme d'une sociologie des femmes progressistes est capitale dans la représentation que la discipline se donne d'elle-même. Redonner leur place à Jane Addams ou Charlotte Perkins Gilman ou à des chercheurs comme Du Bois, aux côtés de Johnson ou Frazier, conduit à les relire différemment, et à aller rechercher d'autres femmes ou d'autres Afro-Américains qui auraient mené des enquêtes à l'époque.

QU'EST-CE QUE ÇA VEUT DIRE, ÊTRE PRAGMATISTE ?

DC : Je pense aussi que c'est utile, à condition de ne pas basculer dans l'autre sens en essentialisant quelque chose comme une sociologie « pragmatiste », « afro-américaine » ou « féministe ». Jusqu'à quel point peut-on dire par exemple que Addams ou Du Bois étaient

pragmatistes ? Cornel West (1989) a fait de Du Bois un « intellectuel organique jamesien ». Du Bois lui-même, qui était plus proche de Santayana que de James et qui a fait son Master et sa thèse avec Albert Bushnell Hart – après avoir étudié à Berlin avec Dilthey, suivi les cours de von Treitschke et assisté à des conférences de Weber – a sur le tard salué l'enseignement de William James, dans *Dusk of Dawn* (Du Bois, 1940). On pourrait émettre l'hypothèse que son fameux texte sur la « double conscience » dans *The Souls of Black Folk* (Du Bois, 1903) avait à voir avec les réflexions sur la personnalité multiple de James. William conseillera du reste le livre à Henry qui le tiendra en haute estime⁹. La « double conscience », que l'on retrouvera chez l'homme marginal de Park (1928) et chez nombre de ses étudiants qui enquêtaient sur l'expérience migrante et l'expérience raciale, a une racine pragmatiste. Elle a aussi une racine dans la psychopathologie. Le diagnostic de Du Bois, concernant les méfaits de la ligne de couleur sur la constitution de la personnalité des Afro-Américains, peut être lu de cette façon. La double conscience a quelque chose de « douloureux » sinon de « morbide » : être noir signifie être condamné à mener une « double vie ». Cette souffrance du double jeu sera retournée en source de réflexivité par les proches de Park. Être à cheval sur plusieurs mondes et vivre le conflit et la fusion des cultures de l'intérieur est le sort des migrants : leur ancien Soi et leur nouveau Soi cohabitent, avec toutes les frictions et les tensions que peut traverser un « Soi divisé » (1928 : 892). Park compare l'assimilation d'une nouvelle culture à une espèce de « conversion religieuse » – il cite les *Varieties* de James. Le chrétien récemment converti en Asie ou en Afrique vit aussi, comme le migrant, dans un « état d'instabilité spirituelle, d'agitation et de malaise », mais aussi de d'« intensification de la conscience de soi ». La crise qu'il traverse est une expérience qui aiguise sa perspicacité et accroît son intelligence des situations sociales. On peut avoir une lecture pragmatiste de l'une ou l'autre thèse, celle de Du Bois ou celle de Park.

DH : Je proclame que Du Bois était un pragmatiste parce que c'est utile d'un point de vue pragmatique (*rires*) ! De fait, les influences sur

lui ont été nombreuses – historicisme allemand, radicalisme marxiste, courants du mouvement noir comme le panafricanisme... – au-delà de sa formation à Harvard et de sa rencontre avec James. Mais il revendique le lien à James dans son autobiographie – ce n'est sans doute pas feint – et il y insiste sur sa formation à Harvard. Il y écrit : « J'ai été à plusieurs reprises invité chez William James ; il était mon ami et mon guide pour une pensée claire ; j'étais membre du Club philosophique et j'y ai discuté avec Royce et Palmer ; je me suis assis dans une salle du haut et j'ai lu la *Critique* de Kant avec Santayana ; Shaler [en géologie] avait invité un Sudiste, qui a refusé de s'asseoir à mes côtés, hors de sa classe ; je suis devenu l'un des élèves préférés de Hart [en histoire] et il m'a ensuite dirigé tout au long de mes études supérieures... » (Du Bois, 1940 : 19).

Outre le fait que Du Bois a lui-même revendiqué sa filiation au monde de Harvard et à James, il a aussi eu, c'est moins connu, un dialogue avec Dewey sur l'éthique et l'esthétique à l'époque où Dewey était impliqué dans la Barnes Foundation à Philadelphie. Rappelons que Dewey s'était rapproché d'Albert C. Barnes, à qui il dédiera son *Art as Experience* (1934) et qu'il avait donné plusieurs articles au *Journal of the Barnes Foundation*. Leonard Harris (1989 et 1999) détaille les termes du dialogue entre Barnes et Dewey et l'intérêt de la fondation pour l'art afro-américain. Ils étaient en contact avec les groupes de la Harlem Renaissance et du *New Negro*, et donc avec Alain Locke et Du Bois. Il doit y avoir des lettres qu'ils ont échangées, quelque part.

Dans la correspondance de Du Bois, j'ai retrouvé deux lettres d'Hel-
len Mead, la première, d'invitation à dîner, la seconde, de remerciement pour la soirée passée. Du Bois est venu à Chicago pour le 17^e Congrès annuel du NAACP¹⁰ où il a donné sa conférence « The Criteria for Negro Art » et déclaré que « tout art est propagande » (contre quoi Alain Locke écrira une réponse en forme d'apologie de l'art pour l'art). Du Bois est passé dîner chez les Mead, en compagnie de James Weldon Johnson [Executive Secretary du NAACP], un industriel, Mary McDowell [qui dirigeait depuis 1894 le University

of Chicago Settlement dans les Stock Yards et qui à cette date devait être Commissioner of Public Welfare dans l'administration du maire William Emmett Dever] et de Mary White Ovington [militante féministe, socialiste, et l'une des fondatrices et militantes du NAACP]. Les Mead tenaient salon dans leur maison, ils invitaient beaucoup de collègues, des membres de l'Université, des philanthropes et des activistes de passage... c'est ainsi qu'ils sont devenus amis avec Sergueï Prokofiev, par exemple.

DC: Et Deegan a aussi montré que Du Bois a été en relation avec les femmes de Hull House, en tout cas il a travaillé avec Isabel Eaton, qui était une amie de Addams et de Florence Kelley et une ancienne résidente de Hull House. Elle avait publié le chapitre des *Hull House Maps and Papers* (1895) sur la comparaison des salaires et des dépenses des horlogers à New York et à Chicago. Eaton s'est installée à Philadelphie et elle a participé à l'enquête de *The Philadelphia Negro*. Elle en a écrit un bon cinquième – elle a obtenu un Master à Columbia University pour cela en 1899. Il y a une proximité entre les techniques de cartographie et de recensement de porte à porte dans les deux enquêtes, et toutes les deux sont redevables au travail pionnier de Booth à Londres. Il n'en reste pas moins que c'est toujours compliqué, de décider qui classer et qui ne pas classer parmi les pragmatistes. Ça pose différents problèmes de définition et de méthode. Quels sont les critères du pragmatisme aujourd'hui ? Quels étaient-ils à l'époque ? À quels textes les auteurs auxquels nous avons affaire avaient-ils accès – sous quels angles, dans quelles circonstances, pour en faire quoi ? Quel aurait été pour eux l'enjeu d'être catégorisés ou non comme pragmatistes ? Et nous-mêmes, aujourd'hui, que poursuivons-nous avec une telle entreprise ? Sur quels faits nous basons-nous et quelles conséquences pouvons-nous anticiper de cette relecture ? Pourquoi relire ce corpus de textes que l'on qualifie de pragmatistes ? Comment nous parle-t-il ? Que nous permet-il de faire ? Quel sens prend-il aujourd'hui ? Quelle différence introduit-il ?

DH: C'est cela qui m'intéresse aussi dans le pragmatisme. Pas seulement les textes de philosophie, mais aussi tout ce qu'on a pu faire autour, en particulier en termes d'enquête sociale. Et tous ces défis d'interprétation. Dans ma démarche d'enquête sur Mead, visant à décrire la formation d'un classique des sciences sociales, je me suis efforcé de restituer, de la façon la plus fidèle possible, l'ensemble des faits que nous pouvions rassembler sur sa vie et son œuvre. En collant aux sources documentaires et surtout en reconstruisant un corpus de nouvelles sources, au-delà de celui qui existait déjà – en partant, par exemple, de « l'expérience sociale » de Mead. C'est comme cela qu'est apparu tout un pan de la vie de Mead à Hawaii (chap. 3), où il a séjourné à 13 reprises entre 1897 et 1924, où il a participé aux débats publics sur la question de l'annexion de l'île aux États-Unis, sur des problèmes d'éducation et de gouvernement municipal ; où il s'est lié à la famille Castle à travers son ami Henry Castle et son épouse, Helen Castle Mead – une famille de planteurs progressistes, engagés dans des actions philanthropiques, en particulier de formation de professeurs ou d'extension de l'université ; où Mead a encore produit des analyses du système racial et économique de l'île, s'est intéressé à l'histoire de Hawaii et de ses peuples, natifs et migrants, tout en allant les observer directement dans les plantations de canne à sucre des Castle. Pour finir, Mead a officiellement représenté Hawaii en 1909 comme délégué au National Farm Land Congress où il a donné une conférence sur la situation locale à destination des agriculteurs américains et appelé au développement d'institutions démocratiques sur l'île¹¹. Si je m'étais contenté de naviguer dans le corpus canonique, il m'aurait été impossible de découvrir tous ces éléments, et j'en serais resté à une vue beaucoup plus conventionnelle de Mead, sa vie, son œuvre...

En suivant le parcours de Mead, en le documentant, il devient possible de comprendre le type de problèmes qu'il a rencontrés dans la vie, de voir comment il y a réagi, par des actions dans le monde et des actions en pensée, de comprendre quel type de solutions personnelles, intellectuelles et civiques il a cherché à donner à ces problèmes.

En même temps, il y a autant de Mead que de lecteurs de Mead et les Mead qui ont été campés par Faris, par Morris ou par Blumer ne sont pas les mêmes. De même que le Mead qui grimpait les montagnes hawaïennes, celui qui donnait des cours de philosophie sur la théorie de la relativité d'Einstein et celui qui se battait pour l'amélioration des conditions de vie des travailleurs du vêtement ou de la viande, n'étaient pas tout à fait le même Mead – et pourtant il s'agissait bel et bien d'épisodes et de facettes d'une même histoire de vie ! Au-delà de ce que Mead a fait, il fallait aussi prendre en compte ce que l'on a fait de Mead. C'est ainsi que j'ai décrit la façon dont *Mind, Self, and Society*, ce classique du pragmatisme, est le produit contingent de toutes sortes de coopérations dont Morris s'est fait le chef d'orchestre (chap. 5) ; et comment Faris, Morris et Blumer ont développé des projets intellectuels tout en faisant de la réception de Mead un enjeu et en se présentant comme les héritiers légitimes (chap. 6).

DC : Une question pertinente est donc : « Qu'est-ce que le pragmatisme » ? Une autre question, sécante, si l'on veut partir de l'expérience des contemporains, serait : qui, dans les années 1900 à 1930, se présentait comme « pragmatiste » ?

DH : Dans les années 1920, être pragmatiste c'était avant tout avoir été influencé par James, le prendre pour « parrain » ou pour « mentor »... en même temps, les choses se sont tout de suite compliquées. Il y avait le groupe des « nouveaux réalistes » à Harvard qui se réclamaient également de James, et qui pourtant se distinguaient clairement des pragmatistes. Par ailleurs, je pense que si l'on avait demandé à Jane Addams si elle était pragmatiste, elle aurait probablement dit non – quel intérêt y aurait-elle eu ?

DC : Il y avait aussi Mary P. Follett, qui refusait qu'on la voie comme une pragmatiste, alors qu'elle pourrait, à mes yeux, en être l'une des plus incontestables représentantes, tant par ses références au groupe de Harvard et sa tentative de dépasser le débat entre monisme et pluralisme, entre Royce et James (Cefaï, 2018), que par ses modes

de raisonnement sur la formation des groupes, des lois, de l'opinion publique et de la volonté collective. Ou encore par l'accent qu'elle met sur la discussion, l'enquête et l'expérimentation. Pourtant, elle récusait le label de pragmatiste. Il en va de même avec Park ou Du Bois, qui auraient été surpris qu'on les catégorise et qu'on les classe ainsi... La rencontre de James avait été cruciale pour les deux, ainsi que celle de Dewey pour Park, mais durant leur vie, ils n'ont guère éprouvé la nécessité de mettre en scène une telle filiation. On pourrait encore citer, parmi les étudiants de James, Walter Lippmann et Walter Weyl (deux des fondateurs, avec Herbert Croly, de *The New Republic*), Gertrude Stein (et son devoir sur l'écriture automatique), Theodore Roosevelt (le président des États-Unis de 1901 à 1909), Horace Kallen et Alain Locke (les inventeurs du pluralisme culturel)... En psychologie, James a formé aussi bien G. Stanley Hall, que Ralph Barton Perry, Mary Whiton Calkins ou E. L. Thorndike – de grands noms de l'Association américaine de psychologie, en qui l'on serait bien en peine de voir des pragmatistes !!! On parle beaucoup de James, qui frappait les imaginations et devait être un professeur extraordinaire, mais ces étudiants suivaient aussi, en général, les cours de Josiah Royce, George Palmer, Hugo Münsterberg, George Santayana – ou à cheval sur l'histoire et la science politique, Albert Bushnell Hart, qui a été le directeur de thèse de Du Bois tout comme de Follett... Il y a un petit corpus de littérature sur l'inclusion de Royce, ou non, parmi les pragmatistes – la référence qui s'impose est *The Problem of Christianity* (1913) – et sur les liens qu'il entretenait avec Peirce. Il y avait un certain climat intellectuel à Harvard, tout comme à Chicago, mais il est impossible de réduire ceux-ci à leur composante pragmatiste, si importante a-t-elle pu être... Avoir étudié avec James, Mead ou Dewey n'implique pas que l'on doive être classé dans un « courant pragmatiste » et ne garantit pas davantage que l'on endosse leur philosophie, quoique l'on ait pu apprendre à leur contact !

Et si l'on remonte plus avant dans le siècle, les choses sont encore plus troubles. En 1900, il n'y avait pas de pragmatiste, à part James, peut-être, qui s'était auto-désigné tel ou désignant Peirce comme le

fondateur de cette philosophie, avec son texte « Comment rendre nos idées claires ? » (1878). Et il avait fait de la méthode pragmatique « une méthode pour régler des disputes métaphysiques qui sinon pourraient être interminables » (James, 1898) ! Mais Peirce (1900 : 621), rappelle que selon cette « doctrine », « le sens et l'essence de chaque conception réside dans l'application qui va en être faite ». On découvre que les années qui suivent, dans les associations et dans les revues de philosophie et de psychologie, différents auteurs comme William Caldwell, Henry Sturt, Irving King ou F. C. S. Schiller se mettent à discuter sur le sens du mot et l'existence de la chose – et que ces investigations iront en s'accélérant jusqu'à la fin de la décennie 1910. Avec le moment fort, bien connu, de l'annonce de la naissance du « pragmaticisme » par Peirce dans *The Monist* (« What Pragmatism Is », 1905, 15, 2 : 166) « suffisamment laid pour être protégé des kidnappeurs » ! James, encore lui, s'enthousiasme quand il lance en 1904, dans le *Psychological Bulletin* (1 : 1-5), suite à la lecture des *Studies in Logical Theory* (1903), son « Chicago a une école de pensée » ! Et Dewey se rallie à la théorie de la vérité de James dans le *Journal of Philosophy* (1905, 2, 12). Puis Addison W. Moore nous apprend, dans *The Philosophical Review* (« Pragmatism and Its Critics », 1905, 14, 3) que « les Professeurs Royce, Creighton et Baldwin, au meeting de l'Association Philosophique à Princeton, ont lancé la réaction américaine contre un mouvement philosophique appelé des noms divers de pragmatisme, humanisme, instrumentalisme et empirisme radical ».

L'ÉCOLE DE PHILOSOPHIE DE CHICAGO ET SON LIEN AVEC LES SOCIOLOGUES

DH: Je suis d'accord avec ces deux points. Ce moment d'origine est intéressant parce que le sens du mot « pragmatisme » n'est pas encore fixé, qu'il est débattu et commence à être controversé. On peut dire que c'est à partir du moment où James acclame la naissance d'une « *Chicago school of philosophy* », dans sa recension du *Psychological Bulletin*, en 1904¹², que le sentiment de faire partie d'un groupe original de penseurs pragmatistes va faire son chemin. « Chicago a une

école de pensée ! Une école de pensée qui, on peut le prédire, figuera dans la littérature sous le nom d’École de Chicago pour les vingt-cinq années à venir. Certaines universités ont beaucoup de pensées à montrer, mais pas d’école ; d’autres beaucoup d’écoles, mais aucune pensée. L’Université de Chicago, témoigne d’une véritable pensée et d’une véritable école. » Avec la reconnaissance de ce « nouveau système de philosophie », c’est sans aucun doute la perception de l’équipe du département de philosophie autour de Dewey qui change, à la fois pour les autres et pour eux-mêmes. L’été 1905, James viendra du reste à Chicago donner une série de conférences, dont une première version des conférences du Lowell Institute (James, 1907) – un étudiant, Walter Van Dyke Bingham, note que James voulait « serrer les coudes » (*strengthen their hands*) avec « l’école de pensée de Chicago » (Huebner, 2014a : 273).

Tout cela se confirmera avec la publication de *Creative Intelligence* (1917), où l’on retrouve toute l’équipe de Dewey, Mead, Tufts et Moore, mais aussi des chercheurs extérieurs à Chicago, gagnés au pragmatisme, comme Harold Chapman Brown, Boyd H. Bode, Henry Waldgrave Stuart ou Horace M. Kallen. Le livre avait été proposé en 1913, mais il a mis quatre ans avant d’être publié, par la faute de Mead qui a mis beaucoup de temps à écrire son chapitre, « *Scientific Method and Individual Thinker* » – un texte qui a fortement influencé Blumer et qui reste à mes yeux l’un des meilleurs de ce que l’on pourrait appeler une sociologie « pragmatiste » des sciences. *Creative Intelligence* était conçu comme la réponse pragmatiste de Chicago au travail des nouveaux réalistes de Harvard, qui postulaient également à l’héritage de James. Selon T. V. Smith (1931 : 383 ; 1962 : 47), les étudiants en philosophie de l’Université de Chicago après la Première Guerre mondiale l’appelaient la « *Bible pragmatiste* ». Les membres du département de philosophie de l’Université de Chicago dans les années 1920 semblaient avoir compris que leur patrimoine commun était le pragmatisme. Ils investiguaient dans différentes directions, dans le cadre d’une entreprise collective de philosophie pragmatiste. Pour les étudiants de Chicago de cette période, il aurait été difficile de ne

pas considérer le pragmatisme comme la principale école de philosophie américaine. Cela est sensible dans les travaux de Charles W. Morris, T. V. Smith, Van Meter Ames (le fils d'Edward Scribner Ames) et beaucoup d'autres. Le sentiment général aurait pu s'exprimer par un « Nous sommes les nouveaux pragmatistes ! » Les étudiants en philosophie de cette époque, à côté de *Creative Intelligence*, lisaient aussi les *Essays in Experimental Logic* (1903) et l'*Ethics* de 1908, qui avait été rééditée avec de nombreuses modifications au gré des républications. Tous ces éléments sont tangibles dans les notes de Mead, en particulier la forte présence de l'*Ethics* dans les cours de l'époque. Tufts est l'un des auteurs oubliés de cette histoire.

DC: Tufts, Ames, Angell... Ce sont des figures extrêmement importantes dans leurs domaines respectifs, et qui de fait restent au second plan dans la mémoire. Ames a peut-être laissé une trace plus forte, parce qu'à partir de 1900 il a été le pasteur de la Church of the Disciples of Christ, juste en face de l'Université.

DH: [Edward S.] Ames a fait son chemin dans les facultés de théologie, mais il a obtenu son Ph.D. avec Dewey et Tufts en 1895. De fait, peu après son arrivée à Hyde Park, il a commencé à donner des cours au département de philosophie, notamment en psychologie de la religion. Son église, libérale, a été importante, elle a été fréquentée par Ellsworth Faris, mais aussi par Robert Park... Elle était un foyer progressiste sur le campus. Un *Festschrift* (Garrison, 1940) a été rassemblé après qu'Ames a pris sa retraite [en 1936], on y retrouve des articles de Sam Kincheloe, E. Faris, Arthur E. Murphy, T. V. Smith...

[James R.] Angell enseigne tous les cours de psychologie fonctionnelle, il est sceptique vis-à-vis du travail de Watson, mais il aide en même temps à créer le laboratoire d'étude du comportement animal, l'*Animal behavior lab*, dirigé par Harvey Carr, l'assistant de Angell, et par John Watson. Ce laboratoire, si important pour Mead, sera le lieu de cohabitation entre psychologie fonctionnelle et ce qui deviendra la psychologie behavioriste. Watson (1936 : 275) se souviendra,

dans un texte autobiographique, comment il était insensible aux cours de Mead, Dewey, Tufts ou Moore, mais combien il avait appris des expérimentations animales d'Angell et comment il passait des dimanches avec Mead à observer singes et rats¹³. Le laboratoire avait des connexions avec Jacques Loeb ou H. H. Donaldson en neurologie, mais aussi avec Wallace Craig, un étudiant de Charles O. Whitman, qui publierà « The Voices of Pigeons Regarded as a Means of Social Control » (1908) – comment les gestes vocaux des pigeons leur permettent de se contrôler les uns les autres. Craig remercie Mead et Thomas en note de bas de page (*ibid.* : 86). Craig fera la connexion avec le département d'écologie et mènera par la suite plusieurs enquêtes sur l'expression des émotions chez différentes espèces de pigeons. Il sera relu par Konrad Lorenz comme l'un des fondateurs de l'éthologie.

Quant à [James H.] Tufts, il est au cœur du département avec Mead après le départ de Dewey. Mead s'occupe d'histoire de la philosophie, de psychologie et de sociologie tandis que Tufts enseigne les cours sur l'éthique et la politique. Mais Tufts est aussi l'éditeur de *School Review*, du numéro annuel « Social Psychology » du *Psychological Bulletin* (jusqu'en 1911 – Mead prend alors la relève) et de l'*International Journal of Ethics* (à partir de 1914) – où j'ai compté que Mead publie au moins dix-sept de ses interventions, pas loin de la moitié. Personnellement, ils sont très proches : la fille de Tufts, Irene, épouse le fils de Mead, Henry. Au département, ils décident collectivement des problèmes de curriculum, ils assurent les problèmes récurrents de déménagement du département, qui change sept fois de lieu avant 1929. Ils permettent au programme de *graduation* de grandir et de s'établir.

DC : Nous avons déjà abordé les cas de Faris ou Blumer, mais as-tu une idée plus précise des relations que tous ces chercheurs entretenaient avec les sociologues du début du xx^e siècle ?

DH : Ce n'est pas clair à mes yeux. Thomas a été influencé par Dewey – même s'il a prétendu tout autant avoir influencé Dewey

[dans une lettre privée à Luther Bernard du 10 janvier 1928, concernant sa notice biographique – à laquelle, par ailleurs, il rajoute les noms de Cooley et Mead : cf. Baker, 1973] ! Ils avaient des liens personnels, Dewey parle de Thomas comme du premier « allié appréciable » de leur philosophie. Et Thomas a été l'un des premiers étudiants de Mead, également, il était inscrit à son cours de *Comparative Psychology* dès 1895. Mais il est difficile de dire quels contacts Thomas garde avec les philosophes, après qu'il a publié le *Sourcebook on Social Origins* (1909) et qu'il s'est réorienté vers des recherches d'anthropologie comparée et vers ses projets sur les journaux ou sur le paysan polonais. Mead, en tout cas, le citait abondamment dans ses cours...

DC : Dispose-t-on d'une correspondance de Thomas ?

DH : Non, malheureusement, on a quelques lettres, éparpillées. Rainer Egloff et Andrew Abbott (2008) ont recueilli les traces que Thomas a pu laisser à l'Université, avant d'en être licencié. L'un des titres de gloire de Thomas est d'avoir ramené Park de Tuskegee – on connaît l'histoire (Raushenbush, 1979 : 87-72) de Thomas descendant pour une journée de conférence en Alabama et y restant deux semaines pour discuter avec Park ! Park a sans doute emprunté quelques idées à Mead et Dewey, il reconnaîtra sa dette dans les articles à la fin de sa vie [par exemple dans « *Reflections on Communication and Culture* », *in Park*, 1938]. Avant d'être amené à Chicago par l'intercession de Thomas en 1913, Mead est la principale connexion de Park. Ils s'étaient connus dès 1893 quand Park, reporter, avait interviewé Helen Mead sur la révolution hawaïenne. Il y a trace, également de dîners qu'ils ont eus ensemble, en 1911-12, avant que Park ne rejoigne Chicago. Park saluera leur amitié, dans un texte de 1936.

DC : Park signale également, dans une notice autobiographique (Baker, 1973), l'importance de sa rencontre avec Franklin Ford, que Dewey, son ancien instructeur à Michigan, lui présente. Il explique comment l'idée d'une « organisation de l'intelligence » coïncide avec son expérience de reporter, de 1887 à 1898, à Minneapolis, Denver et

Detroit : l'enquête est ce qui permet de pratiquer une forme de « reportage scientifique » des faits sociaux et politiques avec la même exactitude que l'on peut décrire les cours de la Bourse ou les résultats du baseball, écrit-il. Mais s'il endosse le projet d'enquête pragmatiste, c'est après avoir établi une analogie entre son travail de journaliste et celui des enquêteurs sociaux, par exemple du *Pittsburgh Survey* ; et il conçoit son travail d'enquête en élaborant sa propre expérience de chroniqueur de police et de justice, d'explorateur des salles de jeux et des fumeries d'opium, en vue de mieux comprendre les fonctionnements de la ville. De fait, il faut être prudent sur les circulations d'idées entre philosophes et sociologues. Il suffit de penser aux décalages entre les textes que nous publions et les expériences multiples que nous pouvons vivre à la première personne, et nos connaissances indirectes, ce que nous apprenons en recueillant des récits d'autres personnes ou en échangeant avec des membres d'autres disciplines...

Il ne faut surtout pas commettre l'erreur fréquente, chez les philosophes, de croire que les enquêteurs empiriques tirent leurs bonnes idées de leurs lectures théoriques ! C'est une vue profondément anti-pragmatiste ! Alors que le propre de l'enquête est de laisser émerger ces idées en partant du travail d'observation, d'entretien et de documentation, en repérant dans le corpus de données des configurations d'indices qui font sens eu égard à des hypothèses que l'on imagine *ad hoc*, et en procédant par abduction, induction et éventuellement déduction pour produire de la *grounded theory* – de la théorie enracinée dans les données (Glaser & Strauss, 1967/2010). Et c'était encore plus vrai pour Thomas et Park, qui avaient sillonné des pans entiers du monde et connaissaient les milieux sociaux les plus divers, tant les paysans de l'Est et du Sud de l'Europe que les Noirs des campagnes du Sud des États-Unis ou que les bas-fonds et les élites des villes du Midwest. Ces voyages et ces recherches, plus ou moins d'ordre universitaire, ont nourri leur réflexion, leur ont permis de faire émerger de nouvelles catégories et hypothèses par des raisonnements de type abductif, et de tester celles-ci jusqu'à ce qu'une formulation nouvelle puisse en être donnée. Que l'on pense au concept

de « définition de la situation » de Thomas ou au projet d’« écologie urbaine » de Park. Ce sont des idées qu’ils ont longtemps portées, laissées mûrir, dont on trouve des traces très tôt dans leur travail, alors même qu’ils n’ont pas encore mis un nom dessus et dont il est difficile de dire qu’ils sont « dus à l’influence de » leurs amis philosophes ! Ce qui n’exclut pas, par ailleurs, des transferts par analogie ou des inventions par schématisation... Plus on lit de la bonne théorie, plus on a de l’imagination empirique !

DH : Une autre façon d’aborder le problème serait de suivre les emprunts et reprises des étudiants – par exemple de ceux que j’appelle les Meadiens des années 1910 [« Meadians in the 1910s », cf. Huebner, 2014a : 98 sq.]. On peut, si l’on dispose du corpus de données approprié, ce qui s’est trouvé être le cas dans mon enquête sur Mead, repérer des circulations d’idées. Maurice T. Price, lui-même missionnaire et fils d’un professeur de littérature en langues sémitiques, l’un des assidus aux séminaires de Mead depuis 1909, fera sa thèse avec Park sur l’expérience missionnaire en analysant les contacts raciaux du point de vue d’une psychologie sociale, dans *The Analysis of Christian Propaganda in Race Contact* (Ph.D. 1922). J’ai envie de creuser ce lien aux missions – c’est aussi le cas de Faris. Ils conservent leurs expériences religieuses, mais en même temps, ils y mettent une distance critique, par le biais de la sociologie et du pragmatisme et ils transforment ces contextes d’expérience en matériau d’enquête. Price était un ami de Winifred Raushenbush – une femme fascinante, qui envoyait des lettres à son père, Walter, le pasteur du Social Gospel, d’une incroyable liberté sur les thèmes les plus radicaux de l’époque et sur ses expériences sexuelles [pour plus d’informations, Gross, 2008]. Elle sera l’assistante de Robert E. Park, dont elle écrira plus tard une biographie (Raushenbush, 1979) et épousera en 1928 James Rorty, militant radical, qui sortait à l’époque de la fondation en 1926 de *The New Masses*, et avec qui elle aura pour fils un certain Richard Rorty (Gross, 2008). L’un et l’autre s’étaient passionnés pour le cours de psychologie sociale de Mead, encourageant leur amie Ethel Kitch (qui venait de soutenir en 1914 une thèse de philosophie sur la subjectivité

dans la pensée hindoue) à monter un cours de psychologie sociale à Oberlin, tandis que Price réunissait un groupe de discussion informelle, hebdomadaire, en hiver 1915, auquel Mead et Faris participaient... Mead avait monté le même type de séminaire en 1913 autour de la « conscience sociale » – en complément de son cours de psychologie sociale. On pouvait aussi bien y discuter du concept psychanalytique de sublimation que du mouvement ouvrier.

DC : Pour Price, c'est intéressant de voir qu'après s'être enthousiasmé pour Mead au milieu des années 1910, il a enchaîné sur Park et Thomas, qui sont beaucoup plus cités dans sa thèse ! Il n'y avait pas d'incompatibilité entre ces perspectives, sinon que Mead était plus spéculatif tandis que Park et Thomas prenaient l'enquête empirique à bras-le-corps et montraient sur des documents concrets comment des identités sociales pouvaient se faire ou se défaire, corrélativement à des communautés, oscillant entre organisation et désorganisation. Il y a eu d'autres étudiants de sociologie qui ont suivi les séminaires de Mead dans les années 1910 : en psychologie sociale, rien que pour 1909-10 [cf. thèse de Smith, 1977], apparaissent les noms de E. S. Bogardus, E. W. Burgess et E. H. Sutherland, L. L. Bernard, C. E. Rainwater... Je vois encore, parmi d'autres inscrits, pour ne citer que ceux qui se feront un nom plus tard, S. A. Queen et W. A. Thomas, le fils de W. I. Thomas, en 1912-13, J. E. Erickson ou Jessie F. Steiner en 1913-14, R. D. McKenzie et E. B. Reuter en 1914-15, K. Kawabe, D. Sanderson et F. M. Thrasher en 1915-16, A. F. Kuhlmann, Kimball Young et Ella Flagg Young en 1916-17... F. B. Karpf et C. R. Shaw apparaîtront en 1920-21 et S. C. Kincheloe, E. T. Krueger et E. R. Mowrer en 1921-22 pour ce cours, tandis que l'on repère les noms de F. Znaniecki en « History of Scientific Concepts » en 1914-15, W. Raushenbush en « Rationalism & Empiricism » en 1917-18, W. B. Bodenhafer, avec d'autres, en « Social Consciousness » en 1918-19... G. E. Hartmann et F. E. Wagg sont inscrits au séminaire « Intellectual Background of the War » en 1917-18. On a là une brochette de jeunes sociologues qui vont ensuite essaimer à travers le pays.

Il y a une autre chercheuse en philosophie, importante à mes yeux, qui fait d'une certaine façon, la jonction entre Mead et mouvements sociaux, Jessie Taft, et qui reprend directement le concept de « conscience sociale » dans le titre même de sa thèse. On peut en dire deux mots ?

DH : Jessie Taft est aujourd’hui davantage connue parce qu’elle a été repêchée par le groupe des féministes pragmatistes comme une pionnière – ce qu’elle a été. Elle écrit la première thèse de philosophie sur le mouvement des femmes, *The Woman Movement from the Point of View of Social Consciousness* (Ph.D. 1913, publié en 1915). Elle est lesbienne, et avec sa compagne, Virginia P. Robinson, elles seront l’un des premiers couples de femmes à adopter des enfants ! Elle se fera un nom dans le travail social, et se tournera vers une psychanalyse inspirée d’Otto Rank. Mais elle mettra plus de vingt ans à obtenir un poste de professeure à l’école de travail social de l’Université de Pennsylvanie, après avoir eu des postes de directrice adjointe du New York State Reformatory for Women et enseigné la psychologie dans des extensions universitaires. Elle est redécouverte par ce groupe de féministes pragmatistes autour de Charlene Haddock Seigfried (1996) et de la revue *Hypatia* – l’autre nom important de ce féminisme pragmatiste étant, dans un style différent, celui de Mary Jo Deegan (1988).

DC : La thèse de Taft est meadienne de bout en bout ! Elle met en œuvre les concepts de « conscience sociale » et de « conscience de soi » ou de « soi socialement conscient » et elle réfléchit sur les fonctions d’un mouvement social qui aurait une portée émancipatrice. La question de la « conscience sociale » était au cœur des préoccupations de Mead autour de 1910, il donne des conférences et publie des articles dont le titre contient ce concept [entre 1908 et 1913 – par exemple « The Mechanism of Social Consciousness », 1912], et tu parles, dans ton livre, de ce séminaire pour étudiants avancés, que tu viens d’évoquer [dont il reste une trace dans les Ellsworth Faris Papers, SCRC, Université de Chicago]… Il y a dans cette thèse, outre les analyses du lien entre mouvement ouvrier et mouvement féministe,

de véritables descriptions de ce qui rend impossible la réalisation de soi des femmes, en couple, en famille, ou au travail... Une analyse des problèmes vécus en relation à la « situation sociale plus générale (*larger*) ».

DH: Oui, la pensée de Mead était cruciale pour ces groupes d'étudiants qui se cherchaient, en cette période de turbulences esthétiques et politiques... la pensée de Mead leur livrait des clefs. Il faudrait encore citer Issei Misumi, John K. Hart, Victor E. Helleberg, qui publierà, bien plus tard, à compte d'auteur *The Social Self* (1941), Curt Rosenow, qui deviendra « biométriste » à l'Institute for Juvenile Research. En relation à la sociologie, il faudrait plus spécifiquement investiguer du côté d'Emory S. Bogardus, le collaborateur de Park dans le Race Relations Survey et fondateur du département de sociologie de l'Université de Californie du Sud (USC), qui évoque Mead dans ses souvenirs de classe (Bogardus, 1962 ; voir aussi 1959 sur Thomas et la communication par gestes). Un autre sociologue de renom était Leonard S. Cottrell, qui tout jeune avait contribué, avec Shaw, Zorbaugh et McKay au classique *Delinquency Areas* (1929) et qui au terme de sa carrière, publierà un intéressant article sur la « synthèse inachevée » de G. H. Mead et H. S. Sullivan (1978) et donnera des précisions sur « l'héritage du behaviorisme social » de Mead dans un article de 1980. Ou encore, Kimball Young, enfin, dont le Master, *Sociological Study of a Disintegrated Neighborhood* (1918), est l'un des tout premiers travaux d'écologie, sous la direction de Park, mais qui suit aussi les cours de Thomas et de Mead, et qui publierà l'influent *Source Book for Social Psychology* (1927), dont le titre était copié sur le *Source Book for Social Origins* de Thomas (1909). Kimball Young remettra en cause la prétention de Blumer au statut d'héritier de Mead. Il racontera comment dans les années 1920, ils rendaient visite à Mead, avec Harold Lasswell, pour de longues discussions. Blumer, bien que désigné pour remplacer Mead, malade, dans son cours de psychologie sociale, aurait été beaucoup moins proche (Lindstrom, Hardert, & Young, 1988 : 304).

Il reste cet énigmatique Armand Burke qui a suivi quinze cours de Mead ! Mais je n'ai pas réussi à trouver beaucoup d'informations sur lui, parce qu'il n'a pas eu de carrière universitaire. Quinze cours ! Il a vraiment dû beaucoup aimer Mead (*rires*) ! Mais il y avait d'autres membres parmi les proches de Price et Raushenbush, après 1917, comme Margaret Daniels ou Grover Clark. Tous prenaient des notes et les faisaient circuler et discutaient aussi bien de socialisme que d'amour libre, de psychanalyse que de spiritualité orientale. Ils étaient proches des Mead et amis de leur nièce, Elinor Castle [Nef] (Huebner, 2014 : 100).

FAIRE DE L'HISTOIRE DU PRAGMATISME... EN PRAGMATISTE !

Si j'insiste autant sur ces petits détails, c'est parce qu'à mon avis, il faut partir des expériences sociales des chercheurs et identifier dans les documents qui nous sont parvenus les traces des problèmes qu'ils cherchaient à résoudre par leurs activités d'enquête, d'écriture, d'expérimentation, d'enseignement... Et voir, d'une part, si ces activités s'ordonnent en un « projet intellectuel », identifié ou non comme pragmatiste, d'autre part, comprendre le type de reconnaissance sociale que ces acteurs se gagnent et qu'ils accordent ou refusent à d'autres acteurs. Cela peut passer par des activités partagées, des co-signatures ou des références, unilatérales ou croisées, des participations à des comités de thèse ou à des numéros de revue, des engagements sur les mêmes terrains ou dans les mêmes controverses, des relations de sympathie ou d'amitié, des solidarités institutionnelles ou politiques... L'important est de restituer des réseaux de relations, d'interactions ou de discussions, sans s'arrêter « à de grandes traditions ou à des camps statiques », de suivre « des dialogues sociaux avec des continuités empiriques, des connexions, des développements, des ruptures » – selon les termes auxquels je recours dans *Becoming Mead* (2014a : 217). Bien entendu, plus on s'immerge dans une époque, mieux on en connaît les champs problématiques, plus on en identifie les modalités d'agir, de parler ou de penser de telle personne ou

de tel groupe, mieux on saura en déchiffrer les ambivalences, deviner les sous-entendus et éviter les malentendus. Mais en plus de cette condition, ce passé ne cesse de se transformer à l'épreuve de l'émergence dans notre présent de nouveaux moments d'expérience. Mead dit que nos actions ne cessent de transcender notre expérience immédiate. Cela a un effet immédiat sur notre compréhension de l'histoire.

Ce processus est en droit infini : l'histoire ne se termine jamais. Elle reste ouverte à une reconstruction continue, en fonction des découvertes de documents qui peuvent se produire, mais aussi en relation aux nouveaux types de problèmes qui se posent à nous. Le passé se refait au présent en s'adressant au futur. En écho, peut-être, au texte de William James sur l'existence de Jules César (1909), on prête à Mead, dans *Movements of Thought*, la formule selon laquelle c'est « un César différent [qui] traverse le Rubicon, non seulement avec chaque auteur, mais avec chaque génération » (Mead, 1936a : 116). Quand nous regardons le passé derrière nous, c'est à chaque fois un passé différent. Et Mead utilise l'image du randonneur en montagne – fondée sur sa propre expérience à Hawaii ! – qui, lorsqu'il se retourne, voit toujours un paysage différent. Le passé ne cesse de changer de notre point de vue sans pour autant cesser d'avoir existé et s'il ne cesse de changer, c'est parce que notre futur nous ménage sans arrêt des surprises ! C'est là un point crucial de l'ontologie du temps des pragmatistes : le monde est toujours en train de se faire, l'expérience est à la fois continue et discontinue. S'il est possible d'anticiper en partie le futur sur le fondement de ce qui s'est déjà passé, il est impossible de le prédire exactement. Le présent est un événement et c'est en lui qu'adviennent le futur et le passé.

DC : Et donc, nous sommes sans arrêt en train de « reconstruire » « notre champ d'expérience ». Cette métaphore, Dewey (1920) la thématise quand il parle de « reconstruction de la philosophie » et Mead la reprend fréquemment à propos de la « reconstruction du passé ». Mais il faut se méfier des faux amis : il n'y a là aucun « constructivisme » au sens où on l'entend aujourd'hui en sciences sociales. « Les

perspectives sont objectives », comme le dit ailleurs Mead (1926). Ce n'est pas parce que nous prenons une pluralité de perspectives sur une situation et que ces perspectives ne cessent de se transformer temporellement que ces perspectives sont arbitraires. Le paysage de montagne qui se déploie à mes entours, ici et maintenant, ou l'événement qu'a été, rétrospectivement, la traversée du Rubicon par César en l'an 49 av. J.C., existent bel et bien et nous ne sommes pas libres d'en faire ce que nous voulons – et ce même si « nous ne savons pas ce que sera le César ou le Charlemagne du siècle prochain » (*ibid.* : 417), ni ce qui va advenir de ce paysage de montagne. Ils ont eu lieu et ils continuent d'avoir lieu. En même temps, ils n'existent qu'à travers la prise que nous avons sur eux et se transforment en fonction des questions qui se posent à nous, des problèmes que nous devons affronter, des hypothèses que nous nous formulons, lesquelles sont ancrées dans la façon dont nous reconfigurons notre monde ambiant ou notre passé historique. Si l'on revient aux questions : « qu'est-ce qu'être pragmatiste ? » et « qu'est-ce que le pragmatisme ? », c'est peut-être là le point : la réponse à ces questions résulte d'une transaction entre notre champ d'expérience, aujourd'hui (et donc du type de questions que nous nous posons, qui couvrent un vaste spectre de possibilités qui vont de l'ontologie à l'épistémologie et à la sociologie, de l'esthétique à l'éthique et à la politique...) et les champs d'expérience d'un certain nombre d'acteurs et de penseurs, qui à un moment donné de l'histoire, ont inventé le mot « pragmatisme » (en vue, eux-mêmes, de répondre à un certain nombre de questions qui s'imposaient à eux, en leur temps). Il n'y a pas de réponse définitive à cette question, quelle que soit la rigueur de l'enquête que nous menons. Cela ne signifie pas pour autant que l'histoire soit un exercice de fiction – reconnaître que les perspectives sont plurielles et changeantes n'implique pas qu'elles soient arbitraires.

DH : On peut parler de cercle herméneutique, à mon avis. C'est très clair quand Peirce (1985) évoque ses travaux sur l'histoire médiévale et critique l'histoire positiviste – Peirce a en effet passé beaucoup de temps à étudier des manuscrits médiévaux sur le magnétisme

ou sur les mathématiques, en particulier ceux de Pierre Pelerin de Maricourt, un auteur du XIII^e siècle. Il est finalement très proche dans ses enquêtes d'histoire des sciences d'un art de l'interprétation et de la traduction tel qu'il a été élaboré depuis Schleiermacher. Les sources se transforment au cours du temps, pour différentes raisons. Cela est d'abord dû à la découverte de nouveaux monuments et de nouvelles inscriptions, pour parler comme Peirce, qui viennent bousculer notre façon de voir. Cela est également dû au déplacement du répertoire de questions que nous trouvons pertinent de poser aux documents.

Il y a un groupe d'archéologues liés à l'Université de Cambridge, UK, pour y avoir enseigné ou assisté à des cours (notamment Andrew Gardner, Tim Ingold, Robert Preucel, Miles Richardson, et d'autres), qui s'inspirent de la philosophie pragmatiste. Ils sont engagés dans ce que l'on appelle une archéologie « post-processuelle », qui s'appuie sur les théories des sciences humaines en mettant l'accent sur l'interprétation contextuelle des artefacts et sur le rôle de l'archéologue dans ce contexte. Certains de ces auteurs ont trouvé des idées utiles dans les travaux de Peirce ou Mead. Je viens de commencer à lire leurs travaux, mais je pense qu'elles contribuent à notre compréhension du pragmatisme en prenant en compte de manière rigoureuse les questions de matérialité, d'histoire et d'interprétation.

Chaque nouveau site découvert ou chaque nouvelle technique d'enquête conduit à la formulation de nouvelles hypothèses, fait naître de nouveaux scénarios, plus ou moins vraisemblables, selon le type de traces dont ils disposent et ce qu'ils savent des possibilités techniques ou culturelles d'une époque. De surcroît, cette mise en récit a des effets en retour sur les autres monuments ou inscriptions qui étaient déjà connus. Ceci est vrai pour la préhistoire et pour l'histoire, mais aussi pour les scénarios de l'évolution. On n'est pas simplement dans la fiction, c'est une démarche complètement réaliste, qui ne cesse de réinterroger le corpus de faits disponibles, tout en sachant que de nouvelles découvertes peuvent tout bouleverser !

DC : Entièrement d'accord sur ce rapprochement entre pragmatisme et herméneutique. On retrouve de précieux éléments de cette réflexion dans ton texte sur l'histoire, « Histoire, enquête et responsabilité : Le trésor perdu des premières générations de pragmatistes » (*supra*), qu'il serait, à mon avis, possible d'étendre. Un premier élément concerne cette expansion de l'expérience historique et du rapport réflexif que l'on entretient avec elle. Il y a à la fois une émergence de faits et de significations, mais aussi un exercice de l'imagination et de l'intelligence par les acteurs eux-mêmes et par les interprètes, au cœur même de l'effort de documentation et d'analyse. C'est ce qui a permis à certains de parler d'une poétique de l'enquête en histoire et en sciences sociales. La perspective est peircienne : l'enquête requiert un travail minutieux d'observation et d'enregistrement de « faits » et élabore des analyses moyennant des opérations d'abduction, de déduction et d'induction. La démarche est totalement réaliste ! Ça n'a pas grand-chose à voir avec les démarches du type « construction sociale de la réalité » qui échouent à rendre compte du travail de l'enquête. Et c'est tout autre chose que de franchir le pas de la postmodernité et d'affirmer que tout n'est que récit et que ces récits s'équivalent ! La sémiotique de Peirce nous permet de sortir de la ronde infernale des textes qui s'adressent à des textes et répondent à des textes... On peut du reste se demander si cette démarche ne vaut pas également pour les sciences de la nature : quand il s'agit de trouver des récits alternatifs au Big Bang et à l'expansion de l'univers, d'interpréter les observations de particules produites par un cyclotron ou quand il a fallu produire les hypothèses de la tectonique des plaques à partir de milliers d'informations sur les éruptions volcaniques et les dorsales océaniques – sinon que les galaxies, les particules et les volcans ne parlent pas ! On pourrait à partir de là reposer la question récurrente de la continuité et de la rupture entre *Naturwissenschaften* et *Geisteswissenschaften*...

Si je prends le cas de l'ethnographie, que je connais mieux, l'enquête est portée par un enquêteur ou par une équipe d'enquête. Elle est liée d'une part par ce à quoi les enquêteurs ont accès, soit par

leurs sens, par observation directe, *in situ*, soit par entretien avec des témoins, qui décrivent des actions ou des événements auxquels ils ont participé ou assisté, soit par entretien, en recueillant les différentes perspectives que différents acteurs peuvent avoir sur une situation sociale, soit par documentation, en examinant les traces de monuments ou d'archives. Dans tous les cas, les « données » nous sont données, nous n'en sommes pas maîtres, et en même temps, nous les constituons comme « données » en identifiant et en rassemblant des configurations d'indices et simultanément, en posant les questions qui permettent d'en faire des configurations d'indices. Des situations problématiques s'auto-définissent et s'auto-réfléchissent à travers le travail d'enquête. L'enquêteur n'est pas libre d'inventer les hypothèses qu'il voudrait, de même qu'il n'est pas libre de décider de la validité de celles-ci, pas plus qu'il n'est libre d'inventer les corpus de données qui l'arrangent. C'est le test de l'enquête qui vaut ! C'est pour cela que la « théorie de l'enquête » est au cœur des préoccupations des pragmatistes. Ces épreuves peuvent faillir, elles ne livrent pas une vérité absolue. Elles sont en outre indissociables de l'état des savoirs, des corpus de matériaux et des réserves d'expérience dont on dispose à un moment donné ; et elles s'adressent, par la mise en discussion publique, à la communauté des chercheurs, et au-delà, des personnes concernées – une communauté en droit illimitée, toujours en expansion, tout comme les savoirs empiriques et théoriques.

Les pragmatistes sont des réalistes qui ont une véritable foi en l'enquête. Y compris James à qui l'on a fait un procès de relativisme, en lisant les *Variétés de l'expérience religieuse* (1902) et en se fiant à ses définitions malheureuses dans « Ce que veut dire le pragmatisme » (1906), mais qui a passé sa vie à expérimenter et à examiner des faits, recueillis dans des réseaux scientifiques internationaux, concernant la communication avec les esprits, le magnétisme animal ou le somnambulisme provoqué. Thibaud Trochu (2018) a montré comment James, tout en refusant de cesser de douter de l'existence de phénomènes paranormaux – la frontière est parfois mince avec la volonté d'y croire –, n'a cessé d'observer, décrire, expliquer, tester, infirmer,

confirmer en se fondant sur des dispositifs scientifiques d'administration de la preuve.

L'ART D'EXPLIQUER ET D'INTERPRÉTER : UNE ÉTHIQUE PRAGMATISTE

Un deuxième élément est lié à la responsabilité de l'historien, comme du sociologue, de l'anthropologue, du géographe, du politiste... Ils doivent répondre aux voix du passé qui les interpellent. Les documents qu'ils recueillent sont des actes – parfois des actes explicatifs ou stratégiques, parfois de simples actes expressifs, mais toujours des actes de communication qui font sens en s'adressant à des auditoires. Les chercheurs ont une responsabilité qui est à la fois de l'ordre du savoir et du devoir. Ils doivent être rigoureux et exhaustifs. Mais le corpus de matériaux qui se donne à eux est rien moins qu'indifférencié : tu as rappelé dans l'une de tes conférences comment Du Bois, dans *Black Reconstruction* (1936), insiste sur la nécessité de distinguer entre les sources, celles qui sont vraies et bonnes et celles qui sont fausses et injustes. Certaines sources nous induisent en erreur et ne rendent pas justice au drame de l'esclavage, elles en minimisent l'horreur et d'une certaine façon, s'en tiennent à une histoire des maîtres ou des vainqueurs. Il peut s'agir purement et simplement de faux témoignages, de récits falsifiés destinés à justifier l'esclavage en discréditant les noirs traités comme incompétents et en disqualifiant leurs perspectives devant les tribunaux. Il peut s'agir aussi de témoignages sincères, mais biaisés par la position sociale des planteurs, travailleurs ou militaires blancs, qui se retrouvent jusque dans les monographies des historiens progressistes.

DH: Il faut se battre contre la « propagande de l'histoire » et mettre en avant les « vrais témoins », écrivait Du Bois (1936 : ch. XVI) ! Il pointait vers les esclaves émancipés qui avaient été écartés des auditions pendant la période de Reconstruction, interdits de témoignage, et dont les récits de première main avaient été oubliés et dans de nombreux cas détruits – tandis qu'à l'opposé, « les caricatures injustes de

Noirs ont été soigneusement préservées ». Il était donc « présumé que tous les Noirs pendant la Reconstruction étaient ignorants ou stupides [ou rusés ou menteurs] » ! L'histoire « pouvait tranquillement s'en passer ». C'est ainsi que les biographies de « personnalités édifiantes » et les exemples « d'administration réussie » (*ibid.* : 721) sont tombés dans l'oubli. L'histoire doit sans cesse être réécrite, les dossiers rouverts, les faits réinterrogés, les sources critiquées, les hypothèses retravaillées... La responsabilité du chercheur est d'élargir le présent, commun à tous, afin que la société puisse juger de ce qu'elle fait par le détour de ce qu'elle a fait et à l'épreuve de ce qu'elle espère faire. Le passé est toujours présent et « tout irrévocable qu'il soit, nous sommes sans cesse à le réarranger, à le refaire et à le revisiter », comme écrivait Randolph Bourne dans « Seeing, We See Not » (1913). Le présent est du reste toujours à faire et il ne livre une bonne part de son sens qu'après coup, quand il a été refaçonné et réfléchi comme un passé.

L'appareil d'érudition est constitué de nombreux dispositifs d'enquête qui permettent d'étendre la mémoire sociale ou collective et d'avoir une meilleure compréhension de la succession des événements. Cela implique de considérer qui est le « nous » implicite pour le compte de qui nous écrivons, dans les termes les plus inclusifs. On ne peut s'en tenir à la voix des esclavagistes, mais on doit rendre justice à l'histoire des esclaves. Si nous sommes conscients du caractère évaluatif de l'explication des actions sociales et historiques, il est alors de notre devoir de faire de cet engagement une partie intégrante de l'enquête sur les faits et de la discussion savante et publique sur les hypothèses. Remarquons que cette éthique pragmatiste n'a pas besoin de se forcer pour endosser une position moralisatrice ! L'éthique de la responsabilité doit être déjà une caractéristique de la recherche. Tout ce que nous pouvons faire, c'est la reconnaître sur un mode réflexif, et l'assumer de manière plus volontariste afin de la rendre plus effective. Cette responsabilité est collective et publique : elle est dépendante de la dynamique collective d'une communauté d'enquête et contrainte par les délibérations publiques en cours. Elle permet une meilleure connaissance. Elle est obligée par un sens de

l'inclusion qui tire les leçons du passé tout en appelant de réelles conséquences pratiques au futur.

Cette éthique pragmatiste est liée à une théorie pragmatiste de l'action et à la maxime pragmatiste selon laquelle les actes qui prétendent à la vérité et à la justice ne peuvent être connus et jugés qu'à l'aune de leurs conséquences pratiques. Et la théorie pragmatiste de l'action nous éclaire sur ce que sont ces « conséquences pratiques » : ce sont les impacts de ces actes sur le cours des activités humaines sociales, incarnées, et situées. Ainsi, faire une histoire pragmatiste de la philosophie ou des sciences sociales requiert d'être conscient que cette histoire, en prise sur des documents du passé, est faite au présent, avec des effets pratiques dans le futur. Cette approche permet de penser différemment le problème de la responsabilité et de l'inclusivité de nos interprétations et des conditions qui nous permettent de les améliorer, tant d'un point de vue méthodologique qu'éthique ou politique. Vers quelles sources s'orienter ? Quelles voix faire entendre ? Quelles actions faire voir ? Quels éléments mettre en relief ? À quels documents donner la primauté ?

EN GUISE DE CONCLUSION : UNE SOCIOLOGIE PRAGMATISTE ?

DC : On aperçoit les multiples défis qui se posent à l'historien de la philosophie et des sciences sociales ou au spécialiste de social theory qui tente de cerner ce qu'« être pragmatiste » veut dire, en refusant, d'une part, une simple démarche nominaliste ou constructiviste, où par magie, l'acte de désignation suffirait à faire exister ce qu'il désigne ; et en écartant, d'autre part, toutes sortes de réductionnismes sociologiques, qui déduiraient de l'analyse de structures ou de propriétés sociales le sens de ce que les personnes sont et font. On retrouve la question récurrente : comment les expériences se nouent-elles dans des transactions entre formes de vie, milieux de vie et histoires de vie ?

Mais se pose tout autant la difficulté de s'en tenir à une lecture interne des textes déjà inclus dans le corpus philosophique et finalement prendre pour argent comptant les classements et les typologies établis dans une discipline, sans s'interroger sur les opérations de démarcation des disciplines, des courants et des œuvres qui ont sédimenté les unes sur les autres au cours des années : que voulait dire être « philosophe » ou « sociologue » en 1900 ou en 1930 ? Tout autre chose qu'aujourd'hui ! Il faut avoir une connaissance suffisamment dense des écrits et des débats de l'époque, ainsi que de leurs ancrages dans des relations sociales, des institutions et des disciplines, pour ressaisir des champs de possibilités de compréhension et d'analyse pensés à l'époque sous le signe du pragmatisme – une façon de procéder que la *microstoria* ne désavouerait pas. Et bien entendu, il est difficile de ne pas céder au piège d'une enquête téléologique qui retrace rétrospectivement ou rétroactivement une histoire et croit y déchiffrer toutes sortes d'indices qui tendraient vers la constitution du pragmatisme – tel que nous voudrions le faire exister aujourd'hui ! Si tel était le cas, on pourrait affirmer l'existence d'une « sociologie pragmatiste », dont nous serions les héritiers authentiques, en nous donnant à l'avance un ensemble de méthodes, d'objets et de définitions estampillés « pragmatistes », et en décelant leur existence il y a déjà un siècle – le département de sociologie de l'Université de Chicago de Mead-Park-Thomas-Faris ou de Burgess-Wirth-Blumer-Hughes serait le meilleur candidat... Mais une telle proposition serait absurde !

La même difficulté se poserait aujourd'hui à vouloir découper le périmètre d'une « sociologie pragmatiste », qui serait naissante ou renaissante. Tout au plus peut-on repérer quels chercheurs, à tel moment, en relation à tel objet, dans telle investigation, en s'adressant à tel auditoire, vont faire référence au pragmatisme, soit de façon occasionnelle, parce qu'ils ou elles ont cru repérer un concept ou un argument qui leur est utile ou leur paraît pertinent, soit de façon plus régulière, avec peut-être l'intention d'être identifié comme partie prenante d'un héritage, sinon de se revendiquer comme l'un des acteurs

d'une vénérable tradition. Les modalités de citation de textes, de fabrique de lignages, de sélection d'auteurs, d'affichage d'une identité et de regroupement d'auteurs sont d'une extrême variété et s'ils sont pris dans des actes situés de *reconstruction*, au sens de Dewey, on doit aussi les prendre pour des actes situés de communication, qui ont des conséquences pratiques. Et l'on ne peut faire mieux, face à la revendication d'un lien avec le pragmatisme, qu'examiner de près la constellation de catégories mises en œuvre tout au long de l'enquête, depuis les concepts de sensibilisation (*sensitizing concepts*) jusqu'à l'analyse finale, examiner la logique de la méthode mise en œuvre pour produire et valider des faits et les hypothèses qui sont impliquées dans les opérations d'enquête et tenter de comprendre – en le lisant et en l'interrogeant – comment un chercheur a pu « s'inspirer du pragmatisme » ! Les relations entre philosophie et sociologie restent d'une grande indétermination et une sociologie qui se laisserait épingle comme « pragmatiste » (tout comme « marxiste », « phénoménologique » ou « wittgensteinienne ») courrait le risque d'être dogmatique, ennuyeuse théoriquement et décevante du point de vue de ses résultats empiriques.

Cela vaut du reste pour la création d'une association et d'une revue comme *Pragmata*. Quels sont les critères qui font que des textes franchissent le sas de filtrage du comité de rédaction et y sont publiés – comment les perçoit-on comme pertinents eu égard à ce que l'on appelle « le pragmatisme » ? Dans ce texte-ci, par exemple, les co-auteurs dessinent une certaine version de pragmatisme dans la bousculade des mots de leur conversation tout en sachant qu'ils font signe vers un objet du passé et que cette conversation, figée en texte, va elle-même devenir l'objet d'une réception faite de vérifications, d'interprétations, d'évaluations, de commentaires par ses lecteurs. Ce n'est pas que le pragmatisme n'existe pas, il n'existe pas « en soi ». Mais il existe, comme une réalité historique, qui toujours se fait et se refait dans les chaînes d'activités pratiques et sémiotiques qui s'y réfèrent. Le pragmatisme, c'est cet environnement de discussions, d'enquêtes et d'expérimentations de pensée qui se profile au présent, d'une part,

en tentant de documenter un passé, en réinterprétant des textes pris comme des « classiques », en étudiant un acquis, non sans regard critique et avec un sens des nuances et des contradictions ; d'autre part, en découvrant de nouveaux auteurs et de nouvelles œuvres, en débordant le corpus déjà établi, et en usant d'imagination pour tester de nouvelles façons d'enquêter et de penser. En inventant une communauté, toujours à venir, sécante à divers univers professionnels et institutionnels, d'expériences, d'interrogations et d'investigations qui se revendiquent du pragmatisme.

DH : Il n'y a donc pas de dernier mot à la question de ce qu'est le pragmatisme. On ne fait jamais que suivre, pour les décrire, des processus sociaux de formation et de transformation de pensée, examiner à quels types de contextes d'événement ou d'action ils correspondaient et examiner en quoi ces processus sociaux peuvent encore nous aider à penser le temps présent et à donner des solutions à nos problèmes. Afficher un groupe qui pratique une « sociologie pragmatiste » est un acte performatif qui ne doit pas faire perdre de vue que les façons d'être pragmatiste sont extrêmement diverses. On l'a vu lors de la conférence de Radcliffe, à l'invitation de Neil Gross, Isaac Reed et Christopher Winship, en juin 2017, où se sont retrouvés la plupart des sociologues nord-américains qui ont un quelconque intérêt pour l'héritage du pragmatisme ; ou de la conférence « Mead at 150 » où nous avons, avec Hans Joas, rassemblé un ensemble de commentateurs de Mead. L'éventail de possibilités est très large, en même temps, il reste un air de famille et sans doute, ces différentes possibilités peuvent se confronter en s'interrogeant, les unes les autres, sur ce qui constitue leur « pragmatisme ».

En quoi suis-je moi-même pragmatiste ? Si je devais parler de ma formation personnelle, je devrais encore mentionner le remarquable travail de Robert B. Westbrook et de James T. Kloppenberg, qui est plus de l'ordre d'une histoire intellectuelle, mais qui nous en apprend autant, sinon plus, que beaucoup d'exercices en sociologie de la connaissance. Ou encore de Chas Camic, qui, lui, est professeur

de sociologie au Weinberg College, Northwestern et de Neil Gross, qui a soutenu sa thèse en 2002 à l'Université de Wisconsin, Madison, tout en étant proche de Camic. Les travaux de Camic et Gross (2001) sur la sociologie des idées et de Camic, Gross et Lamont, dans *Social Knowledge in the Making* (2011) ont été importants pour moi pour réfléchir à la place de mon travail dans la discipline. Leur revendication d'une « nouvelle sociologie des idées », qui étudie les « pratiques de fabrication du savoir », m'a d'une certaine façon aidé à mieux comprendre ce que je faisais : mon travail relève sans doute de l'histoire intellectuelle, mais le cadrage est clairement sociologique. Par exemple, je retravaille dans *Becoming Mead* (2015 : 173) l'idée de « concept de soi intellectuel » (*intellectual self-concept*) que Neil Gross avait élaborée dans son livre sur Richard Rorty (2008). Neil se concentre sur la manière dont les chercheurs produisent des récits sur eux-mêmes, mais il m'a semblé également nécessaire de comprendre la manière dont ces récits sont prospectifs et comment ils s'élaborent dans des ensembles de relations sociales – ce que j'ai appelé des « projets intellectuels » (*intellectual projects*). Lorsque j'écrivais ce livre, j'étais particulièrement influencé par la phénoménologie d'Alfred Schütz, à laquelle Andreas Glaeser m'a donné accès, mais aussi par une littérature émergente sur les « cercles de collaboration » (*collaborative circles*) (Farrell, 2001) qui relie la créativité intellectuelle à l'ancrage dans des groupes de pairs qui fournissent un soutien affectif et instrumental ou encore par la focalisation sur la relation, asymétrique, cette fois-ci, entre professeur et étudiant au sein de « mouvements intellectuels » (Frickel & Gross, 2005). Ce sont là, selon moi, des hypothèses qui actualisent un certain héritage du pragmatisme.

Mais je devrais surtout parler du milieu qu'a constitué pour moi-même l'Université de Chicago. Camic a par exemple été un collaborateur de Joas (Camic & Joas, 2004), mais avant cela l'étudiant de Don Levine, dont j'ai été un *teaching assistant*. Levine ne s'est jamais détourné de Simmel et a toujours feint, dans nos discussions, avoir peu d'intérêt pour Mead, mais Camic (1984), son étudiant, a remis à

l'ordre du jour, pour les sociologues les notions d'habitude et d'intelligence. Et bien sûr, à Chicago, j'ai aussi suivi les cours d'Andreas Glaeser, qui ne se pense pas lui-même comme un pragmatiste, mais qui a de l'intérêt pour ces choses-là et cite Wittgenstein et Peirce à l'occasion... D'autres, à Chicago, prennent le pragmatisme à bras-le-corps. Andy Abbott a été mon directeur de thèse, aux côtés de Joas et Glaeser. Dans ses cours, en particulier sur les *Library Methods* (Abbott, 2011), il faisait régulièrement référence au pragmatisme. Dewey est important pour Abbott. Il a beaucoup lu *Le public et ses problèmes*, il l'a lu en profondeur et il a une vraie réflexion sur le public. Si on prend son article sur Charles Richmond Henderson (Abbott, 2010), qui était le professeur le plus connu dans le premier département de sociologie de l'Université de Chicago, il rend compte de l'archipel des multiples publics qui émergent autour d'intérêts dispersés pour le travail et la personne d'Henderson. C'est en fait une traduction, sur un exemple empirique, de sa lecture de Dewey. Sinon, son projet de *Processual Sociology* (Abbott, 2016) est sans doute nourri, avant tout, de la process philosophy de Whitehead (1995), mais il a aussi lu la *Philosophy of the Present* de Mead et recroise tout cela avec les enquêtes empiriques pratiquées à Chicago dans les années 1920. Abbott est habité par cette sociologie, en particulier celle de W. I. Thomas, qui était une sociologie de l'organisation et de la désorganisation sociale et dont la psychologie empruntait à Adolf Meyer mais aussi à Baldwin, James, Mead ou Dewey.

DC: Un mot, pour finir, sur *The Timeliness of George Herbert Mead* (2016) que vous avez coédité avec Hans Joas ?

DH: Oui, juste pour dire à quel point la pensée de Mead continue de stimuler de nouvelles réflexions. Dans le volume que Hans Joas et moi-même avons édité, suite à la conférence « Mead at 150, Chicago, avril 2013 », nous avons regroupé les contributions en trois sections principales: « History, Historiography, Historical Sociology », « Nature, Environment, Process » et « Cognition, Conscience, Language ».

La première section part de l'idée que les chercheurs « reconstruisent » le passé, dans le sens deweyen du terme, mais qu'ils le font depuis un contexte historique. C'est l'objet principal de mes propres recherches (Huebner, 2016b) et nous avons inclus d'autres travaux de Camic, Joas, Robert Westbrook et la traduction d'un essai de Karl-Siegbert Rehberg. Ces travaux montrent que Mead se situait lui-même dans l'histoire et qu'il avait une conscience aiguë de l'historicité de la pensée. Ils mettent également en évidence sa perspicacité pour étudier la nature historique de nos connaissances – une amorce d'histoire et de sociologie pragmatistes des sciences.

La deuxième section rassemble des communications sur la compréhension par Mead de l'histoire naturelle, des sciences de l'environnement et de la philosophie des processus, avec des auteurs comme Trevor Pearce, Brad Brewster et Antony Puddephatt, Michael Thomas et moi-même. L'examen porte ici sur la façon dont la vie de Mead a été transformée par sa découverte de l'évolution selon Darwin, et sur comment il a questionné de façon nouvelle la relation entre société et environnement, comment son approche socio-environnementale a inspiré des recherches sur les mondes sociaux et en quoi sa compréhension de la cosmologie se distingue de celle de Whitehead.

La troisième section, enfin, montre comment Mead anticipe les développements récents en philosophie morale et en sciences cognitives, avec des chapitres de Ryan McVeigh, Kelly Booth, Frithjof Nungesser, Joshua Daniel, Roman Madzia et la réédition d'un article de Tim Gallagher. Bien que le langage utilisé par Mead paraisse daté, ses idées sont étonnamment contemporaines et peuvent ajouter au dialogue de la cognition et de l'expérience incarnées (nature de l'imitation et du mimétisme, formation d'une attention commune, problème de la coopération avec les autres...). Il est une source d'inspiration dans les enquêtes sur les origines et les fonctions du langage humain (sur le rôle constitutif de la communication dans le développement des capacités discursives, à l'échelle de l'individu ou de l'histoire – Michael Tomasello, 2008) ou dans les réflexions sur la prise en

charge des problèmes éthiques (avec une éthique centrée sur la définition et la résolution de situations de trouble moral).

Ce volume n'aura pas le dernier mot ! Il suffit de consulter les autres publications sur Mead et de discuter avec les autres chercheurs qui travaillent sur des sujets analogues – je pense ici à *George Herbert Mead in the Twenty-First Century* (Burke et Skowronski, 2013) et à *Pragmatism and Embodied Cognitive Science* (Madzia & Jung, 2016), pour ne nommer que deux travaux récents. J'ai hâte de voir ce qu'il adviendra de cette littérature contemporaine sur Mead et sur le pragmatisme. La bonne nouvelle, c'est que le pragmatisme est plus vivant que jamais !

BIBLIOGRAPHIE

- ABBOTT Andrew D. (1988), *The System of Professions : An Essay on the Division of Expert Labor*, Chicago, The University of Chicago Press.
- ABBOTT Andrew D. (1999), *Department and Discipline : Chicago Sociology at One Hundred*, Chicago, The University of Chicago Press.
- ABBOTT Andrew D. (2010), « Pragmatic Sociology and the Public Sphere : The Case of Charles Richmond Henderson », *Social Science History*, 34, 3, p. 337-371.
- ABBOTT Andrew D. (2011), « Library Research Infrastructure for Humanistic and Social Scientific Scholarship in America in the Twentieth Century », in C. Camic, N. Gross, M. Lamont (eds), *Social Knowledge in the Making*, Chicago, The University of Chicago Press, p. 43-87.
- ABBOTT Andrew D. (2016), *Processual Sociology*, Chicago, The University of Chicago Press.
- ABBOTT Andrew & Rainer EGLOFF (2008), « The Polish Peasant in Oberlin and Chicago : The Intellectual Trajectory of W. I. Thomas », *American Sociologist*, 39, p. 217-258.
- ABBOTT Andrew & Emanuel GAZIANO (1995), « Transition and Tradition : Departmental Faculty in the Era of the Second Chicago School », in G. A. Fine (ed.), *A Second Chicago School ? The Development of a Postwar American Sociology*, Chicago, The University of Chicago Press, p. 221-272.
- ABOULAFIA Mitchell (1986), *The Mediating Self: Mead, Sartre, and Self-Determination*, New Haven, Yale University Press.
- ABOULAFIA Mitchell (1991), *Philosophy, Social Theory and the Thought of G. H. Mead*, Albany, SUNY Press.
- ABOULAFIA Mitchell, ORBACH BOOKMAN Myra & Cathy KEMP (eds) (2002), *Habermas and Pragmatism*, Londres et New York, Routledge.
- ADDAMS Jane (1899), « A Function of the Social Settlement », *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 13, p. 33-55.
- ADDAMS Jane (1902), *Democracy and Social Ethics*, New York, Macmillan.
- ADDAMS Jane (1916), *The Long Road of Woman's Memory*, New York, Macmillan.
- ADDAMS Jane et les résidents de Hull House (1895), *Hull House Maps and Papers*, Chicago, Thomas Y. Cromwell.
- APEL Karl-Otto (1975), *Der Denkweg von Charles S. Peirce : Eine Einführung in den amerikanischen Pragmatismus*, Francfort, Suhrkamp.
- BAKER Paul J. (1973), « The Life Histories of W. I. Thomas and Robert E. Park », *American Journal of Sociology*, 79, 2, p. 243-260.
- BALDWIN John D. (1986), *George Herbert Mead : A Unifying Theory for Sociology*, Newbury Park, CA, Sage Publications.
- BENTLEY Arthur F. & John DEWEY (1949), *Knowing and the Known*, Boston, Beacon Press.

- BERNSTEIN Richard (1992), « The Resurgence of Pragmatism », *Social Research*, 59, 4, p. 813-840.
- BLUMER Herbert (1928), *Method in Social Psychology*, Ph.D. Sociology and Anthropology, University of Chicago.
- BLUMER Herbert (1969), *Symbolic Interactionism : Perspective and Method*, Berkeley, University of California Press.
- BLUMER Herbert (1981), « G. H. Mead », in Buford Rhea (ed.), *The Future of the Sociological Classics*, Londres, Allen and Unwin, p. 136-169.
- BLUMER Herbert (1983), « Going Astray with a Logical Scheme », *Symbolic Interaction*, 6, 1, p. 127-137.
- BLUMER Herbert (2004), *George Herbert Mead and Human Conduct*, T. J. Morrione (ed.), Lanham-Oxford, AltaMira Press.
- BLUMER Herbert (2013 [1966]), « Les implications sociologiques de la pensée de George Herbert Mead », in Eva Debray & Alexis Cukier (eds), *La théorie sociale de George Herbert Mead*, Lormont, Le Bord de l'eau, p. 131-148.
- BOGARDUS Emory S. (1959), « W. I. Thomas and Social Origins », *Sociology and Social Research*, 43, p. 365-369.
- BOGARDUS Emory S. (1962), *Much Have I Learned*, Los Angeles, University of Southern California Press.
- BOURNE Randolph (1913), « Seeing, We See Not », in Id., *Youth and Life*, Boston, Houghton Mifflin Company, p. 215-224.
- BULMER Martin (1986), *The Chicago School of Sociology : Institutionalization, Diversity, and the Rise of Sociological Research*, Chicago, The University of Chicago Press.
- BURGER John S. & Mary Jo DEEGAN (1978), « George Herbert Mead and Social Reform : His Work and Writings », *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, 14, p. 362-373.
- BURKE F. Thomas & Krzysztof SKOWRONSKI (eds) (2013), *George Herbert Mead in the Twenty-First Century*, Lanham, MD, Lexington Books.
- BURKE Richard John (1959), *George Herbert Mead and Harry Stack Sullivan : A Study in the Relations Between Philosophy and Psychology*, Ph.D. Philosophy, University of Chicago.
- CAMIC Charles (1986), « The Matter of Habit », *American Journal of Sociology*, 91, 5, p. 1039-1087.
- CAMIC Charles (1987), « The Making of a Method : A Historical Reinterpretation of the Early Parsons », *American Sociological Review*, 52, 4, p. 421-439.
- CAMIC Charles & Neil GROSS (2001), « The New Sociology of Ideas », in J. R. Blau, *The Blackwell Companion to Sociology*, Malden-Oxford, Blackwell.
- CAMIC Charles & Hans JOAS (eds) (2004), *The Dialogical Turn : New Roles for Sociology in the Postdisciplinary Age. Essays in Honor of Donald N. Levine*, Lanham, MD, Rowman & Littlefield.

- CAMIC Charles, GROSS Neil & Michèle LAMONT (2011), « Introduction : The Study of Social Knowledge Making », in Id. (eds), *Social Knowledge in the Making*, Chicago, The University of Chicago Press, p. 1-40.
- CAREY James T. (1975), *Sociology and Public Affairs : The Chicago School*, Beverly Hills, Sage Publications.
- CARREIRA da SILVA Filipe (2008), *Mead and Modernity*, Lanham, Lexington Books.
- CEFAÏ Daniel (2015), « Mondes sociaux. Enquête sur un héritage de l'écologie humaine à Chicago », *SociologieS* (numéro spécial « Pragmatisme et sciences sociales »). En ligne : [\[sociologies.revues.org/4921\]](http://sociologies.revues.org/4921).
- CEFAÏ Daniel (2018), « Pragmatisme, pluralisme et politique. Éthique sociale, pouvoir-avec et self-government selon Mary P. Follett », *Pragmata*, 1, p. 180-243. En ligne : [\[revuepragmata.files.wordpress.com/2018/09/pragmata-2018-1_cefai.pdf\]](http://revuepragmata.files.wordpress.com/2018/09/pragmata-2018-1_cefai.pdf).
- CEFAÏ Daniel & Louis QUERE (2006), « Naturalité et socialité du Self et de l'esprit », Introduction à *George Herbert Mead, L'esprit, le soi et la société*, Paris, Presses universitaires de France, p. 3-90.
- CHAPOULIE Jean-Michel (2000), *La tradition sociologique de Chicago (1892-1961)*, Paris, Seuil.
- CLAYTON Alfred S. (1943), *Emergent Mind and Education*, New York, Teachers' College, Columbia University Press.
- COHEN Felix S. (1935), « Transcendental Nonsense and the Functional Approach », *Columbia Law Review*, 35, 6, p. 809-849.
- COHEN Felix S. (1940), *Handbook of Federal Indian Law*, Washington D. C., U. S. Department of the Interior, Office of the Solicitor.
- COHEN Morris R. (1931), *Reason and Nature*, New York, Harcourt, Brace and Co.
- COHEN Morris R. & Ernest NAGEL (1934), *An Introduction to Logic and the Scientific Method*, New York, Harcourt, Brace and Co.
- COOK Gary A. (1993), *George Herbert Mead : The Making of A Social Pragmatist*, Urbana-Chicago, University of Illinois Press.
- COOK Gary A. (1993), *George Herbert Mead : The Making of a Social Pragmatist*, Urbana, University of Illinois Press.
- COTE Jean-François (2015), *Mead's Concept of Society : A Critical Reconstruction*, Boulder, Co., Paradigm Publishers.
- COTTRELL Leonard D. Jr. (1980), « George Herbert Mead : The Legacy of Social Behaviorism », in R. K. Merton & M. W. Riley (eds), *Sociological Traditions from Generation to Generation : Glimpses of the American Experience*, Norwood, NJ, Ablex Publishing, p. 45-65.
- COTTRELL Leonard S. (1978), « George Herbert Mead and Harry Stack Sullivan : A Unified Synthesis », *Psychiatry*, 41, 2, p. 151-162.
- COUNCIL FOR LIBRARY AND MUSEUM EXTENSION (1911), *Educational Opportunities in Chicago*, Chicago.

- CRAIG Wallace (1908), « The Voices of Pigeons Regarded as a Means of Social Control », *American Journal of Sociology*, 14, 1, p. 86-100.
- CRONK George (1987), *The Philosophical Anthropology of George Herbert Mead*, New York, Berne et Francfort, Peter Lang.
- DEEGAN Mary Jo & John BURGER (1978), « George Herbert Mead and Social Reform : His Work and Writings », *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, 14, 4, p. 362-372.
- DEEGAN Mary Jo (1988), *Jane Addams and the Men of the Chicago School, 1892-1918*, New Brunswick, NJ, Transaction Publishers.
- DEEGAN Mary Jo (2008), *Self, War, and Society : George Herbert Mead's Macrosociology*, New Brunswick, NJ, Transaction Publishers.
- DEWEY John (1900), *The School and Society*, Chicago, The University of Chicago Press.
- DEWEY John (1903), *Essays in Experimental Logic*, Chicago, The University of Chicago Press.
- DEWEY John (1920/2014), *Reconstruction en philosophie*, Paris, Gallimard.
- DEWEY John (1922), *Human Nature and Conduct : An Introduction to Social Psychology*, New York, Modern Library.
- DEWEY John (1934/2010), *L'art comme expérience*, Paris, Gallimard.
- DEWEY John (1940), « The Vanishing Subject in the Psychology of James », *Journal of Philosophy*, 37, 22, p. 589-599.
- DEWEY John (1946), « Peirce's Theory of Linguistic Signs, Thought, and Meaning », *The Journal of Philosophy*, XLIII.
- DEWEY John, MOORE Addison Webster, BROWN Harold Chapman, MEAD George Herbert, BODE Boyd Henry, STUART Henry Waldgrave, TUFTS James Hayden & Horace Meyer KALLEN (1917), *Creative Intelligence : Essays in the Pragmatic Attitude*, New York, Henry Holt.
- DEWEY John & James H. TUFTS (1908), *Ethics*, New York, Henry Holt and Company.
- DICKSTEIN Morris (ed.) (1998), *The Revival of Pragmatism : New Essays on Social Thought*, Durham, NC, Duke University Press.
- DU BOIS William E. B. (1899), *The Philadelphia Negro : A Social Study*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press.
- DU BOIS William E. B. (1903), *The Souls of Black Folk*, Chicago, A. C. McClurg.
- DU BOIS William E. B. (1935), « The Propaganda of History », in Id., *Black Reconstruction : An Essay Toward a History of the Part Which Black Folk Played in the Attempt to Reconstruct Democracy in America, 1860-1880*, New York, Harcourt, Brace and Company, p. 711-729.
- DU BOIS William E. B. (1940), *Dusk of Dawn : An Essay Toward an Autobiography of a Race Concept*, New York, Harcourt, Brace and Company.
- DUNCAN Hugh Dalziel (1962), *Communication and Social Order*, Londres, Oxford University Press.

- DUNCAN Hugh Dalziel (1968), *Symbols in Society*, Oxford, Oxford University Press.
- FARIS Ellsworth (1926), « The Concept of Imitation », *American Journal of Sociology*, 32, 3, p. 367-378.
- FARIS Ellsworth (1936), « Review of *Mind, Self, and Society* by George H. Mead, edited and with introduction by Charles W. Morris », *American Journal of Sociology*, 41, 6, p. 809-813.
- FARIS Ellsworth (1937), *The Nature of Human Nature*, New York, McGraw-Hill Book Company.
- FARRELL Michael (2001), *Collaborative Circles : Friendship Dynamics and Creative Work*, Chicago, The University of Chicago Press.
- FINE Gary Alan (ed.) (1995), *A Second Chicago School ? The Development of a Postwar American Sociology*, Chicago, The University of Chicago Press.
- FISHER Bernice & Anselm STRAUSS (1978), « The Chicago Tradition and Social Change : Thomas, Park And Their Successors », *Symbolic Interaction*, Part 1, 1, 2, p. 5-23.
- FISHER Bernice & Anselm STRAUSS (1979), « George Herbert Mead and the Chicago Tradition of Sociology », *Symbolic Interaction*, Part 2, 2, 2, p. 9-20.
- FOLLETT Mary P. (1925/1942), « Power », in *Dynamic Administration : The Collected Papers of Mary Parker Follett*, H. C. Metcalf & L. Urwick (eds), New York, Harper & Row, p. 72-95.
- FRICKEL Scott & Neil GROSS (2005), « A General Theory of Scientific/Intellectual Movements », *American Sociological Review*, 70, 2, p. 204-232.
- GARRISON Winfred E. (ed.) (1940), *Faith of the Free*, Chicago-New York, Willett, Clark & Co.
- GLAESER Andreas (2014), « Hermeneutic Institutionalism : Toward a New Synthesis », *Qualitative Sociology*, 37, p. 207-241.
- GLASER Barney G. & Anselm STRAUSS (1967/2010), *La découverte de la théorie ancrée. Stratégies pour la recherche qualitative*, Paris, La Découverte.
- GROSS Neil (2008), *Richard Rorty. The Making of an American Philosopher*, Chicago, The University of Chicago Press.
- GRUNBAUM Werner F. (1952), *George Herbert Mead's Theory of Natural Rights as a Basis for Civil Liberties and as a Theory for the Common Good*, MA, University of Chicago.
- HABERMAS Jürgen (1981/1987), *The Theory of Communicative Action : Life-World and System : A Critique of Functionalist Reason*, vol. 2, Boston, Beacon Press.
- HANSON Karen (1986), *The Self Imagined : Philosophical Reflections on the Social Character of Psyche*, New York, Routledge & Kegan Paul.
- HARRIS Leonard (1989), « Introduction », in A. Locke, *The Philosophy of Alain Locke : Harlem Renaissance and Beyond*, Philadelphie, Temple University Press, p. 1-27.
- HARRIS Leonard (1999), *The Critical Pragmatism of Alain Locke*, Lanham, Rowman & Littlefield.

- HEBLING Mark (1999), « African Art and the Harlem Renaissance : Alain Locke, Melville Herskovits, Robert Fry, and Albert C. Barnes », in L. Harris (ed.), *The Critical Pragmatism of Alain Locke : A Reader on Value Theory, Aesthetics, Community, Culture, Race, and Education*, Lanham, MD, Rowman & Littlefield Publishers, Inc, p. 53-84.
- HELLEBERG Victor E. (1941), *The Social Self : The Star in the Human Comedy : An Evolutionary Social Psychology Sketch*, Lawrence, KS, imprimé à compte d'auteur.
- HOOK Sidney (1936), *From Hegel to Marx : Studies in the Intellectual Development of Marx*, New York, Columbia University Press.
- HOOK Sidney (1939), *John Dewey : An Intellectual Portrait*, New York, The John Day Company.
- HOOK Sidney (1987), *Out of Step : An Unquiet Life in the Twentieth Century*, New York, Harper & Row.
- HUBER Joan (1973), « Symbolic Interaction as a Pragmatic Perspective : The Bias of Emergent Theory », *American Sociological Review*, 38, 2, p. 274-284.
- HUBER Joan (1974), « The Emergency of Emergent Theory », *American Sociological Review*, 39, 3, p. 463-467.
- HUEBNER Daniel R. (2014a), *Becoming Mead : The Social Process of Academic Knowledge*, Chicago, The University of Chicago Press.
- HUEBNER Daniel R. (2014b), « La fabrique de *L'esprit, le soi et la société* : le processus social à l'arrière-plan de la psychologie sociale de G. H. Mead », in Eva Debray & Alexis Cukier (eds), *La théorie sociale de G. H. Mead. Études critiques et traductions inédites*, Lormont, Le Bord de l'Eau, p. 106-128.
- HUEBNER Daniel R. (2016a), « Morris, The Scholar Denied : W. E. B. DuBois », *Serendipities : Journal for the Sociology and History of the Social Sciences*, 1, p. 117-120.
- HUEBNER Daniel R. (2016b), « On Mead's Long Lost History of Science », in Hans Joas & Daniel R. Huebner (eds), *The Timeliness of George Herbert Mead*, Chicago, The University of Chicago Press, p. 40-61.
- HUEBNER Daniel R. (2018), « Cooley's Social Theory of Reading and Writing », in Natalia Ruiz-Junco & Baptiste Brossard (eds), *Updating Charles Cooley : Contemporary Perspectives on a Sociological Classic*, Londres, Routledge, p. 83-110.
- HUEBNER Daniel R. (2019), « Histoire, enquête et responsabilité. Le trésor perdu des premières générations de pragmatistes », *Pragmata*, n° 2, p. 14-61.
- HUTCHINS Robert M. (1952), *The Great Conversation : The Substance of a Liberal Education*, Chicago, Londres et Toronto, Encyclopedia Britannica.
- JAMES Henry (1907), *The American Scene*, Londres, Chapman & Hall.
- JAMES William (1902/1906), *L'expérience religieuse : Essai de psychologie descriptive*, Paris, Félix Alcan, Genève, Henry Kündig.
- JAMES William (1904), « The Chicago School », *Psychological Bulletin*, 15 janvier.

- JAMES William (1909), *The Meaning of Truth, A Sequel to Pragmatism*, New York, Longmans, Green, and Co.
- JOAS Hans (1980), *Praktische Intersubjektivität*, Francfort, Suhrkamp.
- JOAS Hans (1980/2007), *George Herbert Mead. Une évaluation contemporaine de sa pensée*, Paris, Economica.
- JOAS Hans (ed.) (1985), *Das Problem der Intersubjektivität : Neuere Beiträge zum Werk George Herbert Meads*, Francfort, Suhrkamp.
- JOAS Hans (1992a/2002), « Pragmatisme et sciences sociales. L'héritage de l'école de Chicago », in Daniel Cefaï & Isaac Joseph (eds), *L'héritage du pragmatisme. Conflits d'urbanité et épreuves de civisme*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, p. 17-49.
- JOAS Hans (1992b/1993a), *Pragmatism and Social Theory*, Chicago, The University of Chicago Press.
- JOAS Hans (1995/1999), *La créativité de l'agir*, Pierre Rusch (trad.fr.), Paris, Le Cerf.
- JOAS Hans (2016), « Pragmatism and Historicism : Mead's Philosophy of Temporality and the Logic of Historiography », in Hans Joas & Daniel R. Huebner (eds), *The Timeliness of George Herbert Mead*, Chicago, The University of Chicago Press, p. 62-81.
- JOAS Hans & Daniel R. HUEBNER (eds) (2016), *The Timeliness of George Herbert Mead*, Chicago, The University of Chicago Press.
- KARPF Fay Berger (1932), *American Social Psychology*, New York et Londres, McGraw-Hill Book Company.
- KELLY Robert Lincoln (1903), « Studies from the Psychological Laboratory of the University of Chicago, Communicated by Professor James Rowland Angell, Psycho-Physical Tests of Normal and Abnormal Children : A Comparative Study », *Psychological Review*, 10, 4, p. 345-372.
- KUHN Manford H. (1964), « The Reference Group Reconsidered », *The Sociological Quarterly*, 5, 1, p. 5-21.
- LANNOY Pierre (2008), « Robert Park à l'école de Boston, ou de l'américanisation de son anthropologie », in S. Guth (ed.), *Modernité de Robert Ezra Park. Les concepts de l'École de Chicago*, Paris, L'Harmattan, p. 83-114.
- LEWIS J. David (1976a), *The Pragmatic Foundation of Symbolic Interactionism*, Ph.D. Sociology, University of Illinois at Urbana-Champaign.
- LEWIS J. David (1976b), « The Classical American Pragmatists as Forerunners to Symbolic Interactionism », *The Sociological Quarterly*, 17, 3, p. 346-359.
- LEWIS J. Davis & Richard L. SMITH (1980), *American Sociology and Pragmatism : Mead, Chicago Sociology, and Symbolic Interaction*, Chicago, The University of Chicago Press.
- LINDSTROM Fred B., HARDERT Ronald A. & Kimball YOUNG (1988), « Kimball Young on the Chicago School : Later Contacts », *Sociological Perspectives*, 31, 3, p. 298-314.

- LOFLAND Lyn H. (ed) (1980), « Reminiscences of Classic Chicago : “The Blumer-Hughes Talk” », *Urban Life*, 9, 3, p. 251-281.
- LOFLAND Lyn H. (1997), « From “Our Gang” to “Society For” : Reminiscences of an Organization in Transition », *Symbolic Interaction*, 20, p. 135-140.
- LYMAN Stanford M. & Arthur J. VIDICH (1988), *Social Order and the Public Philosophy : The Analysis and Interpretation of the Work of Herbert Blumer*, Fayetteville, The University of Arkansas Press.
- MADZIA Roman & Matthias JUNG (eds) (2016), *Pragmatism and Embodied Cognitive Science : From Bodily Intersubjectivity to Symbolic Articulation*, Berlin, De Gruyter.
- MAINES David R. (1977), « Social Organization and Social Structure in Symbolic Interactionist Thought », *Annual Review of Sociology*, 3, p. 235-259.
- MAINES David R. (1997), « Talking Interactionism : The Intellectual Exchanges at the First SSSI Symposium », *Symbolic Interaction*, 20, p. 141-167.
- MAINES David R. & Thomas J. MORRIONE (1991), « Social Causation and Interpretive Processes : Herbert Blumer’s Theory of Industrialization and Social Change », *International Journal of Politics, Culture, and Society*, 4, 4, p.535-547.
- MAISONNEUVE Jean (1950), *La psychologie sociale*, Paris, Presses universitaires de France.
- MANIS Jerome G. & Bernard N. MELTZER (1967), *Symbolic Interaction : A Reader in Social Psychology*, Boston, Allyn and Bacon.
- MCPHAIL Clark & Cynthia REXROAT (1979), « Mead vs. Blumer : The Divergent Perspectives of Social Behaviorism and Symbolic Interactionism », *American Sociological Review*, 44, 3, p. 449-467.
- MEAD George Herbert (1899a), « Review of Gustave Le Bon’s The Psychology of Socialism », *American Journal of Sociology*, 19, p. 404-412.
- MEAD George Herbert (1899b), « The Working Hypothesis in Social Reform », *American Journal of Sociology*, 5, p. 367-371.
- MEAD George Herbert (1907a), « The Relation of Imitation to the Theory of Animal Perception », *Psychological Bulletin*, 4, p. 210-211.
- MEAD George Herbert (1907b), « The Social Settlement : Its Basis and Function », *University of Chicago Record*, 1907-1908, p. 108-110.
- MEAD George Herbert (1908-09), « Industrial Education, the Working-Man and the School », *Elementary School Teacher*, 9, p. 369-383.
- MEAD George Herbert (1910a), « The Psychology of Social Consciousness Implied in Instruction », *Science*, 31, p. 688-693.
- MEAD George Herbert (1910b), « Social Consciousness and the Consciousness of Meaning », *Psychological Bulletin*, 7, p. 397-405.
- MEAD George Herbert (1912), « The Mechanism of Social Consciousness », *Journal of Philosophy, Psychology and Scientific Methods*, 9, p. 401-406.

- MEAD George Herbert (1926) (paru en 1927), « The Objective Reality of Perspectives », in E. S. Brightman (ed.), *Proceedings of the Sixth International Congress of Philosophy*, New York, Longmans, Green and Co, p. 75-85.
- MEAD George Herbert (1932), *The Philosophy of the Present*, A. E. Murphy (ed.), La Salle, Open Court Pub.
- MEAD George Herbert (1934/2015), *Mind, Self, and Society : The Definitive Edition*, edited by Charles W. Morris, annotated edition by D. R. Huebner and H. Joas, Chicago, The University of Chicago Press.
- MEAD George Herbert (1936a), *Movements of Thought in the Nineteenth Century*, M. H. Moore (ed.), Chicago, The University of Chicago Press.
- MEAD George Herbert (1936b), « Mind Approached Through Behavior – Can Its Study be Made Scientific ? », in *Movements of Thought*, Chicago, The University of Chicago Press, chap. XVII.
- MEAD George Herbert (1938), *The Philosophy of the Act*, C. W. Morris (ed.), Chicago, The University of Chicago Press.
- MEAD George Herbert (1999), *Play, School, and Society*, M. J. Deegan (ed.), New York, Peter Lang.
- MEAD George Herbert (2001), *Essays in Social Psychology*, M. J. Deegan (ed.), New Brunswick, NJ, Transaction Publishers.
- MEAD George Herbert (2008), *The Philosophy of Education*, G. Biesta & D. Tröhler, Boulder, CO, Paradigm Publishers.
- MEAD George Herbert, BRECKINRIDGE Sophonisba P. & Anna E. NICHOLLES (1910), « Concerning the Garment Workers' Strike. Report of the Sub-Committee to the Citizens' Committee, Nov. 5th, 191 », Chicago.
- MELVILLE Herman (1849), *Mardi : and A Voyage Thither*, New York, Harper & Brothers.
- MELVILLE Herman (1852), *Pierre : or The Ambiguities*, New York, Harper & Brothers.
- MERTON Robert K. (1935), « Reviewed Work(s) : *Mind, Self, and Society* by George H. Mead and Charles W. Morris Review by : Robert K. Merton », *Isis*, 24, 1, p. 189-191.
- MILLER David L. (1973), *George Herbert Mead : Self, Language, and the World*, Austin, University of Texas Press.
- MILLS Charles Wright (1939), « Language, Logic, and Culture », *American Sociological Review*, 4, 5, p. 670-680.
- MILLS Charles Wright (1940a), « Situated Actions and Vocabularies of Motive », *American Sociological Review*, 5, p. 904-913.
- MILLS Charles Wright (1940b), « Methodological Consequences of the Sociology of Knowledge », *American Sociological Review*, 46 (3), 316-330.
- MILLS Charles Wright (1941/1964), *Sociology and Pragmatism : The Higher Learning in America*, New York, Paine Whitman Pub.

- MORRIONE Thomas J. & Harvey FARBERMAN (1981), « Conversation with Herbert Blumer I », *Symbolic Interaction*, 4, p. 113-128 et « Conversation with Herbert Blumer II », *Symbolic Interaction*, 4, p. 273-295.
- MORRIS Aldon (2015), *The Scholar Denied : W. E. B. Du Bois and the Birth of Modern Sociology*, Oakland, University of California Press.
- MORRIS Charles W. (1932), *Six Theories of Mind*, Chicago, The University of Chicago Press.
- MORRIS Charles W. (1934), *Pragmatism and the Crisis of Democracy*, Chicago, The Chicago University Press (Public Policy Pamphlet n° 12).
- MORRIS Charles W. (1937a), *Logical Positivism, Pragmatism and Scientific Empiricism*, Paris, Hermann et Cie.
- MORRIS Charles W. (1937b), « Peirce, Mead, and Pragmatism », *Philosophical Review*, 47, 2, p. 109-127.
- MORRIS Charles W. (1937c), « *Mind, Self, and Society* [Rejoinder] », *American Journal of Sociology*, 42, 4, p. 560-561.
- MORRIS Charles W. (1938), *Foundations of the Theory of Signs*, International Encyclopedia of Unified Science 1, n° 2, Chicago, The University of Chicago Press.
- MORRIS Charles W. (1946), *Signs, Language and Behavior*, New York, Prentice-Hall.
- MORRIS Charles W. (1948a), « Signs about Signs about Signs », *Philosophy and Phenomenological Research*, 9, 1, p. 115-133.
- MORRIS Charles W. (1948b), *The Open Self*, New York, Prentice-Hall.
- MORRIS Charles W. (1964), *Signification and Significance : A Study of the Relations of Signs and Values*, Cambridge, MA, MIT Press.
- MULLINS Nicholas & Carolyn MULLINS (1973), *Theories and Theory Groups in Contemporary American Sociology*, New York, Harper and Row.
- NATANSON Maurice (1956), *The Social Dynamics of George H. Mead*, Washington, D. C., Public Affairs Press.
- NATANSON Maurice (1986), *Anonymity : A Study in the Philosophy of Alfred Schutz*, Bloomington, Indiana University Press.
- PARK Robert E. (1928), « Human Migration and the Marginal Man », *American Journal of Sociology*, 33, p. 881-893.
- PARK Robert E. (1938), « Reflections on Communication and Culture », *American Journal of Sociology*, 44, 2, p. 187-205.
- PARK Robert E. & Ernest W. BURGESS (1921), *Introduction to the Science of Sociology*, Chicago, The University of Chicago Press.
- PEIRCE Charles S. (1985), *Historical Perspectives on Peirce's Logic of Science : A History of Science*, Carolyn Eisele (ed.), New York, Mouton Publishers.
- PERINBANAYAGAM R. S. (1985), *Signifying Acts : Structure and Meaning in Everyday Life*, Carbondale, Southern Illinois Press.
- PFUETZE Paul E. (1954), *The Social Self*, New York, Bookman Associates.
- PFUETZE Paul E. (1961), *Self, Society, Existence*, New York, Harper Torchbooks.

- POSNOCK Ross (1995), « The Distinction of Du Bois : Aesthetics, Pragmatism, Politics », *American Literary History*, 7 (Fall 1995), p. 500-524.
- POUND Roscoe (1910), « Law in Books and Law in Action », *American Law Review*, 44, p. 12-36.
- PRINCE Morton (1905), *The Dissociation of a Personality : A Biographical Study in Abnormal Psychology*, New York, Longmans, Green.
- PRINCE Morton (1914), *The Unconscious*, New York, Macmillan.
- RABAKA Reiland (2010), *Against Epistemic Apartheid : W. E. B. Du Bois and the Disciplinary Decadence of Sociology*, Lanham, MD, Rowman and Littlefield.
- RAUSHENBUSH [RORTY] Winifred (1979), *Robert E. Park : Biography of a Sociologist*, Durham, NC, Duke University Press.
- RECK Andrew (ed.) (1964), *Selected Writings*, Chicago, The University of Chicago Press.
- RICHARDSON Alan W. (2002), « Engineering Philosophy of Science : American Pragmatism and Logical Empiricism in the 1930s », *Philosophy of Science*, 69, S3, p. S36-S47.
- ROCHBERG-HALTON Eugene (1983), « The Real Nature of Pragmatism and Chicago Sociology », *Symbolic Interaction*, 6, 1, p. 139-153.
- ROCK Paul (1979), *The Making of Symbolic Interactionism*, Totowa, Rowman & Littlefield.
- ROSENTHAL Sandra B. & Patrick L. BOURGEOIS (1980), *Pragmatism and Phenomenology : A Philosophic Encounter*, Amsterdam, B. R. Grüner Publishing Co.
- ROYCE Josiah (1911), *William James and Other Essays on the Philosophy of Life*, New York, Macmillan.
- ROYCE Josiah (1913/2001), *The Problem of Christianity*, Washington D. C., The Catholic University of America Press (preface by Frank Oppenheim, introduction by John E. Smith).
- SANTARELLI Matteo (2018), « Recension de Daniel R. Huebner, *Becoming Mead : The Social Process of Academic Knowledge*, Chicago et Londres, The University of Chicago Press, 2014 », *Pragmata*, n° 1, p. 470-485. En ligne : [\[revuepragmata.files.wordpress.com/2018/09/pragmata-2018-1_santarelli1.pdf\]](http://revuepragmata.files.wordpress.com/2018/09/pragmata-2018-1_santarelli1.pdf).
- SCHILLER Ferdinand Canning Scott (1936), Social Behaviorism [Review] : *Mind, Self, and Society, From the Standpoint of a Social Behaviorist* by George H. Mead. Edited with Introduction by Charles W. Morris, *The Personalist : A Quarterly Journal of Philosophy, Religion and Literature*, 17, 1, p. 82-84.
- SCHÜTZ Alfred (1962), *Collected Papers vol. I : The Problem of Social Reality*, M. Natanson (ed.), La Haye, Martinus Nijhoff.
- SCHÜTZ Alfred (1964), *Collected Papers vol. II : Studies in Social Theory*, A. Brodersen (ed.), La Haye, Martinus Nijhoff.
- SEIGFRIED Charlene Haddock (1996), *Pragmatism and Feminism : Reweaving the Social Fabric*, Chicago, The University of Chicago Press.

- SHALIN Dmitri N. (1986), « Pragmatism and Social Interactionism », *American Sociological Review*, 51, p. 9-29.
- SHALIN Dmitri N. (1988), « G. H. Mead, Socialism, and the Progressive Agenda », *American Journal of Sociology*, 93 (4), p. 913-951.
- SHALIN Dmitri N. (2015), « Making the Sociological Canon : The Battle Over George Herbert Mead's Legacy », *The American Sociologist*, 46, 3, p. 313-340.
- SHAW Clifford R., ZORBAUGH Frederick M., MCKAY Henry D. & Leonard S. COTTRELL (1929), *Delinquency Areas : A Study of the Geographic Distribution of School Truants, Juvenile Delinquents, and Adult Offenders in Chicago*, Chicago, The University of Chicago Press.
- SHIBUTANI Tamotsu (1955), « Reference Groups as Perspectives », *The American Journal of Sociology*, 60, 6, p. 562-569.
- SHIBUTANI Tamotsu (1988), « Herbert Blumer's Contributions to Twentieth-century Sociology », *Symbolic Interaction*, 11, 1, p. 23-31.
- SILVA Filipe Carreira da & Monica Brito VIEIRA (2011), « Books and Canon Building in Sociology : The Case of *Mind, Self, and Society* », *Journal of Classical Sociology*, 11, 4, p. 356-377.
- SMITH Richard Lee (1977), *George Herbert Mead and Sociology : The Chicago Years*, Ph.D. Sociology, University of Illinois at Urbana-Champaign.
- SMITH Thomas Verner (1931), « The Social Psychology of George Herbert Mead », *American Journal of Sociology*, 37, 3, p. 368-385.
- SMITH Thomas Verner (1962), *A Non-Existent Man : An Autobiography*, Austin, University of Texas Press.
- SMITH Thomas Verner & Leonard D. WHITE (eds) (1929), *Chicago, An Experiment in Social Science Research*, Chicago, The University of Chicago Press.
- STOETZEL Jean (1963), *La psychologie sociale*, Paris, Flammarion.
- STRAUSS Anselm (ed.) (1956), *The Social Psychology of George Herbert Mead*, Chicago, The University of Chicago Press, coll. « Phoenix Books » (rééd. « The Heritage of Sociology », 1964).
- STRAUSS Anselm (1961/1992), *Miroirs et masques*, Paris, Anne-Marie Métailié.
- STRAUSS Anselm & Alfred LINDESMITH (1949), *Social Psychology*, New York, Dryden Press.
- SULLIVAN Harry Stack (1953), *The Interpersonal Theory of Psychiatry*, H. S. Perry & M. L. Gawel (eds), New York, Norton.
- TAFT Jessie (1915), *The Woman Movement from the Point of View of Social Consciousness*, Ph. D. Philosophy, University of Chicago.
- THOMAS William I. (1909), *Source Book for Social Origins : Ethnological Materials, Psychological Standpoint, Classified and Annotated Bibliographies for the Interpretation of Savage Society*, Chicago, The University of Chicago Press.
- THOREAU Henry D. (1854), *Walden, or Life in the Woods*, Boston, Ticknor and Fields.
- TOMASELLO Michael (2008), *Origins of Human Communication*, Cambridge, Mass., MIT Press.

- TROCHU Thibaud (2018), *William James : Une autre histoire de la psychologie*, Paris, CNRS Éditions.
- TURNER Ralph H. (1955), « Reference Groups of Future-Oriented Men », *Social Forces*, 34, 2, p. 130-136.
- VAITKUS Steven (1991), *How is Society Possible ?*, Dordrecht, Boston, Kluwer Academic Publishers.
- VICTOROFF David (1953), *G. H. Mead, sociologue et philosophe*, Paris, Presses universitaires de France.
- WALLIS Wilson D. (1935), « Reviewed Work : *Mind, Self, and Society from the Standpoint of a Social Behaviorist* by George H. Mead and Charles W. Morris », *International Journal of Ethics*, 45, 4, p. 456-459.
- WARDEN C. J. & L. H. WARNER (1927), « The Development of Animal Psychology in the United States during the Past Three Decades », *Psychological Review*, 34, 3, p. 196-205.
- WATSON John B. (1908), « Imitation in Monkeys », *Psychological Bulletin*, 5, 6, p. 169-178.
- WATSON John B. (1919), *Psychology : From the Standpoint of a Behaviorist*, Philadelphia, J. B. Lippincott.
- WATSON John B. (1936), « John Broadus Watson », in C. Murchison (ed.), *A History of Psychology in Autobiography*, vol. 3, Worcester, MA, Clark University Press, p. 271-281.
- WEST Cornel (1989), « W. E. B. Du Bois : The Jamesian Organic Intellectual », in *The American Evasion of Philosophy : A Genealogy of Pragmatism*, Madison, University of Wisconsin Press.
- WHITEHEAD Alfred North (1929/1995), *Procès et réalité*, Paris, Gallimard.
- WHITMAN Walt (1871), *Democratic Vistas*, New York, J. S. Redfield Publisher.
- WILLIAMS Richard (1947), « La psychologie sociale aux États-Unis », *Cahiers internationaux de sociologie*, 3, p. 68-88.
- WIRTH Louis (1925), *Culture Conflicts in the Immigrant Family*, MA sociology, University of Chicago.
- WRIGHT Earl II (2002), « The Atlanta Sociological Laboratory, 1896-1924 : A Historical Account of the First American School of Sociology », *Western Journal of Black Studies*, 26, 3, p. 165-174.
- YOUNG Kimball (1927), *Source Book for Social Psychology*, New York, Alfred A. Knopf.
- ZACCAÏ-REYNERS Nathalie (1995-96), *Le monde de la vie*, Paris, Éditions du Cerf.
- ZARETZ Charles E. (1934), *The Amalgamated Clothing Workers of America : A Study in Progressive Trades-Unionism*, New York, Ancon Pub. Co.

NOTES

1 Pour une recension, cf. Matteo Santarelli (2018).

2 Le fichier (*finding aid*) du Guide to the George Herbert Mead Papers 1855-1968 peut être consulté au Special Collections Research Center [lib.uchicago.edu/e/scrc/findingaids/view.php?eadid=ICU.SPCL.MEAD]. Une archive photographique est également disponible [[photoarchive.lib.uchicago.edu/db.xqy?keywords=george+herbert+mead](https://lib.uchicago.edu/db.xqy?keywords=george+herbert+mead)].

3 Crée en 1908 et qui, après avoir fusionné avec la Philanthropic Division de l’Université de Chicago, deviendra en 1920 la School of Social Service Administration – l’école de travail social.

4 Mead (1907) et Addams (1899) [ces deux textes seront traduits en français dans le numéro 3 de *Pragmata*].

5 Encore appelée Chicago Hospital School for Nervous and Delicate Children ou Hospital School for Abnormal and Delicate Children.

6 Dans les George Herbert Mead Papers 1855-1968, Subseries 4 : Reports, Box 15 Folder 27, on peut lire le rapport du sous-comité du 5 novembre 1910 et les notes de Mead sur l’accord de Hart, Schaffner & Marx.

7 Vient de paraître W. E. B. Du Bois, *Les Noirs de Philadelphie : Une enquête sociale*, suivi de *Enquête*

spéciale sur les Noirs employés dans le service domestique dans le 7^e district par Isabel Eaton, N. Martin-Breteau (trad. et ed.), Paris, La Découverte, 2019, à la suite de *Les âmes du peuple noir*, M. Bessone (trad. et ed.), Paris, La Découverte, 2007.

8 Voir la note dans Henry James (1907, p. 418), qui en parle comme du « seul livre du Sud (Southern) de quelque distinction publié depuis de nombreuses années [...] par le plus accompli des membres de la race noire, Mr W. E. B. Du Bois » ; William James le lui avait conseillé et envoyé avec une lettre de Chocorua, 6 juin 1903 : *The Letters of William James*, H. James fils (ed.), Boston, The Atlantic Monthly Press, 1920 (II, p. 196) : « Je t’envoie un livre franchement émouvant par un ex-étudiant, mulâtre, Du Bois, professeur d’histoire à l’Université (College) noire d’Atlanta (Géorgie). Lis chapitres VII à XI pour la couleur locale. »

9 Le congrès du NAACP a eu lieu du 23 au 29 juin 1926, à Woodard Studio, Chicago. Les lettres d’Helen Mead sont conservées dans les W. E. B. Du Bois Papers à l’Université du Massachusetts, Amherst [credo.library.umass.edu/view/full/mums312-b034-i335 ; credo.library.umass.edu/view/full/mums312-b034-i336].

10 La transcription de cette conférence, par exemple, est accessible sous le titre de « On

the Colonization of Hawaii » dans les archives de Mead au Special Collections Research Center de l’Université de Chicago (GHMP : B 13 F12). Et dans les journaux *Hawaiian Star* et *Honolulu Evening Bulletin* est racontée l’épopée de Mead qui s’est perdu la nuit du 11 janvier 1905 dans les montagnes Ohau (Huebner, 2014a : 75-77).

11 William James, *The Letters of William James*, William James to Mrs Henry Whitman, 20 octobre 1903, Boston, *Atlantic Monthly Press*, 1920, 2, p. 201-202 et « The Chicago School », *Psychological Bulletin*, 15 janvier 1904.

12 On pourrait mettre en dialogue l’« Imitation in Monkeys » (1908) que Watson a présenté à la Northwestern Branch de l’Association américaine de psychologie et la note publiée l’année avant par Mead dans le *Psychological Bulletin* (1907a). Faris commentera ce concept dans un article de 1926. Park et Burgess signaleront dans *l’Introduction to the Science of Sociology* (1921 : 390-394) le concept de réaction circulaire de Baldwin – « l’interrelation entre stimulus et réponse dans l’imitation » et le « *give-and-take* avec les autres soi » par où le soi se développe – ainsi que la conception de « Dewey, Stout, Mead, Henderson » de l’imitation comme processus d’apprentissage moyennant lequel, selon Mead, une personne acquiert la maîtrise de rôles sociaux.